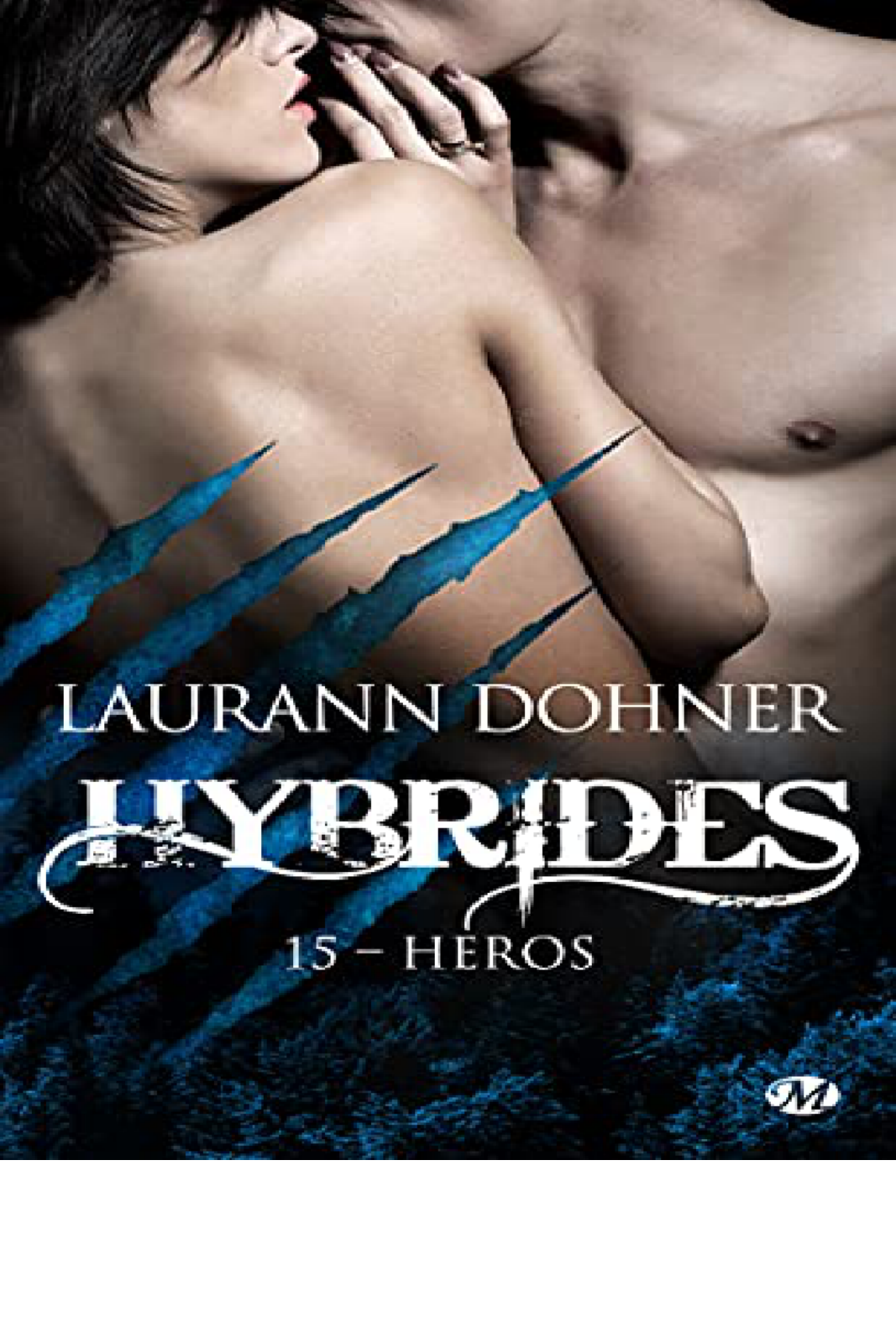


Héros

Dohner, Laurann

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



LAURANN DOHNER

HYBRIDES

15 – HEROS



Page titre

Laurann Dohner

Héros

Hybrides – 15

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Frédéric Grut

Milady

PROLOGUE

Vingt-trois ans plus tôt

Christopher demanda à un technicien d'ouvrir la porte et entra avec la fille inconsciente dans les bras. Il hésita un instant et la regarda, hanté par le remords. Elle en avait trop vu. Il devait soit la tuer, soit la cacher quelque part où elle ne pourrait pas raconter à la police ce qu'il avait fait. Son plan la mettrait en danger mais, en l'intégrant à l'une de ses expériences, il lui offrait au moins une chance de survie. Aucun de ses supérieurs n'aurait de motif pour se plaindre ou contester sa décision. Au contraire, ils prendraient l'arrivée d'une enfant humaine comme une bénédiction.

Le chiot recula dans le coin de la pièce, renifla, perplexe, et fronça ses gros yeux noirs.

— Elle s'appelle Candace, lui expliqua Christopher. (Il avait choisi de lui donner son vrai nom et pas celui par lequel il l'appelait depuis sa naissance.) Elle va s'installer ici. Si tu lui fais le moindre mal, je te tuerai de mes propres mains. C'est clair ?

Le chiot grogna en regardant Christopher déposer la petite sur un matelas. L'homme se remit aussitôt sur ses gardes. Malgré leur jeune âge, les chiots étaient forts et rapides. Jamais il ne devait leur tourner le dos. Tous ses collègues avaient appris à être prudents. Les cobayes n'avaient encore tué personne, mais ils devenaient de plus en plus forts à mesure qu'ils se développaient. La présence de Tad, prêt à endormir 927 avec une fléchette au moindre geste hostile, le rassurait.

— Je ne plaisante pas, insista Christopher. Si elle meurt, tu meurs aussi, d'accord ?

Le chiot grogna de plus belle. Christopher était persuadé qu'il comprenait tout ce qu'on lui disait, même s'il refusait obstinément de prononcer un mot. Il était prêt à parier que l'animal finirait par parler à sa fille lorsqu'il serait habitué à sa présence. Mercile pourrait étudier leur interaction, ce qui permettrait de savoir quel était le véritable niveau d'intelligence de ces petits salopards. Candace serait la clé de cette découverte. Le chiot et elle avaient à peu près le même âge.

Christopher ressortit de la pièce et la porte se referma derrière lui avec un claquement lugubre, qui sonnait pour la petite comme une condamnation à perpétuité. C'était comme si sa Candi était morte à la naissance, en même temps que la garce qui lui avait donné la vie. Il éprouvait autant de peine que de colère. L'image de sa femme au lit

avec le voisin était à jamais gravée en lui.

— Tout va bien, docteur Chazel ?

— Oui.

Il était hors de question qu'il avoue à Tad qu'il venait de tuer son épouse infidèle et l'homme qu'il avait considéré comme un ami. Sa maison ne devait déjà plus être qu'un tas de ruines fumantes. Il avait mis le feu lui-même après avoir récupéré les balles qu'il avait tirées et installé quelques bougies dans la chambre. Il avait ensuite versé une bouteille d'alcool sur le lit, puis renversé l'une des bougies. Le feu avait pris aussitôt et avait tout dévasté. Sa maison s'était écroulée comme l'avait fait son mariage.

Il était en train de sortir de la chambre lorsqu'il avait aperçu un mouvement. Candi était là, recroquevillée derrière la porte. Les coups de feu avaient dû la réveiller. Elle était censée dormir chez une amie et c'était d'ailleurs pour cela qu'il avait quitté le travail plus tôt. Il comptait faire à sa femme la surprise d'une soirée romantique, mais elle avait commencé avant lui, avec un autre homme.

Candi tremblait dans sa petite chemise de nuit rose, les yeux écarquillés, en état de choc. Christopher ne savait pas depuis quand elle le regardait. Trop longtemps, sans aucun doute. Les balles qu'il avait extraites se trouvaient dans sa poche, tout comme le couteau dont il s'était servi pour les récupérer. Les flammes s'intensifiaient et il se précipita vers elle. La petite se figea lorsqu'il la prit dans ses bras et l'emporta dans le couloir. Elle se mit à gémir et il lui suffit d'un regard pour voir qu'elle comprenait qu'il venait de tuer sa maman.

— D'où elle vient, cette gamine ? demanda Tad en se penchant sur l'écran à côté de la porte. Elle est vraiment mignonne.

Une image en noir et blanc apparut sur l'écran, ramenant Christopher au présent. Le chiot s'approchait de sa fille avec précaution. L'homme se raidit. Si ce monstre attaquait sa fille, il le tuerait, mais le chiot se contenta de la renifler, puis lui caressa la joue du bout du doigt. Il s'intéressa ensuite à ses cheveux dorés et commença à jouer avec les mèches.

— Quoi ?

— La petite fille. Où l'avez-vous trouvée ?

— Ça ne vous regarde pas. Surveillez-les. S'il l'attaque, endormez-le et enchaînez-le. Je veux voir s'il l'accepte comme une enfant de sa race. Elle est très importante pour nos recherches. Veillez à ce qu'on les lui apporte les soins dont elle aura besoin.

— Vous offrez un animal de compagnie à un chiot ? C'est tordant !

Cette saillie n'amusa pas Christopher. Il avait du pain sur la planche. La police ne tarderait pas à le contacter. Il jurerait n'avoir jamais quitté le travail. Il allait parler à son supérieur et la hiérarchie le soutiendrait. Mercile Industries ferait tout pour s'assurer qu'il

disposait d'un alibi à toute épreuve. Evelyn serait folle de joie lorsqu'elle découvrirait le genre de recherches qu'ils pourraient faire avec Candi. *Candace*, se corrigea-t-il. Il devait prendre ses distances émotionnelles.

Il tourna les talons et traversa le couloir. Il n'irait pas en prison, mais sa propre fille l'y enverrait tout droit si elle parlait à la police. Il était hors de question qu'il se retrouve derrière les barreaux parce que sa femme était une traînée. C'était malheureux, mais il devait sauver sa peau. Evelyn serait du même avis. Elle l'avait embauché et avait confiance en ses capacités. Elle le protégerait.

CHAPITRE PREMIER

Quatre jours plus tôt

Candi était sagement assise, les bras croisés. Une convocation de Penny ne présageait jamais rien de bon. *Ils se sont rendu compte que j'ai encore oublié de prendre mes cachets ?* Elle maîtrisait l'art de rester immobile et impassible. Depuis sa dernière tentative d'évasion, elle avait appris la patience.

La porte s'ouvrit et une femme entra, puis s'installa de l'autre côté du bureau. Il n'y avait pas le moindre objet sur la surface, pas un stylo, pas même un trombone. La pièce avait été vidée de tout ce que les patients auraient pu dérober. Le soleil se reflétait sur les barreaux derrière la vitre, mais Candi ne tournait pas la tête. Elle voulait leur faire croire qu'elle était sous l'emprise des médicaments et ne devait donc rien faire qui risquait d'attirer leur attention.

— Regarde-moi.

Candi leva la tête et fixa le regard sur les deux yeux couleur ambre encadrés par une sévère paire de lunettes. Ces yeux semblaient déborder de gentillesse, mais elle n'était pas dupe. Penny n'avait ni cœur ni éthique. Les deux femmes se connaissaient depuis des années. Candi avait longtemps cru que la vérité serait synonyme de liberté, mais cela ne lui avait valu qu'un traitement plus lourd et la solitude d'un cachot.

— J'ai de mauvaises nouvelles. Ton père a succombé à une embolie pulmonaire il y a quelques jours. On vient de me l'apprendre.

Christopher est mort. C'était une nouvelle dont elle rêvait depuis si longtemps, mais elle ne lui apporta pas le soulagement prévu. Du temps de sa naïveté, elle avait cru que son emprisonnement prendrait fin à la mort de son père. Mais la maturité et l'expérience l'avaient fait déchanter. Jamais ils ne lui rendraient la liberté, pas même après les événements qu'elle avait vus aux infos. Penny était forcément au courant elle aussi. Rien n'avait changé.

Quelqu'un s'arrêta devant la porte, mais Candi ne tourna pas la tête. Elle devinait deux ombres massives. Les aides-soignants. *Eh merde !* Elle maîtrisa toutefois sa réaction, car la directrice l'observait attentivement.

— Encore quelques minutes, dit Penny. (La porte se referma et Candi entendit leurs pas s'éloigner dans le couloir. Elle ne bougeait toujours pas et se contentait de cligner des yeux de temps en temps.)

Tu as entendu ce que je t'ai dit, Candace ? Ton père est mort. (La jeune femme hocha la tête après avoir calculé depuis quand on lui avait apporté son traitement. Vingt minutes, grand maximum. Elle était censée être presque sans réaction.) Comment te sens-tu ?

— J'ai sommeil, marmonna-t-elle délibérément.

— Je connaissais la vérité, avoua Penny à voix basse. J'étais consultante pour Mercile Industries. Ils payaient vraiment très bien. J'ai travaillé avec des employés qui en avaient lourd sur la conscience.

Candi fulminait. Elle avait soupçonné qu'il se passait des choses louches lorsqu'elle avait vu toutes ces histoires parlant de Justice North à la télévision, mais personne n'était venu la libérer. Elle avait tout d'abord cru que Penny n'oserait pas admettre qu'elle la gardait prisonnière, mais le temps lui avait appris que la directrice n'avait pas le courage de faire amende honorable. Elle savait désormais que cela n'arriverait jamais. Elle serra les doigts sur le plastique de sa chaise, puis les détendit aussitôt. Elle s'était donné trop de mal pour tout gâcher par un moment de colère. Penny rajusta ses lunettes.

— Christopher et moi étions proches. Amants, en fait. Notre relation s'est terminée il y a plusieurs années, lorsqu'il a dû quitter le pays après les raids dans les locaux de Mercile. Par chance, aucune preuve ne me reliait à eux. Il me payait très généreusement pour que je te garde ici. J'en ai souvent éprouvé des remords. Mais tu sais que je t'ai protégée, n'est-ce pas ? J'ai fait en sorte qu'aucun membre du personnel ne te maltraite. (Candi bâilla et cligna plusieurs fois des yeux.) Tu es une jolie fille, mais personne t'a jamais battue ou violée. Ça arrive dans ce genre d'établissement, crois-moi, mais je ne t'assignais que des personnes en qui j'avais confiance, en insistant sur le fait que ton père était un homme riche et puissant qui les ferait étripier vifs s'ils posaient un doigt sur toi. (Penny s'interrompt un instant.) Ce n'était pas vrai. Il avait de l'argent, certes, mais, depuis la mort de ta mère dans cet incendie, il se faisait tout petit. Il avait une peur panique de se faire arrêter. Bref, maintenant qu'il est mort, je ne recevrai plus rien pour toi.

Et voilà, ma condamnation à mort. Au moins, Penny avait eu le courage de lui dire la vérité, même si c'était pour des raisons purement égoïstes. Elle soulageait sa conscience et tentait, de manière assez pitoyable, de redorer son blason.

— Je ne peux pas te laisser sortir. Tu raconterais ce que j'ai fait. Je n'ai gardé aucune trace des séances où tu me parlais de ton enfance. Cela paraîtrait suspect. Je n'ai jamais laissé aucun autre psy t'approcher. Si les autorités croyaient ton histoire, elles étudieraient ton dossier médical et j'irais droit en prison. (*Ce serait un juste retour des choses*, pensa Candi, regrettant de ne pouvoir le lui dire à voix haute.) Et je n'ai pas les moyens de payer ton séjour ici. Je me

retrouve donc dans une position très inconfortable. Tu comprends ?

Oui. Ce que je comprends, c'est que tu es prête à tout pour sauver tes fesses. Candi bâilla une nouvelle fois et se frotta les yeux. Son épuisement n'était pas totalement feint. Les âneries qu'elle entendait l'assommaient.

— Nous allons faire un petit voyage dans les bois. J'ai dit au personnel que ton père voulait te faire transférer. La loi nous oblige à donner ton corps à un médecin légiste pour une autopsie. Sans cela, je ne prendrais pas toutes ces précautions, mais, si tu mourais d'une overdose ou d'un accident, on m'en tiendrait responsable. Il y aurait une enquête et j'aurais trop d'explications à donner. J'ai dit à tout le monde que ton père prenait sa retraite et qu'il voulait t'installer près de chez lui.

Penny se leva et vint se placer dans le dos de Candi, qui réprima un frisson lorsqu'elle sentit la directrice lui poser la main sur l'épaule et déposer un baiser sur ses cheveux. Penny n'oserait pas la tuer ici même, mais cela ne tarderait pas. Les plans d'évasions que Candi peaufinaient depuis des mois tombaient à l'eau. Elle devait trouver une autre solution, et vite.

— Tu vas t'endormir et, quand tu te réveilleras, tu seras dans un monde meilleur. Je suis désolée, mon cœur. Ferme les yeux.

Malgré sa colère, Candi obéit et se força à se détendre. Elle baissa la tête et se concentra pour ralentir son rythme cardiaque. Elle en avait l'habitude. Plusieurs minutes s'écoulèrent avec une lenteur inexorable et Penny s'éloigna enfin et ouvrit la porte.

— Jorg ? Marco ? vous pouvez entrer. Elle dort. Installez-la dans ma voiture, je vous prie.

Marco la prit sous les aisselles et la souleva. Elle le reconnaissait à son eau de Cologne, la seule chose qui lui rappelait encore à quoi ressemblait une journée d'été. Mais ses souvenirs, malheureusement, ne portaient pas si loin. Marco était l'un des seuls aides-soignants qu'elle ne détestait pas, l'un des rares à ne pas la tripoter ou à lui dire des méchancetés.

— Votre voiture ? répéta-t-il, perplexe. Pourquoi pas une ambulance ? C'est la procédure habituelle.

— Je fais ce que souhaite son père. Je préfère minimiser la paperasse, ce sera plus simple. Il m'a demandé de la conduire moi-même jusqu'à la clinique privée et de m'occuper de son admission. C'est le moins que je puisse faire.

— Vous voulez que je vous accompagne ? demanda Jorg à côté d'elle. Elle est loin, cette clinique ? Elle devrait dormir pendant au moins cinq heures, mais il y a un petit risque qu'elle se réveille.

— Mais non, c'est un vrai petit ange, répondit Marco. Elle ne causera aucun problème. Ça fait bientôt un an qu'elle n'a plus fait de

crise.

— Tu appelles ça une crise ? s'exclama Jorg. Elle a pris une infirmière en otage et elle a menacé de lui briser la nuque si on ne lui donnait pas accès à un téléphone. Elle voulait appeler le... le truc, là, l'OPH, parce qu'elle est persuadée d'être l'une d'entre eux. Elle avait tout d'un animal ce jour-là, faut dire.

— La clinique privée qu'a trouvée son père est à moins d'une heure de route, expliqua Penny. Tout va bien se passer.

Tu ne veux pas de témoin quand tu me tueras, oui ! C'est ça, Penny, continue à mentir.

— J'ai des doutes, argumenta Jorg. C'est une petite futée. Pendant ma première semaine ici, elle n'arrêtait pas de me dire qu'elle était retenue prisonnière et me suppliait d'appeler la police. (Il éclata de rire.) Comme si on me l'avait jamais faite, celle-là ! Beaucoup de patients disent des trucs de ce genre, mais elle m'a sorti de sacrées conneries.

— Surveillez votre langage, le rabroua Penny.

— Ouais, OK, répondit Jorg en s'éloignant un peu, probablement pour leur ouvrir la porte. Mais n'oubliez pas de prévenir les pauvres infirmiers qui vont avoir à s'occuper d'elle. Quand l'effet de ses médicaments s'estompe, c'est une vraie teigne. Elle a cassé le nez de Sal, et aussi deux doigts à Emily. Vous ne voulez pas que je lui fasse une petite piqûre, juste par précaution, docteur Pess ?

Cette suggestion terrorisa Candi. S'il lui injectait un calmant, elle n'aurait plus la moindre chance de s'en sortir. Elle contint son envie d'ouvrir les yeux et de tenter de leur échapper. Ils étaient encore à l'intérieur et les portes verrouillées l'empêcheraient de fuir. De plus, Marco et Jorg étaient trop forts pour elle et n'auraient aucun mal à la maîtriser.

— Inutile, répliqua sèchement Penny. Tout ira bien.

Le moment de terreur passa et Candi se détendit. Elle ne réagit pas lorsque Marco lui cogna le bras contre le mur en sortant. Elle allait avoir un beau bleu, mais c'était le cadet de ses soucis. Il ne lui restait plus qu'à trouver comment échapper à Penny une fois seule avec elle. À condition que tout se passe bien d'ici là.

Elle sentit l'air frais sur sa peau et éprouva une bouffée de joie. Elle était dehors et mourait d'envie d'ouvrir les yeux. Elle avait l'impression de vivre depuis toujours derrière des barreaux et des vitres sales. Elle avait perdu le sens du temps, ses seuls indices étant les décorations que le personnel installait pour les fêtes, mais elle avait passé de si longues périodes sous un traitement lourd qu'elle ne savait même plus en quelle année elle était.

Elle entendit un petit claquement métallique et sentit Marco l'asseoir sur un siège moelleux, mais ferme. Il posa ses mains sur ses

genoux et tira une espèce de bande de tissu en travers sur son torse. *Une ceinture de sécurité.* Enfin, il lui redressa la tête pour qu'elle soit plus à l'aise.

— C'est bon. Évitez de prendre les virages trop vite, elle est toute molle.

— Tout va bien se passer. Merci. Je prends le relais.

— Vous êtes sûre que vous ne voulez pas que l'un d'entre nous vous accompagne ?

Putain, Jorg, tu fais chier avec ta paranoïa ! Il lui avait déjà gâché plusieurs tentatives d'évasion.

— Tout à fait sûre. Elle ne me posera aucun problème et le personnel de la clinique m'attendra avec un fauteuil roulant.

On referma la portière, puis la voiture bougea un peu sous le poids de Penny, qui s'installait au volant. Candi avait appris à se reposer sur son ouïe plus que sur sa vision pour suivre ce qui se passait autour d'elle. Le moteur démarra, faisant légèrement vibrer son siège, puis le véhicule se mit à rouler et une musique douce envahit l'habitacle. Elles étaient parties.

Candi resta immobile. Elle devait attendre que la voiture ait franchi le poste de garde. Le domaine était cerné par une enceinte de trois mètres de haut impossible à escalader et couronnée de fils barbelés. Elle en portait encore les cicatrices sur les paumes, souvenirs du jour où elle était montée dans un arbre pour essayer de sortir. La voiture s'arrêta et la musique baissa d'intensité, puis Candi sentit un souffle d'air frais venu de la gauche.

— Bonjour, docteur Pess. Que se passe-t-il ?

— Je transfère une patiente.

— Toute seule ? s'étonna le garde.

— C'est l'une de nos résidentes spéciales. Son père est un homme politique très connu. Il a réussi à museler la presse jusque-là et il n'a pas envie que l'histoire de sa fille s'ébruïte. Elle est sous sédatifs.

— Très bien. Bonne journée.

Penny remonta la vitre et la voiture repartit, puis accéléra. Candi ouvrit à peine les yeux et découvrit qu'on l'avait installée sur la banquette arrière, du côté droit. Elle profita du premier virage pour pencher la tête et mieux voir. Ils étaient sur une route de campagne peu fréquentée.

Candi était hors des murs. Loin des fenêtres et des barreaux. Le cœur battant, elle se força à rester immobile. *Patience. Ce n'est pas encore le moment.* Penny allait devoir l'emmener dans un endroit isolé pour la tuer. *Cette salope va avoir une sale surprise. J'y suis presque,* se dit-elle en se retenant tant bien que mal de sourire.

Pour s'occuper l'esprit, elle se plongea dans ses souvenirs. C'était toujours le même qui apparaissait en premier. Celui qui lui permettait

de s'accrocher à la vie lorsqu'elle ne se sentait plus la force de tenir...

Ses yeux étaient d'un marron sombre, presque noirs. Ils faisaient peur à tout le monde, mais pas à elle. Il cligna ses longs cils et une étincelle amusée illumina ses yeux. C'était l'air qu'il prenait lorsqu'il voulait paraître innocent, mais elle n'était pas dupe. Elle le connaissait trop bien.

— Arrête.

— Quoi donc ? demanda-t-il en collant son visage au sien.

— Tu le sais très bien. (Cela ne faisait aucun doute. Elle tourna la tête vers la caméra, dans le coin de la pièce.) Ils nous regardent.

— Comme toujours, non ? (Il lui sourit. Candi trouvait qu'il avait des lèvres magnifiques. Elle les regarda, se retenant de lui caresser la lèvre inférieure du bout du doigt. Elle était à peine plus généreuse que sa lèvre supérieure, si douce, si tentante...) Et tu oses dire que c'est moi qui ne me tiens pas bien ?

Elle le regarda dans les yeux.

— Si tu me touches, ils me renverront dans ma chambre.

— J'en ai très envie.

— Je pense à toi tout le temps. (Il ferma les yeux. Ces dernières années son visage avait gagné en maturité. Lorsqu'il était en colère ou inquiet, son expression faisait peur à voir, mais là, face à elle, il lui paraissait très vulnérable.) Je les ai entendus discuter.

— À propos de quoi ? demanda-t-il en rouvrant les yeux.

Le sujet était embarrassant, mais elle était incapable de lui mentir ou de lui cacher quoi que ce soit.

— Evelyn veut nous réinstaller dans la même pièce. Christopher n'est pas d'accord. Ils se disputaient à ce sujet.

— C'est vrai ?

— Elle veut qu'on... euh... enfin, tu vois, bafouilla-t-elle en rougissant.

Il la regarda de la tête aux pieds et Candi remarqua que sa respiration s'accélérait.

— Si elle le demande, tu accepteras ?

— Oui.

Au mépris de la règle instaurée par Christopher, il lui caressa furtivement le genou, en passant, comme s'il faisait semblant de changer de position. Candi espérait que la personne de garde ne l'avait pas remarquée, ou qu'elle ne leur tiendrait pas rigueur d'une si petite infraction.

— Ils savent ce qu'on éprouve l'un pour l'autre.

— Oui, et c'est pour ça qu'ils t'ont installée ailleurs, répondit-il avec chaleur.

— Je sais. Christopher m'a montré une vidéo de rapports sexuels.

— Ça t'a fait peur ? Jamais je ne te ferais aucun mal.

— Je sais. Et, non, ça ne m'a pas fait peur, contrairement à ce qu'il espérait. Ça m'a juste permis de comprendre certaines choses que je remarque chez toi.

— Lesquelles ?

Elle regarda son torse, ses bras, puis revint à sa bouche.

— Tu le sais bien.

Il sourit.

— Toi aussi, tu me veux.

— Plus que tout, avoua-t-elle, le cœur lourd. Tu ne sais pas combien je regrette qu'ils ne nous laissent plus nous voir qu'une seule fois par semaine. (Elle inspecta la pièce du regard, les larmes aux yeux.) Cette cellule, c'était chez nous. Elle me manque. Et quand tu me tenais dans tes bras quand on dormait... ça aussi, ça me manque. En fait, tout me manque chez toi.

— Parle à Evelyn. Dis-lui que tu acceptes.

— Ce n'est pas si simple. Christopher ne veut pas. Ils criaient tellement fort dans le couloir que je les ai entendus. Il disait que j'étais trop jeune et qu'il voulait encore attendre quelques années pour autoriser ce genre d'expérience. Comme si on n'était rien l'un pour l'autre, grommela-t-elle, mécontente.

Les narines de son ami frémirent. C'était le signe qu'il allait exploser de colère. Elle secoua la tête pour l'implorer de se maîtriser. S'il commençait à crier ou à se montrer agressif, ils la forceraient à sortir. Les chaînes qui lui enserraient les chevilles et les poignets pouvaient être utilisées pour le plaquer contre le mur et il ne pourrait rien faire pour les en empêcher.

— Je sais que c'est frustrant pour nous, mais, au moins, il n'a pas définitivement dit non. Il a juste dit que j'étais trop jeune. Ça veut dire qu'il finira bien par accepter qu'on soit de nouveau ensemble. Tiens-toi bien, d'accord ? Ne fais rien qui les mette en colère. Je déteste ça quand ils te frappent et quand je te vois couvert de bleus.

— Je ferai tout ce qu'ils voudront si ça veut dire que je peux te retrouver.

— Merci. (Elle ferma le poing pour se retenir de le toucher. La douceur de ses cheveux sous ses doigts lui manquait tant...) Ne cède pas aux provocations. On sera bientôt de nouveau ensemble, tu verras.

Il se pencha pour s'approcher d'elle.

— Toi aussi, tiens-toi bien. Fais tout ce qu'ils te demandent. J'ai besoin de t'avoir à mon côté.

La voiture ralentit et quitta la route. Ce changement de rythme ramena Candi à la réalité. Les roues sautaient sur la surface instable. Un cahot plus marqué que les autres la déséquilibra et elle en profita

pour regarder une nouvelle fois. Elle aperçut beaucoup d'arbres et de verdure. La voiture ralentit, et Penny coupa le moteur et la musique, puis sortit en claquant la portière derrière elle. Candi ne pouvait plus entendre ce qu'elle faisait. Les yeux toujours fermés, elle se tordit le poignet pour atteindre le mécanisme de libération de la ceinture, puis attendit, immobile et prête à agir.

Sa portière s'ouvrit et elle cessa de feindre le sommeil. Penny se pencha vers elle, puis regarda son sac, dont elle sortit un grand couteau. Candi détacha sa ceinture, mais Penny dut l'entendre, car elle releva aussitôt la tête, les yeux écarquillés. Candi lui bondit dessus et attrapa le couteau par le manche. Penny cria et tenta de la poignarder, mais Candi avait pour elle l'instinct de survie et l'adrénaline. D'un coup de pied, elle renversa la directrice et lui sauta dessus. Elles luttèrent pendant quelques secondes et Candi prit le dessus.

Soudain, le temps s'arrêta et un autre souvenir refit surface. La dernière fois qu'elle l'avait vu...

Il grogna et tira sur ses chaînes, fou de rage.

— Je vais te tuer ! rugit-il en montrant les dents.

Cette menace, qu'elle savait dirigée contre elle, lui brisa le cœur. Il ne comprenait pas. Elle restait loin de lui, incapable de lui faire entendre raison. Dès qu'elle était entrée dans la cellule, il avait semblé deviner ce qu'elle avait fait et avait explosé.

— Écoute-moi, je t'en supplie.

Elle avait deux minutes pour lui expliquer et c'est ce qu'elle tenta de faire malgré son chagrin, mais il rejeta la tête en arrière et hurla à lui percer les tympans. Tous les muscles bandés, il parvint à arracher l'une des chaînes de ses bras. L'un des techniciens saisit Candi par la taille et la souleva.

— Non ! cria-t-elle en se débattant. Reposez-moi !

Eux non plus n'écoutaient pas. L'homme qu'elle aimait attrapa la dernière chaîne qui l'attachait au mur.

— Je vais te tuer, répéta-t-il.

— Je l'ai fait pour toi ! hurla-t-elle en résistant de son mieux au garde.

Elle lui décocha un coup de pied dans le tibia qui le fit tomber, puis lui défonça le menton d'un violent coup de tête. Il la lâcha et elle se précipita vers son seul amour.

— Je t'en prie, supplia-t-elle en pleurant. Je...

Un autre garde l'attrapa et l'arrêta net. La deuxième chaîne lâcha et son ami lui bondit dessus. La chaîne brisée, toujours attachée à son poignet, cingla l'air. Elle ne la vit pas arriver et les maillons métalliques lui percutèrent la tempe. Elle s'évanouit et, lorsqu'elle avait repris connaissance, elle s'était retrouvée face au visage de

Penny Pess. Son ancienne vie était terminée et son nouvel enfer commençait...

Candi plongea le couteau dans la poitrine de la directrice. Penny ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Candi retira la lame, saisit la poignée à deux mains et frappa une deuxième fois, de toutes les forces de sa colère. Le couteau s'enfonça si profondément qu'il resta coincé.

— Va brûler en enfer !

Elle regarda la vie quitter le corps de Penny, sans éprouver ni remords ni regret. Au bout de quelques minutes, elle releva les yeux et vit qu'elle était en pleine nature. Elle entendait tout de même le trafic sur l'autoroute derrière elle. Candi se leva et regarda le ciel bleu. *Je te vengerai*, jura-t-elle.

Malgré la panique qui la gagnait, elle s'approcha de l'enceinte de près de dix mètres de haut. Des gardes patrouillaient sur le mur. Il n'y avait pas de barbelés, mais elle n'en avait pas moins l'impression de se trouver devant une nouvelle prison dans laquelle elle allait entrer volontairement. Elle ne prêtait aucune attention aux crétins qui l'interpellaient. Ils n'en valaient pas la peine. Elle avança jusqu'à ce que les gardes braquent leurs armes impressionnantes sur elle.

— Stop ! ordonna une voix grave.

Elle obéit, prenant bien soin de ne faire aucun geste brusque. Elle leva les mains, les paumes en évidence pour montrer qu'elle n'était pas armée. La coupure qu'elle s'était faite à la main droite pendant la lutte avec Penny était presque cicatrisée. Elle regarda les gardes vêtus de noir pour tenter de deviner qui lui avait parlé, mais, comme ils portaient tous des casques et des lunettes noires, c'était impossible.

De nouveaux gardes se précipitèrent vers la porte et pointèrent à leur tour leurs armes sur elle. Candi avait fait le plus dur. Elle avait traversé cinq États en stop pour se rendre à Homeland, et ce sans se faire arrêter ou tuer. Elle ne savait pas où se trouvait le territoire de l'OPH, car elle n'avait eu qu'un accès très limité aux nouvelles du monde extérieur, mais, par chance, tout le monde semblait être au courant. Elle ferma les yeux et se concentra.

— Faites demi-tour et repartez d'où vous venez, mademoiselle. Vous n'avez pas le droit d'approcher des portes. Déguerpissez.

Elle ouvrit les yeux et tourna la tête vers la gauche, en direction de son interlocuteur. Ses oreilles affûtées lui avaient permis de le localiser.

— Vous avez l'air humain. Le routier qui m'a pris en stop ce matin m'a expliqué pas mal de trucs. Selon lui, l'OPH emploie un détachement spécial dont les membres sont tous humains. C'est à un Hybride que je veux parler. Allez m'en chercher un.

— Comment vous pouvez savoir à ma voix si je suis humain ou pas ?

— Parce qu'elle n'a rien à voir avec celle d'un Hybride. Allez m'en chercher un, répéta-t-elle en fermant de nouveau les yeux et en s'encourageant à la patience.

— Qui êtes-vous ? Expliquez-moi ce que vous voulez.

Elle inclina la tête et se concentra sur la nouvelle voix.

— Parlez encore. (L'homme poussa un grognement sourd et Candi sourit. Cela suffisait. Elle rouvrit les yeux et les fixa sur le garde du

milieu.) Bon, vous, d'accord. Vous avez les intonations d'un canin, mais, comme vous êtes irrité, je me trompe peut-être.

— C'est quoi ces conneries ? s'exclama l'humain sur l'enceinte. Faites demi-tour, on vous dit. Vous avez l'air d'avoir un sacré grain.

Candi fit un pas de plus vers les gardes sans détacher le regard de l'Hybride qui avait grogné.

— Ce n'est pas la première fois qu'on me le dit. C'est paradoxal que je vous demande une chose pareille, parce que je déteste me sentir enfermée, mais il faut que vous me laissiez entrer.

— Si vous ne partez pas sur-le-champ, je vous fais embarquer par les flics. Vous nous avez fait perdre assez de temps comme ça, déclara l'homme sur le mur.

— La ferme ! humain. Ce n'est pas à vous que je m'adresse.

— « Humain » ? Mais vous vous prenez pour qui ?

Ce type commençait franchement à la fatiguer. Elle retroussa la lèvre supérieure et grogna.

— On m'avait dit que vous étiez libres, mais les humains vous donnent encore des ordres ? Ils sont aussi méchants que les techniciens des labos ? Il a vraiment l'air pénible, celui-là. Vous ne pouvez pas le faire taire ?

— « Pénible » ? explosa le garde. Bon, écoutez, ma petite dame, je vous le dis une dernière fois : déguerpissez ou vous allez le regretter.

Candi inspira à fond pour se calmer. De toute évidence, l'Hybride refusait de lui parler et elle allait devoir se débrouiller avec le crétin sur le mur. Elle tourna la tête vers lui, le regard noir.

— Vous pensez pouvoir me faire peur ? (Elle secoua la tête et reporta son attention sur l'Hybride.) Il y a quatre jours, je me suis évadée et j'ai tué une employée de Mercile. Vous ne les avez pas oubliés, j'imagine ? Je suis fatiguée, j'ai faim, j'ai besoin d'une bonne douche et, jusqu'ici, ce que je découvre du monde extérieur ne me plaît pas du tout. Je n'ai rien à y faire. Ma place est parmi vous, derrière ces murs. (Il régnait un silence de cathédrale. Candi avait toute leur attention. Elle se racla la gorge avant de continuer.) Très lentement, je vais tirer un couteau de ma ceinture pour vous le lancer. Votre odorat vous dira si je mens ou pas.

Croisant les doigts pour ne pas finir criblée de balles, elle jeta le couteau au pied du garde. La lame métallique claqua sur le trottoir et Candi attendit. Le garde fit un signe de la main et le portail s'entrouvrit de quelques dizaines de centimètres.

— Ne bougez pas, lui ordonna-t-il.

Voyant qu'elle obéissait, il sortit et se baissa. Elle l'entendit renifler, puis il releva la tête et poussa un feulement plus grave.

— Ah ! toutes mes excuses, dit-elle. Vous êtes un félin, pas un canin. Il ramassa le couteau et se redressa, mais resta sur place.

— Vous le devinez au son de ma voix ?

— Non, la différence est rarement flagrante, mais vous avez dû vous approcher du couteau. Un canin aurait pu le renifler à distance. Leur odorat est bien plus développé.

— Mais vous êtes qui, bon sang !?

— Candace Chazel. Expérience H tiret Zéro Un. Ces salopards de techniciens me surnommaient « Chazel la Charnelle », parce qu'ils savaient à quoi j'étais destinée. Je préférerais que personne ne m'appelle comme ça. C'était une insulte et ça fait remonter beaucoup de mauvais souvenirs.

L'Hybride passa le couteau et son fusil à un autre garde, puis s'approcha d'elle. Candi sentit les larmes lui monter aux yeux. Sa grâce féline (pour une fois, l'expression n'était pas exagérée) avait quelque chose de rassurant pour la jeune femme. Il s'arrêta devant elle, mais la visière de son casque était trop sombre pour qu'elle devine son visage.

— Expliquez-vous.

— Ça risque d'être un peu long, mais j'ai grandi chez Mercile, comme vous.

Il la renifla.

— Vous n'arriverez pas à me faire croire que vous êtes une Hybride.

— Je suis humaine, mais j'ai quand même passé mon enfance là-bas. Les médecins voulaient observer ce qui se passerait s'ils enfermaient une petite humaine de cinq ans dans la cellule d'un mâle canin. J'y suis restée jusqu'à mes seize ans. (Elle le regarda et réprima ces mauvais souvenirs.) Ensuite, on m'a enfermée dans un établissement humain, où j'étais constamment sous sédatifs. Vous savez ce qu'est un asile ? Là où on se débarrasse des fous ? Le médecin responsable de l'expérience les payait pour que je reste à l'écart du monde et que je ne dise rien de ce que je savais sur Mercile. La femme qui dirigeait l'établissement travaillait elle aussi pour Mercile. C'est son sang que vous venez de sentir. Le médecin est mort lui aussi. Deux de moins sur ma liste, mais il en reste encore beaucoup. Je veux que vous m'aidiez à retrouver tous les docteurs et les techniciens. Je veux qu'ils paient pour ce qu'ils m'ont fait. (Il ne disait rien et elle commença à se mettre en colère.) J'aurais pu baisser les bras et me laisser mourir, mais j'ai refusé d'abandonner. Vous savez pourquoi ? Parce que je passais mes journées à concocter ma vengeance. Ils ont tué le mâle que j'aimais. Il était tout pour moi. Il est mort et ils vont me le payer. (Elle poussa un grognement sourd.) Je n'arrêterai pas tant qu'ils ne seront pas tous morts jusqu'au dernier. Je ne vous demande pas votre aide. Je l'exige. Vous lui devez bien ça. Nous sommes là aujourd'hui, mais pas lui.

Le grand félin retira son casque. Ses longs cheveux noirs lui

rappelaient ceux du mâle qu'elle avait perdu, mais ses yeux bleus de chat étaient très différents des yeux noirs qui la hantaient toujours. Il fronça les sourcils, dubitatif.

— Vous voulez que je vous décrive notre cellule ? reprit-elle. Un lavabo, des toilettes et un matelas par terre. Pas de couverture. On se douchait au jet d'eau. Il y avait un placard avec du matériel médical dans un coin, au-delà de la ligne qu'on n'avait pas le droit de franchir sous peine de mort. Il y avait aussi des chaînes au mur. Ça vous rappelle quelque chose ? Il y avait tout le temps des piqûres et ils jouaient à des jeux débiles pendant qu'ils testaient leurs produits. Ils vous donnaient de la viande grillée, sur un plateau, qu'on posait devant vous quand vous étiez enchaînés au mur. (Elle baissa la voix.) Ils pratiquaient aussi des expériences de reproduction dans l'espoir de créer de nouveaux Hybrides de manière naturelle, parce qu'ils ne pouvaient plus faire appel à des mères porteuses. J'étais là et j'ai tout vu. (Le félin pâlit.) Ils nous dressaient les uns contre les autres. Vous vous rappelez à quel point ils pouvaient être vicieux. Ils m'ont forcée à choisir entre faire quelque chose qui ferait de la peine à mon mâle ou le regarder se faire tuer sous mes yeux. J'aurais tout subi pour le sauver. C'est le choix que j'ai fait. (Elle fit un pas vers lui et agrippa la manche de son uniforme.) Cette fois-là, je n'ai pas compris que c'était un jeu et ils se sont servis de ma décision pour lui faire perdre la tête. Il est mort fou de rage, expliqua-t-elle en pleurant, persuadé que je l'avais trahi. C'est le dernier souvenir du mâle que j'aimais. Ils l'ont tué, mais, moi, j'ai réussi à survivre. Aidez-moi à retrouver jusqu'au dernier de ces salopards pour que je leur fasse payer ce qu'ils ont fait.

— Jinx ? appela l'humain agaçant depuis le mur. Qu'est-ce qu'elle te raconte ? Tu te sens bien ? Recule.

Lentement, le mâle leva sa grosse main et la posa sur celle de Candi, mais sans la forcer à lui lâcher la manche.

— Comment aimez-vous qu'on vous appelle ?

— Il m'appelait Candi, répondit-elle, un peu moins triste.

— Suivez-moi, Candi. Je vous crois. Vous n'avez rien à craindre.

Elle lâcha son uniforme mais il garda sa main dans la sienne, puis entrelaça leurs doigts et l'entraîna doucement vers les portes. La peur et l'inquiétude de Candi s'évaporèrent. Pour la première fois de sa vie, elle se sentait en sécurité.

— Tout va bien, dit-il aux autres mâles. Prévenez le centre médical de notre arrivée. Et téléphonez aussi à Justice pour lui dire de nous rejoindre là-bas. Et à Brise également.

Candi s'arrêta brutalement et lui retira sa main. Jinx se tourna vers elle.

— Je ne suis pas folle. Ne me donnez pas de calmants. Je n'en veux plus. Ni médicaments, ni cellules, ni silence.

Jinx posa son casque par terre.

— Ne vous en faites pas, je veux juste vous faire examiner par l'un de nos médecins. Vous n'avez pas l'air en très bonne santé et c'est un protocole que suivent tous les nouveaux arrivants. Personne ne vous veut aucun mal.

Candi ne savait que penser.

— Je vous dis la vérité. Ne me renvoyez pas là-bas. Ce n'est pas mon monde. Je veux trouver ceux qui ont tué mon mâle et me venger.

— On vous y aidera.

Il fit un pas vers elle, mais Candi recula. Elle entendit un bruit de pas derrière elle et se retourna d'un bond pour faire face en grognant au garde vêtu de noir qui avait tenté de la prendre en traître. Il voulut lui saisir le bras et elle parvint à l'écarter malgré la lenteur de ses réflexes, puis regarda autour d'elle, affolée, à la recherche d'un endroit où fuir.

— Laisse-la ! grogna Jinx. Éloigne-toi d'elle.

Le garde leva les mains et fit un bond en arrière.

— Je voulais juste t'aider, c'est tout.

— Inutile. Candi ? (Elle se mit de profil de manière à pouvoir les voir l'un comme l'autre.) Tout va bien, continua-t-il d'une voix apaisante. Je vous crois, je vous en donne ma parole. C'est lui qui vous a appris à grogner ? Vous vous débrouillez bien. (Elle hocha la tête.) Vous avez dit que c'était un canin ? (Nouveau hochement de tête.) Torrent, enlève ton casque et approche-toi. Tout doucement.

Du coin de l'œil, elle vit l'un des gardes ôter son casque. C'était un canin aux cheveux noirs ramenés en queue-de-cheval. Il avança lentement, ses yeux bleus fixés sur elle.

— Qu'est-ce qui se passe ? Je n'entendais rien de là-bas et tu as encore oublié d'allumer ton micro. (Il lui rappelait 927, avec ses cheveux... Elle le regardait, les yeux écarquillés et remplis de larmes. Il s'arrêta et fronça les sourcils.) Personne ne vous fera aucun mal, petite femelle.

Elle ne put se retenir de rire.

— « Femelle » ... Vous savez que ce mot m'a manqué ? C'est idiot, hein ? C'est un terme que les humains n'utilisent pas, à part pour définir le sexe d'une personne. Heureuse de faire votre rencontre, mâle.

Le garde semblait si perplexe que c'en était presque comique. Il se tourna vers Jinx.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Quel est le protocole pour un nouvel arrivant ? (Torrent la regarda, bouche bée.) Réponds. Où l'emmène-t-on en premier ?

— Au centre médical.

— Pourquoi ?

Torrent les regardait l'un après l'autre.

— Pour voir s'il a besoin de soins.

Jinx fit un pas vers elle.

— Je ne mentais pas, Candi. Torrent dit la vérité. Venez, allons-y. N'ayez pas peur de moi. Jamais nous ne ferions de mal à l'un des nôtres. C'est ce que vous êtes. Vous comprenez ? (Elle acquiesça d'un signe de tête et il lui tendit la main.) Tout va bien se passer. Personne ne cherchera à vous faire du mal ou à vous tromper. Nous laissons ces mesquineries aux humains.

— D'accord.

Elle avait beaucoup de mal à accorder sa confiance, mais elle regarda le félin dans les yeux et décida de prendre le risque. Il retira sa main et ôta ses gants, puis entrelaça de nouveau leurs doigts. Sa peau était chaude et il sourit timidement.

— N'ayez pas peur, femelle. Tout va bien.

— Inutile de me dorloter.

— Peut-être que j'en ai envie. Vous avez traversé des moments très difficiles, mais c'est fini. Je vous le promets.

Héros choisit de descendre par l'escalier plutôt que par l'ascenseur. Il n'avait pas la patience d'attendre. C'était son soir de repos et il avait bien l'intention d'en profiter. Il allait danser et on lui avait dit que le bar servirait des côtes rôties. Il arriva au rez-de-chaussée et aperçut plusieurs mâles près des canapés. Certains d'entre eux semblaient très en colère et il s'approcha du groupe.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Ce fut Destinée qui lui répondit. Il portait toujours sa tenue de travail, encore riche des odeurs du centre médical.

— On nous a amené une femelle. C'était ce que j'étais en train de raconter à tout le monde. On n'en revient pas.

— L'une de nos femelles est blessée ? C'est grave ? demanda Héros, alarmé.

Destinée s'assit sur le bras du canapé.

— Attends, je vais commencer depuis le début. Une humaine s'est pointée à la porte principale, et Jinx et Torrent nous l'ont amenée il y a une heure. Elle est maigre comme un clou et je n'avais jamais vu d'humaine aussi pâle, mais, à en croire son histoire, c'est compréhensible. Elle était prisonnière dans un asile. C'est un hôpital pour les humains atteints de maladies mentales.

— Passe à la partie importante, l'encouragea Neige.

— Elle est humaine, mais elle a été élevée comme une Hybride par Mercile. Je refusais d'y croire, mais tu aurais dû l'entendre grogner quand on lui a fait une prise de sang. On aurait dit l'une de nos femelles. J'ai écouté ce qu'elle disait à Justice et à Brise pendant que

Trisha l'examinait. Elle leur donnait des détails très précis de son enfance chez Mercile. Un docteur l'y a conduite quand elle était petite et l'a enfermée pendant des années dans une cellule avec l'un de nos mâles. Un canin.

Le sang monta aux oreilles de Héros. Sans même prendre le temps de penser, il grogna et se précipita vers la sortie. La porte était fermée et il rentra droit dedans. Elle céda sous son poids et il partit en courant vers le centre médical.

C'est impossible. Il courait si vite qu'il commençait à avoir un point de côté, mais il n'y prêta pas garde, pas plus qu'à la circulation. Un conducteur lui cria son mécontentement, mais il ne tourna même pas la tête. Il arriva devant le centre médical et ne ralentit que parce que les portes automatiques ne s'ouvraient pas assez vite à son goût. Paul, l'infirmier, se leva d'un bond à la réception.

— Qu'est-ce qui se passe ? Il y a une urgence ? (Héros entra et inspira à fond sans lui répondre. Plusieurs odeurs familières lui arrivèrent aux narines, mais pas celle qu'il cherchait.) Héros, tu vas bien ? Quelqu'un est blessé ? C'est toi ?

— Où est la femelle ?

— Qui ça ? Trisha ? Dans son bureau avec Justice et Brise.

Héros s'engagea dans le couloir des salles de consultations. Paul le héla, mais il continua et tourna au bout du couloir. Jinx et Torrent étaient adossés au mur face à une porte fermée et tournèrent la tête vers lui en l'entendant arriver.

— Où est l'humaine ?

Jinx se redressa.

— Elle se douche. Tu es au courant, je présume ? On est encore sous le choc, mais elle dit la vérité, ça ne fait aucun doute. (Il renifla une nouvelle fois. Il sentait en effet une vague odeur féminine, mais il ne la reconnaissait pas. Une douleur sourde monta dans sa poitrine.) Tu vas bien ? lui demanda Jinx en le regardant. Tu es tout rouge et à bout de souffle. Tu veux que j'aille chercher Trisha ?

— Non.

— Comme tu veux. Bon, écoute, cette zone est interdite d'accès. On ne veut pas que quelqu'un effraie l'humaine. Elle en a vraiment bavé. Brise va l'emmener au dortoir des femmes dès qu'elle sera douchée et habillée. Tout le monde la traite comme un Cadeau.

C'était une manière polie de lui demander de partir. Il fit demi-tour, dépité et triste. Son cœur était si comprimé que, s'il avait été humain, il aurait pu croire qu'il faisait une crise cardiaque. Cela provenait probablement de l'effort qu'il venait de fournir, auquel s'ajoutait la tristesse de ses espoirs déçus.

— J'ai fini, annonça une voix féminine. Je suis prête.

Héros tourna la tête et vit une jeune femme ouvrir la porte. Elle

était frêle, trop maigre, et ses longs cheveux humides mouillaient les vêtements trop grands qu'on lui avait donnés. Elle était face à Jinx, mais son profil suffisait à Héros. Elle avait changé, mais il l'aurait reconnue quelles que soient les circonstances, car elle hantait toujours ses cauchemars. Il grogna, ce qui attira son attention.

L'humaine écarquilla les yeux, qu'il aurait reconnus entre mille : marron doré, avec des petits éclats verts sur les iris. Ils lui avaient toujours fait penser aux parcs dont elle lui parlait, aux arbres dont les couleurs changeaient au fil des saisons. Chaque fois qu'il plongeait le regard dans ces yeux, il y avait vu la promesse d'un avenir qui ne devait pas être. Puis, la dernière fois, la terreur qu'il lui avait causée.

La jeune femme fit un pas hésitant vers lui et se cogna l'épaule au cadre de la porte. Elle ouvrit la bouche, mais resta muette. Elle semblait aussi éberluée que lui. Il s'approcha d'elle et la renifla. Son odeur ne lui disait plus rien. Sans douceur, il écarta ses cheveux et lui toucha le crâne, juste au-dessus de l'oreille. Il y trouva une cicatrice et recula brutalement comme si elle l'avait brûlé, manquant de trébucher sur le pied de Jinx.

— 927 ? balbutia-t-elle, les yeux brillants de larmes. On m'avait dit que tu étais mort.

Elle tendit la main vers lui, mais il recula plus encore précipitamment pour ne pas qu'elle le touche et l'humaine se figea.

— Tu es morte, parvint-il à articuler.

Un rugissement lui explosa dans le crâne et sa vision s'obscurcit. Il n'était plus dans le centre médical, mais de retour dans sa cellule...

La chaîne heurta la tempe de la jeune fille, qui s'écroula sur le sol, le visage en sang. Il se précipita vers elle, effrayé par ce liquide rouge et chaud. Il était encore attaché au mur par les chevilles. Les chaînes étaient juste assez longues pour qu'il parvienne à lui prendre le bras.

Elle ne bougeait plus. Les techniciens sortirent en criant, mais il ne leur prêta aucune attention. Elle seule comptait. Il n'avait pas voulu lui faire de mal. *Non, c'est faux*, se corrigea-t-il. Il avait voulu la tuer, mais, en la voyant couchée dans cette mare de sang, il était horrifié. C'était lui qui lui avait fait cela.

— Candi, murmura-t-il en l'attirant contre lui, inconsciente. Non. Ouvre les yeux.

Il colla son visage au sien. Elle n'ouvrit pas les yeux, mais il vit sa poitrine se soulever. Elle respirait. Avec douceur, il posa la main sur la blessure qu'il lui avait infligée. Il devait endiguer l'hémorragie.

— À l'aide !

Où étaient passés les gardes ? C'était la première fois qu'ils laissaient la porte de sa cellule ouverte. Il entendit des cris dans le couloir, puis une alarme sonna à tout rompre. Il baissa la tête, aveuglé

par ses larmes.

— Ouvre les yeux, supplia-t-il.

Une cavalcade résonna dans le couloir. De l'aide, enfin. On allait l'emmener à l'infirmerie. Il tenait encore sa tête lorsqu'une fléchette se planta dans son dos, mais il se laissa faire. Il voulait simplement qu'ils viennent au secours de Candi. Il sentit d'autres fléchettes. Ils voulaient l'anesthésier.

— Aidez-la ! cria-t-il, paniqué.

Le produit s'activa d'un seul coup et il se retrouva paralysé. Sa joue heurta le sol froid, à côté de la tête de Candi. Il sentait sa présence près de lui. D'autres personnes arrivèrent et l'alarme s'éteignit.

— Qu'est-ce que tu as fait ? demanda le docteur C. Oh, mon Dieu ! Un brancard, vite !

Le bruit ambiant l'empêchait d'entendre la respiration de son amie. On l'emporta et la porte de la cellule se referma. Incapable de bouger dans les effluves de son sang cuivré, il luttait pour rester conscient.

Lorsqu'il reprit connaissance, il était attaché au mur par de nouvelles chaînes. Il aperçut une vaste tache sur le sol et vit que sa main portait toujours le sang séché de Candi. Quelques minutes passèrent, puis le docteur C entra.

— Elle va bien ?

Il était terrifié, mort d'inquiétude. Il ne s'intéressait même pas à son propre sort, mais voulait juste savoir si Candi était en vie.

— Tu l'as tuée. (Le docteur C, qui cachait quelque chose dans son dos, le regardait avec une haine indescriptible.) Elle est morte. Tu lui as brisé le crâne, espèce de sauvage.

Il lança son bras et frappa 927 en plein dans le ventre avec la chaîne brisée. L'Hybride ferma les yeux, insensible aux coups répétés et aux plaies qui saignaient sur tout son corps. Il sentit plusieurs os se casser. Cela n'avait aucune importance. Il n'essayait même pas d'éviter les coups. Il avait tué Candi. Elle était morte et il voulait la rejoindre...

— C'est toi, murmura la voix de la morte.

Le rugissement s'atténua et il revint au présent. Candi était bien là, réelle et vivante. Un autre souvenir lui revint. L'odeur qu'elle portait ce jour-là et la raison pour laquelle il avait brisé ses chaînes. Il devait s'éloigner d'elle. Il avait fait son deuil depuis longtemps. Elle était morte ce jour-là, par sa faute ou pas. Et elle l'avait aussi tué intérieurement.

— Héros ?

Jinx s'approcha de lui, puis s'arrêta et regarda la femelle, bouche bée. Héros s'enfuit de la pièce et faillit renverser Paul dans sa hâte de quitter le centre médical. Il devait fuir le plus loin possible. Il courait sans savoir où il allait et continua jusqu'à ne plus pouvoir faire un pas

de plus. Il s'écroula dans l'herbe au milieu du parc.

Une Hybride s'agenouilla à côté de lui.

— Héros, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Fiche-moi la paix.

Il n'avait aucune envie de parler à Soleil, mais elle lui caressa les cheveux.

— Héros ?

Il ferma les yeux, hors d'haleine. S'il n'avait pas été aussi épuisé par sa course, il se serait relevé. C'était pour sa propre sauvegarde qu'il était parti. En tout cas, c'était l'impression qu'il ressentait. Il avait entamé une nouvelle existence. La petite humaine détruirait le mâle qu'il était devenu. C'était inadmissible. En toute logique, elle aurait dû être morte et enterrée. Elle appartenait à son passé et n'aurait jamais dû en ressortir.

Soleil le renifla, s'allongea à côté de lui et le prit dans ses bras. Ils étaient amis. Ils couchaient même ensemble de temps à autre.

— Je suis là. Je ne sais pas ce qui ne va pas, mais tu n'es pas seul.

Ils restèrent plusieurs minutes dans cette position. Si d'autres Hybrides étaient dans les parages, ils évitaient d'approcher. Héros retrouva enfin son souffle, mais ne voulait toujours pas la regarder. Il ne savait pas combien de temps ils étaient restés couchés, mais cela n'avait pas dû durer très longtemps. Il devait se lever.

— Merci.

Il roula sur l'herbe pour s'éloigner de son amie et regarda autour de lui. *A priori*, il n'y avait personne d'autre. Soleil s'assit, inquiète.

— Tu peux tout me dire, tu sais.

Il se leva.

— Pas ça. Merci quand même.

Il prit la direction du dortoir des hommes. Il devait quitter Homeland et s'installer à la Réserve. Il ne pouvait pas rester près de Candi.

CHAPITRE 3

— Il est vivant, dit Candi, toujours sous le choc.

— C'est avec lui que vous avez grandi ?

Elle vacilla mais le mâle canin, Torrent, la rattrapa par la taille pour la ramener dans la salle d'examen et l'allonger sur le lit.

— Jinx, va chercher doc Trisha. Elle est blanche comme un linge.

— Fait chier, marmonna Jinx en disparaissant dans le couloir.

Torrent prit la main de l'humaine.

— Regardez-moi. (Elle obéit.) C'est Héros, le mâle que vous pensiez mort ?

— Il est vivant.

Elle savait qu'elle se répétait, mais c'était trop incroyable. Christopher Chazel était venu lui rendre visite à une seule reprise avoir l'avoir confiée à Penny. Il s'était assis à côté du lit sur lequel elle était attachée, convalescente après avoir été blessée à la tête. Il lui avait annoncé d'une voix froide avoir personnellement tué 927. Cette nouvelle ne l'avait pas surprise. Elle le savait capable de tuer. Elle l'avait même vu le faire. Mais il lui avait menti.

927 était en vie. Les autres mâles l'avaient appelé Héros. Elle y réfléchit un instant, puis dégagea sa main de celle de Torrent et tenta de s'asseoir. Elle devait retrouver 927. *Pourquoi m'a-t-il quittée ? Pourquoi a-t-il pris la fuite ?* Ces questions la tenaillaient.

— Non, dit Torrent en la forçant à se recoucher. Ne bougez pas.

— Je veux le voir. Il faut que je le retrouve.

— Il s'est enfui en courant. Je ne pense pas qu'il ait envie de vous voir.

— Mais il le faut !

Elle repoussa la main du mâle et lui décocha un coup de pied dans la cuisse. Torrent grogna et recula. Candi descendit du lit de l'autre côté et prit le premier objet qui lui tomba sous la main. Un pichet.

— Laissez-moi passer.

— Sinon quoi ? Vous comptez m'assommer avec un récipient en plastique ?

— Il faut que je lui parle ! répéta-t-elle, désespérée.

— Je comprends, dit-il avec une expression compatissante. Vous sembliez être aussi abasourdis l'un que l'autre. À mon avis, il a juste besoin de se remettre les idées en place.

— Je veux le voir tout de suite ! (Elle refusait de se soumettre. 927 était en vie et elle devait le voir. Elle reposa le pichet et reprit le contrôle de ses émotions.) Je ne me sens pas très bien. Vous pouvez

me mouiller une serviette ? (Elle s'appuya contre le lit et porta la main à son visage.) Je crois que je vais m'évanouir.

— Allongez-vous.

Il entra dans la salle de bains et Candi en profita pour se précipiter dans le couloir. Elle arriva à la réception sans que personne ne cherche à l'arrêter. Doc Trisha, Jinx et la femelle canine sortirent alors d'une pièce à l'autre bout du hall. Ils semblaient surpris de la voir là. Candi entendit un bruit de course dans le couloir derrière elle. C'était Torrent, qui avait compris qu'il avait été joué.

Candi fonça vers la double porte en verre, qui se déclencha avec une lenteur désespérante. Elle se glissa dans l'ouverture et déboucha sur le trottoir, dans une rue bordée de bâtiments. Une fois sur la route, elle tourna la tête dans tous les sens à la recherche de 927. Elle inspira, mais son odorat n'était pas assez affûté. C'était un défaut que 927 n'était jamais parvenu à améliorer. Il avait essayé, mais ses sens d'humaine ne seraient jamais au niveau de ceux des Hybrides.

Un félin se retourna sur le trottoir et la regarda avec effarement. Candi détourna la tête et aperçut un parc avec beaucoup d'arbres. *C'est là qu'il aurait envie d'aller.*

— Tout doux, Candi, dit Torrent dans son dos. Ne me forcez pas à vous immobiliser. J'aurais trop peur de vous faire mal. Revenez.

— Ne la touche pas, grogna la femelle canine. Tout va bien se passer, Candi. Héros, ou 927, comme vous le connaissiez, a juste pris un peu peur. Si vous voulez le voir, je peux vous le ramener, mais retournez dans le centre médical.

La jeune femme se précipita sur la route déserte. Elle était pieds nus, mais, obnubilée par les arbres, elle ne sentait presque pas l'asphalte abrasif. Il en rêvait depuis toujours. Lorsqu'ils étaient enfants, elle avait passé des heures à lui décrire à quoi ressemblait la nature.

Candi savait que les Hybrides n'auraient aucun mal à la rattraper. Ils étaient bien plus rapides que les humains, mais ils se contentaient de la suivre de près. Elle entra dans le parc et aperçut un grand lac. L'endroit était immense, plein de collines boisées. Elle s'arrêta, haletante, et les Hybrides firent de même. Elle se retourna pour les regarder. La doctoresse n'était pas là et elle s'adressa donc à la femelle sans prêter attention ni à Torrent ni à Jinx.

— Repérez son odeur et trouvez-le, s'il vous plaît. Il est là. Je le sais. S'il vous plaît, Brise ? supplia-t-elle en se rappelant son nom.

Brise hésita un instant, puis hocha la tête.

— Très bien. Mais il y a plus simple.

Elle sortit un portable de sa poche, appuya sur l'écran et le porta à son oreille. Plusieurs secondes s'écoulèrent.

— C'est Brise. Localise le portable de Héros. C'est prioritaire. Tout

de suite.

— Brise, murmura Jinx, ce n'est peut-être pas une bonne idée. Tu n'as pas vu la tête de Héros tout à l'heure.

— Non, mais je vois celle de Candi, répondit Brise en s'approchant de l'humaine. Nous avons tous un portable, ça nous permet de localiser tout le monde en cas d'urgence. Là, c'en est clairement une. Ça prend environ une minute. On va vous le retrouver, d'accord ?

— Merci.

— Je veille sur mes femelles. Tu en fais partie désormais.

— Bon sang ! Brise, grogna Torrent d'une voix basse, pensant que Candi ne l'entendrait pas. Il est parti en courant. Il ressentait de la peur et de la colère. On devrait commencer par lui parler avant de les mettre face à face.

— Ferme-la. À la place de Candi, je crois que je serais prête à tout casser. Toi y compris si tu m'empêchais de retrouver le mâle avec qui j'ai grandi. Ils ont passé des années dans la même cellule et elle vient d'apprendre qu'il était en vie alors qu'elle le croyait mort. Tu l'as entendue parler de lui. Elle en a bavé et elle voulait retrouver ceux qui lui ont pris Héros. Elle a tué pour lui. Tu veux être le prochain ?

— Parce que tu crois que je la laisserais me faire du mal ? répliqua Torrent avec une grimace. Elle est minuscule.

— Les femelles sont teigneuses. Et, même si tu n'as pas peur d'elle, tu devrais avoir peur de moi. Je ne suis pas sous-alimentée comme elle. Tu veux que je te le prouve ?

— Arrêtez vos conneries, intervint Jinx. Héros a besoin de réfléchir à tout ça et l'humaine a besoin de nourriture et de soins médicaux. Vous avez entendu ce qu'a dit doc Trisha. Le médecin qui s'occupait d'elle jusque-là ne la nourrissait pas assez et l'assommait avec des sédatifs.

Brise lui adressa un doigt d'honneur.

— Tu le vois, celui-là ? Je vais retrouver Héros pour ma femelle. Il la nourrira et l'aidera à retrouver la santé. Elle le fera plus volontiers pour lui que pour nous. Elle le sait. Je ne sais pas ce qu'il a comme problème, mais il a intérêt à prendre ses responsabilités.

— Mais c'est pas si simple, Brise ! Tu fais comme si elle était sa comp...

Le téléphone de Brise sonna et elle leur tourna le dos pour répondre.

— Il est où ? ... D'accord... Vraiment ? Là, tout de suite ? Dis-lui non. Tu as compris ? Je suis sa supérieure et c'est un ordre. Merci.

Elle raccrocha et Candi la regarda, pleine d'espoir.

— Vous l'avez trouvé ?

— Il est en route pour le dortoir des mâles pour faire ses bagages. Il a appelé la sécurité pour demander un transfert à la Réserve. En route. Tu vas voir plusieurs de nos mâles. Ça ne te fait pas trop peur ?

— Je suis prête à tout pour voir 927.

Brise rangea son téléphone.

— Je m'en doutais. Désormais, il préfère qu'on l'appelle Héros. Essaie de t'y habituer. Nous détestons les matricules, d'accord ? Ça nous rappelle trop Mercile et tu sais ce qu'on y a vécu. Viens. Je t'accompagne.

Candi était touchée par sa gentillesse.

— Merci.

— Je me mets à ta place. Ah ! merde, tes pieds saignent. Il te faut des chaussures. Où sont celles que tu avais en arrivant ?

— Ce n'était pas ma pointure. Je les avais volées à Penny.

— Le docteur que tu as tué ?

— J'en avais besoin. Je lui ai aussi pris son pantalon et sa veste. Je ne pouvais pas garder ma tenue d'hôpital, j'avais trop peur d'attirer l'attention. Comme je ne sais pas conduire, je n'ai pas pu prendre la voiture, mais j'ai emporté son sac à main. Je me rappelais à quoi ressemblait l'argent. Elle avait plusieurs billets dans son portefeuille.

— Ma pauvre. Tu devais être terrorisée, toute seule en pleine nature, mais tu t'en es sortie. On va trouver Héros et on le forcera à te parler, d'accord ? Tu veux qu'un mâle te porte ? Ils le feront volontiers.

— Je n'ai pas mal.

— Oui, j'imagine. Je ne ressentirais pas la douleur non plus à ta place. Mais montre-moi quand même tes pieds, sinon, je vais m'inquiéter.

Touchée par la sollicitude de Brise, Candi obéit. Elle avait une petite coupure sous le talon et une autre à côté du gros orteil.

— Ce n'est rien, la rassura-t-elle. Je n'ai pas votre corne naturelle.

— On nettoiera tout ça chez Héros. On a tous un kit de premiers secours chez nous. En route. Si tu as mal, dis-le. Nos mâles seront ravis de te porter. (Candi regarda Torrent et Jinx. Ils avaient l'air plus irrités que ravis en ce moment.) C'est par là, indiqua Brise.

Candi ne se souciait aucunement de la colère des mâles. Brise l'emmenait voir 927. *Héros*. Elle devait se mettre son nom dans la tête. Son instinct lui soufflait qu'elle pouvait avoir confiance en Brise. Ils remontèrent sur le trottoir. Les gens qu'ils croisaient la regardaient avec curiosité, mais elle savait que c'était normal. Les humains devaient être rares à Homeland. Elle n'en avait vu aucun, à part les gardes à l'entrée, ainsi que le docteur et l'infirmier au centre médical.

— Combien d'humains vivent sur place ?

— Très peu, répondit Brise. Seulement ceux qui sont en couple avec une Hybride ou ceux qui travaillent pour nous et en qui nous avons une confiance totale. Tu as déjà rencontré Paul. Il vit ici avec sa femme. Une humaine, comme lui. Trisha est la compagne de l'un de

nos mâles.

— Ils ont l'air gentils.

— Oui, ce sont des gens bien. Ils n'ont rien à voir avec les techniciens et les médecins de Mercile. S'ils croisaient nos anciens geôliers, Trisha les découperait avec son scalpel et Paul les immobiliserait pour lui faciliter la tâche. Ils détestent tous ceux qui font du mal aux Hybrides.

— D'où ça vient, ce nom d'Hybrides ?

— Comment tu voulais qu'ils nous appellent ?

— Ben, ce que vous êtes. Des canins.

— Il existe des canins, des félins et des primates. On voulait que personne ne se sente lésé. Le monde n'avait aucune idée de notre existence. « Hybride » semblait le terme le plus approprié. On a voté.

— Est-ce que l'un d'entre vous a réussi à s'échapper et est revenu sauver les autres ? C'était ce qu'on rêvait de faire.

Brise s'arrêta. Candi fit de même et la regarda.

— Tu n'es pas au courant ?

— Je n'avais pas vraiment accès aux infos. La plupart du temps, j'étais enfermée dans une pièce et bourrée de calmants.

— La rumeur de notre existence a commencé à circuler et les autorités humaines ont demandé à une femelle du nom d'Ellie de s'infiltrer chez Mercile. Elle a réussi à sortir assez de preuves pour les convaincre que nous existions vraiment. Les humains sont intervenus pour nous sauver. Aucun d'entre nous n'était jamais parvenu à s'échapper. Comment as-tu appris que nous avions été libérés et que nous étions installés à Homeland ?

— L'une des femmes de ménage avait une télé portative. Elle l'apportait de temps en temps quand elle venait nettoyer ma chambre. J'ai vu Justice North deux ou trois fois et il a parlé de Homeland, où les siens vivaient en liberté. Je me suis dit que je devais y aller, mais je ne savais pas où c'était. J'ai demandé mon chemin à plusieurs humains. Heureusement, ça n'a pas éveillé leurs soupçons. Un routier m'a donné quelques détails, mais il me regardait bizarrement et j'ai préféré ne pas lui poser trop de questions. Je suis venue en stop parce que j'avais peur de demander l'aide de la police. J'ai quand même tué une humaine, après tout.

Ils arrivèrent devant une grande bâtisse.

— C'est le dortoir des mâles, expliqua Brise. Tu es prête à le voir ? Je ne sais pas comment il va réagir, mais je t'assure qu'il ne se sauvera plus. Ne vous éloignez pas de nous, les gars.

— Ça va mal se passer, grommela Jinx. Je le sens.

— Si tu avais vu son visage, ajouta Torrent. Il était fou de rage. On ferait peut-être mieux d'aller lui parler en premier.

Candi savait pourquoi 927 avait réagi de cette manière, mais

préféra se taire pour ne pas risquer qu'ils l'empêchent de le voir. Héros. Héros. Héros. Elle se répétait son nom, encore et encore.

— Emmène-moi voir Héros, murmura-t-elle.

C'était bizarre de prononcer ce nom à voix haute.

Une dizaine de mâles étaient assis sur les canapés du salon. La télévision diffusait des images étonnantes : des humains, vêtus d'uniformes étranges, en train de courir sur un champ orné de lignes blanches. Tous se levèrent et se tournèrent vers eux.

— Ne faites pas attention à nous, dit Brise en levant la main. Faites comme si on n'était pas là. Quelqu'un a vu Héros ?

Un primate désigna l'escalier de la tête.

— Il vient de monter. Il avait l'air furieux. Il n'a pas prononcé un mot et il est monté en courant.

— Où est son appartement ? Personne ne veut me le dire ? insista-t-elle en les regardant tour à tour.

— Moi, je sais, admit Jinx. Venez.

Ils prirent l'ascenseur pour monter au deuxième, puis Jinx les mena jusqu'à une porte, au milieu du couloir.

— Je ferais mieux d'entrer le premier, dit-il à Brise.

La jeune femme posa les mains sur son torse et le poussa doucement de son chemin, puis tambourina sur la porte.

— Héros ? c'est Brise. Ouvre-moi ou je casse ta porte.

— Va-t'en, grogna Héros, d'une voix que Candi connaissait si bien.

— Je ne plaisante pas, pour une fois ! hurla Brise. Tu veux que je me fasse mal au pied ? Je ne porte pas mes rangers. Je pourrais me casser un orteil. Ouvre.

927 ouvrit violemment la porte en montrant les dents.

— Je suis en train de faire mon sac. Mon hélico part pour la Réserve dans vingt minutes. Je n'ai pas le temps de causer.

Il tenta de claquer la porte, mais Brise, plus rapide, la poussa dans l'autre sens. 927 recula, surpris, et Candi en profita pour se glisser dans l'embrasure, les yeux rivés sur lui.

Il pâlit en la voyant et crispa les mâchoires. Un muscle palpitait sur son menton. Il était furieux. Elle le regarda droit dans les yeux et comprit pourquoi les techniciens et les médecins le craignaient tant autrefois.

Elle se lécha les lèvres, tremblante d'émotion. Il était bien en vie, mais ce n'était pas la seule chose qu'elle remarquait. Il avait beaucoup grandi et la dépassait désormais de plusieurs têtes. Son corps avait changé. L'adolescent était devenu un homme très musclé. Il était colossal et semblait aussi dangereux que ce dont elle le pensait capable. Il serrait les poings. C'était un geste qu'elle connaissait chez lui. Il avait envie d'attaquer et tentait de se contenir. Et c'était elle qui était la cible de cette colère.

— Vous pouvez nous laisser seuls ? demanda-t-elle sans oser détourner les yeux de... Héros.

— Non, répondit fermement Brise. Mais fais comme si on n'était pas là. On se fera tout petits.

C'était contrariant, mais elle n'avait pas le temps de discuter. Le mâle qu'elle avait connu avait toujours eu du mal à maîtriser son tempérament. Elle n'avait peut-être que quelques secondes pour le calmer. Elle fit un pas vers lui mais s'arrêta en le voyant retrousser les lèvres et grogner. C'était un avertissement.

— Héros ! l'avertit Brise.

— Restez en dehors de ça, quoi qu'il arrive, supplia Candi, immobile. C'est entre lui et moi. Ça l'a toujours été. Ce que j'ai fait, c'était pour te sauver. Si j'avais refusé, ils t'auraient tué.

Elle vit les muscles de ses bras se tendre encore davantage, signe du combat qui faisait rage en lui. Malgré les années écoulées, elle le connaissait toujours aussi bien. Il avait appris à se contrôler un peu, mais sa colère faisait peine à voir. Elle ne diminuait pas. Au contraire, elle semblait même s'intensifier, mais Candi devait essayer malgré tout.

— Soit j'acceptais, soit ils me forçaient à te regarder mourir. Tu sais que j'aurais fait n'importe quoi pour te sauver. N'importe quoi. (Elle commençait à pleurer.) Tu crois que j'allais les laisser te tuer ? Tu es tout ce que j'ai toujours voulu. (Les larmes coulaient sur ses joues, mais elle ne fit rien pour les essuyer.) Je l'ai fait pour que tu restes en vie et pour qu'on puisse être de nouveau ensemble.

— Tu aurais dû les laisser me tuer, grogna-t-il avec fureur.

Candi le comprenait.

— Les Hybrides sont des survivants. C'est leur force. J'ai fait un gros sacrifice pour rester avec toi. Tu crois que c'est ce que je voulais ? J'aurais préféré mourir la première, mais tu serais resté seul. Si c'était toi qui mourais, c'est moi qui aurais été seule. J'ai fait le nécessaire pour qu'on puisse se revoir.

Héros ne répondit rien, mais la colère brûlait toujours dans son regard. Ses yeux marron étaient devenus noirs, comme son cœur, probablement. Cela mit Candi en miettes. La douleur était presque aussi forte que le jour où on lui avait annoncé sa mort. Elle l'avait perdu encore une fois. Jamais il ne lui pardonnerait. Elle se tourna vers Brise, qui semblait inquiète et perplexe.

— Tu peux me rendre un service ? Je peux te faire confiance ?

— Bien sûr.

— Tu as dit que tu étais responsable des femelles et que j'étais l'une des vôtres. Dis à vos autorités que Héros ne doit pas être puni pour ce qu'il va faire. Je l'ai mérité.

— De quoi tu parles ?

Elle se tourna vers 927. Peu lui importait qu'il ait désormais un autre nom. L'homme qui se tenait devant elle était le même que celui qu'elle avait connu, mais avec quelques années de plus.

— Frappe-moi, 927. Autant de fois que nécessaire. Venge-toi. Trouve l'apaisement en me faisant mal, comme je t'ai fait mal en prenant cette décision.

— N'importe quoi ! s'exclama Torrent. T'as pas intérêt à faire ça, Héros.

Brise s'approcha de Candi et la prit par le bras.

— Arrête. C'est quoi cette histoire ?

Candi se dégagea sans quitter 927 des yeux. Ce dernier la regardait lui aussi. Il ne bougea pas, mais poussa un grognement grave qui le fit vibrer de la tête aux pieds. Il était sur le point de perdre le contrôle. Elle n'avait plus qu'à le pousser pour qu'il craque et elle était prête à le faire pour lui.

— Toutes ces années, j'ai cru que la vengeance était ma seule raison de vivre. Mais je viens de comprendre que c'est ma décision, quelles qu'en soient les raisons, qui nous a séparés. Je voulais te venger, mais tu peux le faire toi-même. Je comprends. Fais-le, mon chiot.

Héros poussa un hurlement, le visage déformé par la rage, comme la dernière fois qu'elle l'avait vu, enchaîné dans sa cellule. Elle attendit calmement qu'il se jette sur elle. C'était pour lui qu'elle avait trouvé la force de survivre et elle acceptait qu'il la frappe si cela pouvait le satisfaire.

Candi lui proposait de se défouler sur elle. Pire encore, elle le provoquait. Héros ne se contrôlait presque plus. Il avait poussé ce hurlement pour tenter d'évacuer sa fureur et sa douleur. Les pieds fermement plantés sur la moquette, il faisait de son mieux pour ne pas bouger. Il ne voulait pas voir couler le sang de l'humaine. *Plus jamais ça*. Il rouvrit les yeux, qu'il avait fermés sans s'en rendre compte.

Brise, Jinx et Torrent entouraient Candi, prêts à la défendre s'il l'agressait. Leur présence le soulageait. Torrent inclina la tête, maugréa un juron et sortit dans le couloir.

— Il n'y a rien à voir, dit-il d'une voix ferme. Dites-le à tout le monde et libérez l'étage. Tout va bien. Je gère ça avec Brise et Jinx. N'appellez pas la sécurité, surtout. C'est juste une... euh... petite dispute.

Héros regarda Candi. Elle ne bougeait pas, comme si elle attendait qu'il la frappe. Elle ne témoignait ni peur ni hésitation. Ses beaux yeux scintillaient de larmes. Il avait entendu ce qu'elle lui avait dit. L'adulte en lui comprenait, mais l'adolescent qu'il avait été se tordait de douleur. Il lui fallut du temps pour former des mots cohérents et pour forcer ses lèvres à les articuler.

— Canin ou félin ? Il n'y en a eu qu'un ?

Elle inspira à fond et un éclair de tristesse passa sur ses traits. Elle l'effaça vite, mais pas assez pour qu'il lui échappe.

— Félin, répondit-elle en faisant un effort pour déglutir. Une seule fois. Pour prouver à Christopher que c'était sans risque. Il était persuadé que j'étais trop fragile pour survivre à une saillie.

— Oh ! merde, murmura Brise.

Héros avait l'impression qu'on lui comprimait le cœur dans un étau.

— Tu as eu mal ?

Les larmes se remirent à couler, mais Candi ne bougea pas.

— Plus que tu peux l'imaginer, mais pas plus que ce à quoi on pouvait s'attendre, physiquement parlant. Enfin, c'est ce qu'a dit Evelyn.

— Tu n'étais pas trop jeune, finalement ?

Il avait du mal à respirer. Sa poitrine était tellement serrée qu'il avait l'impression de suffoquer, mais il avait besoin de réponses.

— J'imagine qu'ils se sont dit que non. Evelyn a obtenu la permission du comité pour que je participe à une expérience d'accouplement, mais Christopher a dit qu'il préférerait te tuer plutôt que ça arrive. C'était lui qui s'occupait de toi. Il a juré qu'il me forcerait à te regarder mourir. Tout le monde savait que, tout ce que je voulais, c'était retourner dans notre cellule pour être avec toi. C'est là qu'Evelyn a proposé un autre projet : laisser un autre mâle me monter. Selon elle, jamais Christopher n'oserait tuer un cobaye qui n'était pas à lui. Au début, je me suis débattue. Les techniciens ont dû m'immobiliser et elle m'a dit que, comme ça, ta vie serait épargnée. Elle pensait que Christopher me laisserait aller avec toi si elle parvenait à lui démontrer que ces expériences étaient sans danger pour moi. J'ai dû faire un choix et accepter de jouer le jeu. Evelyn m'a dit qu'un mâle me monterait de toute façon, donc soit je signalais ton arrêt de mort, soit j'arrêtais de résister et je laissais faire le félin. Je ne pouvais pas risquer ta vie. C'était impossible.

Pour Héros, la douleur était insupportable. Il essaya de réfléchir, d'être rationnel. Qu'aurait-il fait s'ils lui avaient amené une femelle en menaçant de faire du mal à Candi, voire de la tuer s'il n'obéissait pas ? En aurait-il monté une autre ? Aurait-ce seulement été possible ? D'un autre côté, elle n'était pas un mâle. Elle pouvait être prise à tout moment, qu'elle soit excitée ou pas. Elle disait avoir souffert. Imaginer un autre mâle en train de la toucher lui déchirait les entrailles.

— Il t'a fait très mal ? demanda-t-il, car il avait besoin de savoir.

Candi releva la tête et serra les bras sur son ventre.

— Evelyn m'a fait une piqûre avant qu'on commence. Le produit ne m'a pas fait perdre connaissance, mais il a quand même étouffé une partie de mes émotions. Je pleurais et elle avait du mal à faire obéir le

mâle. Il tournait en rond dans la cellule en grognant. Il était prêt à encaisser la douleur plutôt que de me forcer. Il savait que j'étais une prisonnière moi aussi. On s'était déjà croisés pour des prises de sang et il savait également que j'étais enfermée avec toi. Il me traitait comme si j'étais l'une de vos femelles.

— Il aurait dû se laisser punir au lieu de te toucher, répliqua Héros en serrant si fort les poings que les os apparurent sous la peau.

— Le produit a fini par faire effet. Je me sentais toute bizarre, étourdie. Ils le frappaient parce qu'il refusait. Je voulais que ça s'arrête, mais nous savions l'un comme l'autre que ça continuerait tant qu'ils n'auraient pas obtenu ce qu'ils désiraient. J'ai demandé au mâle de cesser de résister. Nous devons survivre. Tu m'en veux d'avoir fait ça ? Je ne voulais pas qu'il me touche, mais je ne voulais pas non plus qu'il meure sous les coups. Les techniciens étaient de vraies brutes et ils risquaient d'aller trop loin malgré les ordres qu'ils avaient reçus. Cela aurait été une mort horrible.

Héros grogna et détourna la tête vers la fenêtre, mais cela ne changeait rien. Il sentait la présence de Candi dans la pièce. Tout près de lui, comme avant.

— Il s'est montré très doux et je ne me souviens de presque rien. Il ne voulait pas me faire de mal. J'étais aussi mal à l'aise pour lui que pour moi. (Elle laissa échapper un sanglot.) Personne ne m'a forcée. Je voulais juste qu'on survive. J'ai fermé les yeux et j'ai pensé à toi jusqu'à ce qu'ils me ramènent dans ma cellule. Je me suis lavé pour faire partir son odeur et son toucher. Je me suis frotté la peau jusqu'à ce qu'elle soit toute rouge, mais, tu le sais, on n'avait pas souvent droit à du savon. Je voulais qu'on me ramène à toi. J'ai fait ce qu'ils demandaient. Evelyn avait dit qu'on pourrait être ensemble. Mais tu as quand même senti son odeur sur moi, conclut-elle dans un nouveau sanglot. Et ça t'a fait perdre la tête.

Il se tourna vers elle.

— Tu étais à moi !

Candi hocha la tête.

— Je le suis toujours. (Elle fit un pas vers lui. Brise tenta de la retenir par le bras, mais elle se dégagea.) Ne t'en mêle pas, je t'en supplie. C'est entre lui et moi.

Héros regarda Brise. Sur son visage, il lisait de la tristesse, de la compassion face à cette tragédie. Elle soutint son regard, comme si elle devinait ce qu'il pensait. Elle voulait être sûre qu'il n'attaquerait pas l'humaine.

— Jamais je ne ferais ça, la rassura-t-il.

Brise recula.

— Torrent ? Jinx ? dans le couloir. On restera derrière la porte, mais on interviendra en cas de besoin.

— Il faut que je passe un coup de fil, dit Jinx en sortant.

Il devait rapporter l'histoire que venait de raconter Candi. C'était la procédure, Héros le savait. L'OPH prenait soin des siens.

— L'un d'entre nous devrait rester dans la pièce, non ? suggéra Torrent.

— Ils n'ont pas besoin de nous en ce moment, répondit Brise. Sors.

Torrent lança un regard sévère à Héros.

— Je ne lui ferai aucun mal.

Il l'avait déjà fait une fois par le passé. L'image de Candi, allongée dans une flaque de sang, hantait toujours ses cauchemars. Torrent hésita encore pendant une seconde, puis sortit avec les autres. Ils ne fermèrent pas complètement la porte derrière eux. Héros se décida enfin à se tourner vers Candi, qui le regardait avec chagrin. Cela le toucha.

— Je comprends. (Ces mots étaient difficiles à prononcer, mais l'adulte se montra plus fort que l'ado au cœur brisé.) J'aurais peut-être agi de la même manière pour te sauver. Si on m'avait forcé à choisir.

— Tu peux me pardonner ?

— Je n'en sais rien, répondit-il sincèrement. La blessure n'est toujours pas refermée. Je suis désolé pour tout ce que tu as enduré.

Elle essuya les larmes qui coulaient sur ses joues.

— Je peux te serrer dans mes bras ?

— Non.

Il ne pouvait pas lui permettre de s'approcher de lui à ce point. Candi prit ce refus comme une gifle. Il s'en voulait beaucoup de l'affecter de cette manière, mais il ne se sentait pas capable de résister à son contact. Les souvenirs qui s'y rattachaient étaient trop douloureux. Il avait encore du mal à admettre qu'elle était en vie, même s'il savait désormais pourquoi elle portait la puanteur de ce mâle lorsqu'elle était entrée dans sa cellule. Elle masquait complètement sa propre odeur et était tellement forte qu'il avait su d'emblée qu'elle avait été montée. Elle s'était donnée à un autre. En tout cas, c'était ce qu'il pensait qu'elle était venue lui dire.

— J'ai besoin de temps.

— « De temps » ? répéta-t-elle avec colère. Depuis combien de temps on ne s'est pas vus ? Tu le sais ? Je n'avais aucun moyen de compter les mois là où j'étais, mais je sais que plusieurs années se sont écoulées. Je le vois sur ton visage et sur le mien. On a vraiment vieilli, soupira-t-elle. Ils nous ont volé notre avenir. Je déteste le temps. Il s'écoule tellement lentement. Les secondes passent comme des minutes. Les minutes comme des semaines. Les semaines comme des mois. Les années comme une éternité. Je suis là. Nous sommes en vie. Tu es devant moi. Ne fais pas ça.

— Pas quoi ?

— Nous sommes en vie, répéta-t-elle. Rien ne peut nous empêcher d'être ensemble. C'est ce que nous avons toujours voulu. (Elle fit un pas vers lui.) Je suis là.

— Les choses ont changé, murmura-t-il avec regret.

Candi tituba. Héros hésita à la rattraper, mais elle retrouva d'elle-même son équilibre et poussa un petit gémissement pour exprimer la peine qu'il lisait sur son visage et dans ses yeux.

— Tu partages ton espace avec une femelle ?

Elle pensait qu'il avait une liaison.

— Non.

— Tu en as monté ?

Il se demanda s'il devait répondre à cette question, car il ne voulait pas lui causer davantage de peine. Il ne connaissait que trop bien ce genre de douleur et avait vécu avec le souvenir de sa trahison. La brûlure de la jalousie était insoutenable et il ressentait encore une colère noire lorsqu'il pensait qu'un autre avait touché ce qui lui appartenait.

Son silence était plus éloquent que les paroles qu'il aurait pu prononcer. Candi lui tourna le dos et se plia un peu en deux, comme si elle éprouvait une douleur physique. Il fit quelques pas vers elle, puis s'arrêta, maîtrisant son désir de la consoler, et ferma les poings.

— Je pensais que tu étais morte. Le docteur C m'a dit que je t'avais tuée.

— Bien sûr, murmura-t-elle d'une voix à peine audible.

Héros ressentait un mélange de culpabilité et de regrets, car il savait à quel point elle souffrait, mais, ne se sentant pas capable d'aborder le sujet, il continua sur le même thème.

— La chaîne... (Le souvenir de tout ce sang, lorsqu'elle était tombée, le fit frissonner.) Je voulais juste t'attraper, pas te frapper à la tête.

Elle passa le doigt sur sa vieille cicatrice, puis laissa retomber le bras.

— Je le sais. Ce que tu voulais, c'était ma gorge.

Il tressaillit.

— Oui, admit-il. Très souvent, je me réveille en sursaut en me demandant ce que j'aurais fait si je t'avais attrapée. La seule chose que je sais, c'est ce que j'ai fait car tu es tombée et que j'ai vu ton sang.

— Ça t'a fait du bien ?

Héros grogna et elle se retourna, surprise.

— C'est ce que tu penses ? Que j'étais satisfait de te voir saigner ?

— C'était ton droit.

— Ça m'a fait perdre la tête, avoua-t-il. Ils m'avaient pris la seule chose à laquelle je tenais et mon cerveau n'a pas pu l'encaisser.

— Tu voulais me tuer. Je le comprenais et je le comprends toujours.

— Je me suis jeté par terre pour arriver jusqu'à toi parce que les chaînes de mes jambes m'empêchaient d'aller plus loin et je t'ai tirée jusqu'à moi en appelant les techniciens à l'aide. Je n'ai jamais eu aussi peur de toute ma vie. J'ai appuyé sur ta plaie pour endiguer l'hémorragie. J'étais prêt à échanger nos places et à mourir. J'ai prié le dieu dont tu me parlais toujours pour que tu guérisses. Quand je t'ai vue par terre, dans cette flaque de sang, ça a tué ma colère. J'ai eu peur. J'avais honte de ce que j'avais fait. J'étais persuadé de t'avoir tuée et je n'ai jamais pu me le pardonner.

— Jusqu'à aujourd'hui. Je suis en vie.

— Tant mieux.

— Jamais tu ne ferais de mal à une femelle.

Il ferma les yeux et serra les dents.

— J'en ai tué.

Elle se figea. C'était une croix qu'il porterait jusqu'à la mort. Le fait que Candi soit en vie le soulageait, mais il avait d'autres poids sur la conscience.

— Je ne te crois pas.

Il la regarda droit dans ses beaux yeux.

— Après Mercile, on m'a transféré dans un autre labo. Ça a été une période très sombre de ma vie. On m'a amené une humaine pour une expérience. Le médecin savait qu'on avait été élevés ensemble et pensait que je l'accepterais plus facilement. Ils lui faisaient du mal. J'entendais ses cris de ma cellule. Ils lui injectaient des produits pour favoriser la fertilité. Quand ils l'ont poussée chez moi, elle était hystérique et se jetait sur les barreaux pour m'échapper, au risque de se faire mal. Elle me donnait l'impression d'être le monstre pour lequel ils me prenaient tous. (Il se tut un instant avant de reprendre.) Si j'ai fait ce que j'ai fait, ce n'est pas parce que je détestais les humains en général ou cette femelle en particulier. Je lui ai brisé la nuque.

Il se prépara à ce qu'elle recule. La vérité aurait au moins pour effet de la dégoûter de lui. Plus jamais elle ne voudrait l'approcher.

— Tu ne voulais pas qu'elle souffre, répondit-elle avec compassion.

— Comment le sais-tu ?

Sa réaction le surprenait. Même les autres Hybrides l'avaient regardé avec méfiance lorsqu'il avait appris ce qu'il avait fait après sa libération et celle de Tammy. Ils lui avaient posé des questions, puis avaient compris ses raisons et lui avaient conseillé de se pardonner. Mais Candi, elle, aurait dû être atterrée.

— Je te connais. Tu ne tuerais pas sans raison.

La foi dont elle faisait preuve le touchait beaucoup.

— Ils auraient fini par la tuer de toute façon. Je les entendais discuter. Deux des mâles avaient l'intention de la violer une fois

l'expérience terminée. Ils pensaient que les produits ne fonctionneraient pas et que, même comme ça, je ne pourrais pas la féconder. L'un des deux était un vrai malade mental. Il se vantait des souffrances et des humiliations qu'il comptait lui infliger. Je ne voulais pas ajouter à sa douleur en la forçant à avoir un rapport avec moi et j'avais peur que la drogue de fertilité fonctionne. Je ne voulais pas procréer un enfant qui aurait vécu le même enfer que nous. Je l'ai tuée vite et sans douleur, expliqua-t-il en combattant la nausée. Ils m'en ont amené une deuxième que j'ai tuée aussi. La troisième, c'était différent. Elle portait une odeur d'Hybride et je l'ai épargnée parce qu'elle me l'a demandé. On a discuté et j'espérais qu'on serait libérés. Son compagnon est venu la chercher.

— Tu as monté une femelle qui appartenait à un autre mâle ?

Elle semblait plus choquée par cet aveu que par ses crimes.

— Non. On a réussi à survivre jusqu'à ce que le compagnon de Tammy nous retrouve.

Un silence gênant s'abattit entre eux. Il voulait savoir ce qui était arrivé à Candi lorsqu'ils avaient été séparés, mais il craignait de ne pouvoir supporter ses réponses. Il savait juste qu'elle avait été enfermée dans un asile, l'un de ces établissements pour les humains souffrant de désordres mentaux.

— Tu veux que je parte ?

— Je ne sais pas ce que je veux, répondit-il sincèrement.

Candi savait qu'elle devait s'en aller. Elle n'était pas la bienvenue, mais elle ne trouvait pas la volonté de partir. Le mâle qu'elle aimait se tenait devant elle et son seul désir était de se jeter dans ses bras. Elle en rêvait depuis des années, se persuadant qu'il n'était pas mort. C'était ce qui lui avait donné la force de tenir, de trouver du courage quand elle était terrifiée, de s'accrocher à la raison lorsqu'elle avait l'impression que sa santé mentale se fracturait en millions de petits morceaux. Venger la mort de 927 avait été son unique raison de vivre.

— J'ai tué moi aussi. (Il la regarda avec une expression dubitative.) C'est comme ça que je me suis échappée. J'ai tué le docteur qui s'occupait de moi. Elle m'a fait sortir de l'asile pour me tuer. Christopher la payait pour me surveiller. Quand il est mort, elle a décidé de se débarrasser de moi. Je l'ai poignardé en pleine poitrine. Toi, tu as tué pour éviter que ces femmes souffrent. Moi, je l'ai fait par vengeance.

— Tu as tué ?

Elle lui laissa quelques secondes pour qu'il encaisse cette information.

— Je savais aussi que, si je la laissais vivre, je courais plus de risques d'être rattrapée avant d'arriver à Homeland. Elle aurait lancé les aides-soignants à mes trousses. Mais je ne vais pas te mentir. J'ai pris du plaisir à la tuer. Je la détestais. Ce que j'éprouvais avant tout, c'était de la colère. J'aurais pu l'enfermer dans le coffre ou l'attacher à un arbre après l'avoir assommée, mais elle méritait de mourir. Je ne ressens aucun remords.

Héros ne semblait toujours pas convaincu. Il l'étudiait, la regardait de la tête aux pieds. Candi baissa la tête. Que voyait-il donc ? Certes, elle avait perdu beaucoup de poids.

— On m'imposait un traitement très lourd. Je passais mon temps à dormir. C'est dur de manger quand tu n'es même pas capable de marcher. Ils me faisaient des injections, puis ils sont passés aux pilules parce que mes veines ne supportaient pas bien les piqûres. Au début, je cachais les médicaments, mais je ne savais pas que ça me rendrait malade.

— Tu es malade ? demanda-t-il, inquiet.

— Mon corps s'était habitué aux produits. J'étais en sueur, je vomissais, je frissonnais et je ne comprenais pas pourquoi. Je n'étais vraiment pas bien. C'est comme ça qu'ils se sont rendu compte que je ne les prenais pas. Ils m'ont dit que c'était un phénomène de sevrage.

Petit à petit, j'ai réussi à ne prendre qu'un cachet sur deux et à cacher mon malaise. J'ai fini par avoir la tête un peu plus claire et j'ai essayé de m'évader plusieurs fois, mais sans résultat. Je n'arrivais pas à franchir l'enceinte. Ils recommençaient les piqûres pendant quelques semaines avant de repasser aux cachets et, moi, je devais repartir de zéro.

— Tu as vu doc Trisha ?

Elle sourit.

— Oui. Selon elle, mes organes sont intacts. Ils ont fait des examens. Je suis sûre que je vais bien, mais elle veut attendre les derniers résultats. Ce qui l'inquiète, c'est qu'elle ne sait pas quels produits j'ai reçus. Elle essaie de déterminer les effets qu'ils ont pu avoir sur moi parce que le traitement a duré des années.

— On t'a donné à manger au centre médical ?

— Oui.

— Tu as encore faim ? demanda-t-il en se tournant vers la cuisine. J'ai plein de provisions. Je peux te préparer quelque chose. J'ai appris à faire la cuisine.

— Ah bon ? s'étonna-t-elle.

Il hocha la tête et changea de sujet, pensif.

— Tu es restée enfermée tout ce temps ?

— Oui, dans une pièce quatre fois plus petite que celle-ci, avec juste un lit et une minuscule fenêtre avec des barreaux, toujours fermée. (Elle regarda le canapé.) Je peux m'asseoir ?

— Bien sûr.

Candi était épuisée, tant sur le plan émotionnel que sur le plan physique, mais elle refusait de l'admettre devant Héros, car elle ne voulait pas lui rappeler à quel point elle était plus faible que lui en ce moment. Son statut d'humaine était déjà assez pénible à porter. Elle s'assit et le regarda. Les Hybrides, aux capacités optimisées par la génétique, respectaient toujours la force.

— Il y avait une petite salle de bains avec une douche, un évier et des toilettes. Je ne sortais jamais, à part quand le docteur me convoquait dans son bureau. Penny devait avoir peur que je parle avec le personnel ou les autres patients. Tous ceux qui commençaient à me poser des questions étaient assignés à un autre poste.

— Tu étais toute seule ? demanda-t-il en se détendant petit à petit.

— Je ne voyais que les aides-soignants qui m'apportaient mes repas ou mes médicaments. Il y avait aussi la femme de ménage. Elle nettoyait le sol une fois par semaine et changeait mes draps tous les deux jours, mais on m'interdisait de lui adresser la parole. Elle ne venait dans ma cellule que lorsque j'étais sous l'influence des médicaments. Je faisais semblant de dormir, ou bien elle faisait le lit pendant que j'étais sous la douche. Un aide-soignant montait la garde

devant la porte de la salle de bains pour s'assurer que je ne lui parlais pas.

— Ils te regardaient te doucher ?

— Oui. J'avais envie de disparaître par le trou d'évacuation et ils me surveillaient comme si j'en étais capable.

— Les aides-soignants étaient tous des mâles ? demanda-t-il, un muscle palpitant dans sa mâchoire.

— Oui.

Il poussa un grognement.

— Ils s'en sont pris à toi ?

Candi devinait le sens exact de sa question.

— Non, je n'ai pas été montée de force.

— Tu as permis...

Il ne put aller au bout de sa question.

— Tu veux savoir si j'en ai laissé d'autres me monter ? Non, j'ai... (Candi avait du mal à trouver les bons mots. Après tout, elle avait accepté de son plein gré de coucher avec le félin.) Il n'y a eu que cette seule et unique fois, chez Mercile.

Il s'assit dans le fauteuil le plus éloigné d'elle.

— Tant mieux.

Elle devinait ce qu'il voulait dire par là. Malgré l'enfer qu'elle avait vécu, entre le silence perpétuel et le combat contre l'addiction aux médicaments, elle avait évité le viol. Elle regarda amoureusement Héros, installé dans son fauteuil. Elle mourait d'envie de s'asseoir sur ses genoux et de se serrer contre lui. C'était dans ses bras que se trouvaient ses plus beaux souvenirs, mais elle sentait qu'il ne voudrait pas d'elle. Héros remarqua la manière dont elle l'observait.

— On ne devrait pas en parler si ça te rend triste.

— Qui m'a remplacée ?

Il sursauta et fronça les sourcils.

— Quoi ?

— Qui est ta femelle désormais ? Elle est gentille ? Elle te fait rire ?

— Ce n'est pas comme ça.

— C'est comment, alors ?

Il détourna les yeux et évita de répondre. Candi en éprouva de la peine. Il ne niait pas avoir monté une femelle. Elle le devinait à son silence, à son attitude. Il releva enfin la tête.

— Brise va t'emmener au dortoir des femmes. Tu as besoin de repos.

— J'ai passé les dernières années à dormir. Maintenant, j'essaie de rester éveiller le plus longtemps possible. Je ne veux pas risquer de manquer quelque chose, expliqua-t-elle en se disant qu'il comprendrait certainement.

Héros se leva.

— Je dois finir mes bagages. Je pars pour la Réserve.

Elle ne savait pas où se trouvait cet endroit, mais une chose était sûre : il serait loin d'elle.

— Ne pars pas, s'il te plaît.

Elle était prête à le supplier de rester. Elle avait besoin de le regarder, de s'assurer qu'il était bien réel et pas le produit de son imagination.

— Je dois y aller. Je ne m'attendais pas à tout ça et j'ai beaucoup de mal à garder la tête froide. Brise ?

La femelle ouvrit la porte et entra.

— Oui ?

— Emmène-la à votre dortoir. Elle a besoin de manger et de dormir.

Brise regarda Candi, puis s'approcha de Héros pour placer une main sur son épaule et le forcer à baisser la tête. Elle lui murmura quelques mots inaudibles à l'oreille, mais Candi ne voyait qu'une seule chose : Héros la laissait le toucher. Cela la déchirait. Ce n'était pas de la jalousie, plutôt de la douleur face au fait qu'il avait refusé qu'elle fasse de même.

Elle n'avait pas entendu ce que Brise avait dit à Héros, mais ce dernier se crispa, contrarié, et répondit sur le même ton. Cette fois-ci, la jeune femme entendit ses paroles.

— Tu ne peux pas me forcer à rester.

Toujours collée à lui, Brise lui répondit. Leur échange dura encore quelques secondes, puis Héros se dégagea, entra dans sa chambre et claqua la porte. Brise soupira, revint vers Candi et s'assit devant la table basse.

— Quelle tête de mule ! Il a peur et il cherche à fuir. Il est parti prendre une douche, mais ce n'est pas ça qui va le calmer.

— Il ne me pardonnera jamais.

— Te pardonner quoi ? demanda Brise en lui tapotant la cuisse. Si j'ai bien saisi, tu as laissé un félin te monter pour sauver la vie de Héros. Quand il s'est rendu compte qu'un autre mâle avait profité de ce qui était à lui, il a perdu la tête et il t'a blessée.

— C'était involontaire. Il a cassé la chaîne qui l'attachait au mur et, dans l'élan, le métal m'a percuté la tempe. J'ai beaucoup saigné et ça m'a donné une commotion cérébrale, mais je me suis bien remise et je n'ai plus qu'une petite cicatrice cachée sous mes cheveux.

— Héros est un bon mâle. Il s'en veut pour tellement de choses.

Candi le croyait volontiers.

— Je sais.

— Il te fait peur ?

— Non. Ce qui me terrifie, c'est qu'il ne me pardonnera peut-être jamais. Il est tout pour moi. Comme avant.

— Je le vois bien. Je lui ai dit qu'il vaudrait mieux qu'il reste à Homeland pour s'occuper de toi. Vous avez été élevés ensemble. Tu es

très fragile pour l'instant, Candi. La malnutrition et les médicaments qu'on t'a forcée à prendre pendant des années t'ont rendue très faible.

C'était indéniable. Candi savait qu'elle était en mauvaise santé physique, mais son état mental était solide.

— Je me sens forte. Je te promets de bien manger, comme l'a conseillé le doc Trisha.

Le téléphone de Brise sonna.

— Une seconde. Oui ? ... Ne te mêle pas de ça. C'est ma femelle et c'est ma décision. (Elle raccrocha et sourit à Candi.) Tout le monde est inquiet.

— Jamais je ne ferais de mal à 927. Euh... à Héros, je veux dire.

— Il s'en fait déjà assez tout seul avec son obstination, répondit Brise en jetant un regard courroucé à la porte de la chambre. N'importe quel mâle normalement constitué t'aurait serrée dans ses bras en te retrouvant dans de telles circonstances. Il t'aurait même arraché tes vêtements pour te monter devant tout le monde. Je suis contente de ne pas avoir eu à assister à ça, d'ailleurs. (Candi regrettait qu'il n'ait pas réagi de la sorte. Ce que Brise lui déclara ensuite la surprit.) Je n'ai jamais couché avec lui. Je voulais juste que tu le saches. Je l'ai envisagé quand on s'est rencontrés, après notre libération, mais ça ne s'est pas fait. J'en suis heureuse aujourd'hui. Ça aurait rendu la situation très gênante entre nous. (Voyant que Candi ne savait que répondre, Brise lui sourit.) Désolée. Je fréquente trop d'humains. Tu leur ressembles tellement que je m'y laisse prendre. Tu es plus hybride qu'humaine, n'est-ce pas ?

— Oui, je pense, mais est-ce que cela fait de moi une véritable Hybride ?

— Tout à fait. Tu sais ce que je dirais à l'une de nos femelles ?

— Non, quoi ?

— De se battre pour ce qu'elle veut. Héros est ton mâle, non ? Borné et stupide, certes, mais le tien quand même. Tu t'en veux pour ce qui s'est passé entre le félin et toi. Nous avons tous fait ce qu'il fallait pour survivre. C'est comme ça. Si nous sommes encore là, c'est parce que nous sommes forts. Arrête de te dire que tu lui dois la soumission. Au contraire, c'est lui qui devrait se prosterner devant toi et te remercier de lui avoir sauvé la vie. Ne l'oublie pas. Rappelle-le-lui, même. Les mâles sont plus forts que nous, mais notre intelligence rétablit l'équilibre.

Candi appréciait ce conseil.

— Mais je ne peux pas le forcer à m'écouter s'il ne veut pas me voir.

— Il n'ira pas à la Réserve.

— Où ça ?

— Aucune importance vu qu'il n'y va pas. Je lui ai coupé l'herbe sous le pied. Aucun pilote n'acceptera de l'y emmener, expliqua Brise

en souriant. Héros ne quittera pas Homeland.

— Mais il t’a demandé de m’emmener loin de lui.

— Je ne vais pas te transporter de force au dortoir, si c’est ce que tu veux dire, et ni Jinx ni Torrent n’oseront le faire eux non plus. Tu as envie de partir ?

— Non. Je veux rester près de lui.

— Fais-lui en baver, répondit Brise avec un grand sourire avant de l’observer de la tête aux pieds. Tu as besoin de te remplumer, mais je ne l’imagine pas te virer de son lit. Tu comprends ce que je veux dire ?

— Non.

Brise grimaça.

— C’est vrai, tu n’as eu qu’un seul rapport sexuel, j’avais oublié. J’ai l’ouïe très fine et j’ai entendu malgré moi ce que vous disiez. Déshabille-toi devant lui. Il éprouve des sentiments très forts pour toi. La nature fera le reste.

— Il ne veut même pas que je le touche.

Candi n’avait rien contre cette idée, bien au contraire. Elle voulait qu’il la monte.

— Déshabille-toi et c’est lui qui te touchera.

— Il risque de partir en claquant la porte.

— Peut-être.

— Il a une femelle, continua-t-elle malgré la douleur que ces mots faisaient naître en elle.

Brise lui prit la main.

— C’est faux. Tu as servi de cobaye dans une expérience d’accouplement. Tu sais donc peut-être que les femelles étaient passées de mâle en mâle dans l’espoir qu’elles tombent enceintes. Parfois, ils injectaient un produit aux mâles, qui devenaient violents et perdaient la tête. On avait peur qu’ils nous tuent quand ils étaient dans cet état. Certaines femelles en sont ressorties gravement blessées.

— Je suis désolée.

— Ce n’était pas la faute des mâles. C’était à cause des produits qu’on leur administrait de force. Ils ne se souvenaient de rien après coup, ce qui valait mieux pour tout le monde. Certaines femelles évitent les mâles à qui elles ont été accouplées de force, mais elles refusent de leur dire ce qu’ils leur ont fait subir, parce qu’ils se mortifieraient tous comme le fait Héros à cause du coup de chaîne qu’il t’a donné. Mais, dans leur cas, ce serait bien pire. Ils ne se contentaient pas de nous donner des coups. Nous ne voulons pas qu’ils souffrent. D’autres femelles couchent avec le mâle de leur passé pour essayer de se forger de bons souvenirs avec lui et d’effacer les mauvais. Nous avons vécu des expériences de toutes sortes, bonnes et mauvaises, avec nos mâles, et c’est pour ça que nous avons tant de mal à établir une relation de confiance absolue avec eux. Mais nous

essayons tout de même, en multipliant les partenaires sexuels et en évitant de nous attacher à l'un d'entre eux en particulier. Jusqu'ici, nous avons évité de nous mettre en couple avec eux. En tout cas, je sais que, si l'une de mes femelles tombait vraiment amoureuse d'un Hybride, elle ne pourrait pas le cacher.

— Héros éprouve peut-être des sentiments pour l'une d'entre vous.

— Non, il ne fréquente personne de façon régulière. (Brise se leva.) Il sort de la douche, il vient de fermer l'eau. Il risque de nous entendre. Je vais laisser un agent à la porte. On s'inquiète pour ta sécurité et pour sa stabilité mentale. J'ai dit à tout le monde qu'il ne te ferait aucun mal et que tu n'étais pas une espionne, expliqua-t-elle dans un éclat de rire. Mais bienvenue dans l'OPH. Nous sommes fouineurs, mais pleins de bonne volonté. (Elle baissa la voix pour conclure.) Et n'oublie pas ce que je t'ai dit. Fais-lui en baver et ne relâche pas la pression. Entre vite avant qu'il s'habille. Il vient d'ouvrir son placard.

Sur ces mots, elle sortit et Candi se dirigea vers la chambre d'un pas hésitant. *Est-ce que ça peut vraiment être si simple ?* Elle le souhaitait, mais n'y croyait pas vraiment. Mobilisant tout son courage, elle ouvrit la porte et entra dans la pièce.

Le spectacle de Héros, presque entièrement nu, la figea sur place. Il était très musclé, bien plus que dans leur jeunesse. Son torse et ses épaules étaient plus larges et sa peau avait foncé. La vie au grand air lui donnait un teint doré qui lui allait à merveille. La serviette enroulée autour de sa taille descendait très bas, révélant des abdominaux à couper le souffle.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-il en laissant tomber son jean.

Parle, s'ordonna-t-elle, mais sans résultat. Il était magnifique. Sa présence faisait naître d'étranges réactions en elle. Elle avait envie de le toucher partout, de l'explorer. C'était un besoin presque douloureux.

— Candi, sors d'ici.

Elle fit un pas de plus dans la chambre et referma la porte derrière elle pour l'empêcher de fuir. S'il voulait quitter la pièce, il allait devoir l'écarter de son chemin, c'est-à-dire la toucher, ce qu'il répugnerait à faire. Elle s'adossa au panneau de bois. Elle leva les yeux jusqu'à son visage. Il était furieux. C'était compréhensible. Brise avait dit des choses très sensées et elle sentit sa propre colère monter. C'était une émotion qu'elle avait appris à mobiliser à son avantage. Elle avait survécu à l'enfer, motivée par le désir de venger la mort de 927. Mais ce dernier était vivant, face à elle. Il aurait dû lui aussi avoir envie de la serrer dans ses bras.

— Mon chiot a beaucoup changé.

— Ne m'appelle pas comme ça, grogna-t-il.

— C'est vrai. Tu es Héros, un adulte. Tu es devenu grand et fort, répondit-elle en admirant son torse et ses bras avant de le regarder droit dans les yeux, qui étaient noirs de colère. En tout cas, c'est ce dont tu as l'air, mais, au fond, tu es un lâche.

Il ouvrit la bouche, stupéfait, mais se reprit.

— À quoi tu joues, Candi ? Tu veux que je t'attaque ?

— Non. Je veux que tu arrêtes de jouer au chat et à la souris avec moi. C'était amusant quand on était petits, mais plus maintenant.

— Je ne joue pas. Il faut que tu ailles au dortoir des femmes.

— Je n'ai rien à y faire. Ma place est ici, avec toi.

— Tu ne me connais plus. Je ne suis plus le même.

— Laisse-moi réapprendre à te connaître.

— Le passé est derrière nous.

— Tu mens, maintenant ? C'est un trait humain.

— Ce n'est pas un mensonge ! s'offusqua-t-il.

— Nous sommes notre passé. Il a modelé ce que nous sommes aujourd'hui. Je vivais pour être avec toi et j'ai survécu à toutes ces horreurs pour faire payer ceux qui étaient responsables de ta mort. Tu habitais toutes mes pensées. Tu m'avais oubliée ? Tu avais oublié ce que nous étions ensemble ? Toutes les années passées dans la même cellule ? Si tu oses le dire, c'est que tu es un menteur. (Il poussa un grognement sourd.) Dis-moi que tu ne penses jamais à l'avenir que nous aurions pu partager. Essaie d'imaginer ce que ça te ferait de m'embrasser. Moi, j'y pense très souvent. (Elle le regarda très attentivement.) J'ai tellement envie de te toucher que ça me fait mal.

— Tu fais chier ! jura-t-il en lui tournant le dos.

— Merci... et j'ai aussi envie d'aller plus loin qu'un simple contact.

Il lui fit de nouveau face.

— C'est impossible pour moi. Te perdre la première fois a été insoutenable. Il m'a fallu des années pour me reprendre en main et accepter ta mort.

— Je ne suis pas morte.

— Et j'en suis soulagé, admit-il, un peu calmé.

— Moi, je suis plus que soulagée que tu sois là avec moi. C'est un miracle, mais tu refuses de l'accepter. Comment peux-tu faire une chose pareille ? Tout ce dont nous rêvions, c'était d'être ensemble, sans personne entre nous. Nous sommes seuls, ajouta-t-elle en regardant autour d'eux. Il n'y a que nous. C'est une chance qui nous est offerte.

— J'ai changé. Il s'est passé trop de choses. Tu as changé toi aussi.

Candi chercha ses mots, frappée par la peine dans sa voix.

— Si je n'avais pas laissé le félin me monter, est-ce que tu te tiendrais aussi loin de moi ou est-ce que tu m'aurais déjà prise dans

tes bras ? Dis la vérité.

Il détourna les yeux.

— Je n'en sais rien.

Sa douleur sincère fendait le cœur de la jeune femme. Elle l'avait blessée si profondément qu'il ne parviendrait peut-être jamais à lui pardonner. Le remords qui la submergeait était si puissant qu'elle serait tombée si elle ne s'était pas adossée à la porte.

— Parle-moi, je t'en supplie. Dis-moi ce que tu penses, ce que tu ressens.

Elle lui avait déjà expliqué pourquoi c'était arrivé et la manière dont elle l'avait vécu, mais, désormais, c'était à lui de s'exprimer. Il fit quelques pas entre le lit et le placard, mais sans s'approcher d'elle. Enfin, il s'arrêta et releva la tête.

— Tu étais à moi. Tu savais que ça me briserait le cœur. Pourquoi tu ne m'as pas laissé mourir ?

Elle comprenait.

— S'ils t'avaient amené une femelle pour que tu la montes, ça m'aurait brisé le cœur à moi aussi. Mais j'y ai beaucoup réfléchi et tu sais ce que j'ai compris ?

— Non, quoi ?

— Que nous nous serions consolés mutuellement. Tu m'aurais aidée à me remettre. Je savais que tu ne désirais personne d'autre que moi. Je pensais que tu savais que la réciproque était vraie, avoua-t-elle en retenant ses larmes. Tu m'aurais tenue dans tes bras et tu aurais fait en sorte que j'oublie tout ce qui n'était pas toi. C'était toujours ce qu'on faisait l'un pour l'autre. Notre amour était trop solide pour qu'ils le brisent, quoi qu'ils fassent.

Héros semblait lui aussi au bord des larmes.

— Nous étions jeunes.

— En années, peut-être, mais on grandit vite dans un tel environnement. Ils ne nous traitaient pas en enfants.

Il inspira à fond.

— Je ne sais pas comment tourner la page.

Elle repensa à une scène de leur enfance. Les techniciens l'avaient emmenée pour un examen médical et il avait essayé de les en empêcher, croyant qu'ils allaient lui faire du mal. Les gardiens l'avaient battu et, lorsqu'elle était revenue dans la cellule, il était enchaîné au mur. C'était la première fois que cela arrivait. Il refusait de la regarder et grognait comme un animal.

Candi avait voulu le serrer dans ses bras, mais il avait fait mine de la mordre et l'avait forcée à rester hors de portée de ses chaînes, dans la zone sécurisée des humains. Après qu'on l'eut détaché, il avait préféré dormir par terre, refusant de partager le matelas avec elle. Il ne voulait même pas lui parler. Candi l'avait supplié en pleurant, mais

sans résultat. Enfin, désespérée, elle avait mis un plan au point. Un plan qui s'avérerait peut-être aussi efficace aujourd'hui qu'il l'avait été autrefois.

Héros avait besoin d'être seul. Il ne pouvait pas réfléchir avec Candi envahissant son espace personnel. Comme elle refusait de partir, c'était à lui de le faire, mais, malheureusement, elle bloquait la porte. Il refusait de la toucher. Il ne s'en sentait pas capable. Pas pour l'instant.

— Tu ne veux pas aller t'habiller dans la salle de bains ? demanda-t-elle en le regardant de la tête aux pieds. C'est cruel de ta part de t'exhiber comme ça devant moi sans que j'aie le droit de te toucher.

Il ne pouvait pas ne pas remarquer les flammes dans le regard de la jeune femme et se força à réprimer ses réactions naturelles. Le simple fait de penser au sexe lui rappelait qu'elle s'était donnée à un autre mâle. C'était gravé en lui, marqué au fer incandescent par les années de souffrance que cela lui avait procuré. Il aurait préféré endurer mille séances de torture plutôt que de la voir revenir dans leur cellule imprégnée de l'odeur d'un autre mâle. L'idée qu'un autre ait pu l'embrasser et la déshabiller tuait toute sa libido. Il grogna, de plus en plus en colère. C'était un sentiment qu'il préférait mille fois au chagrin.

Il ramassa son jean, pensa même à prendre une chemise dans le placard, puis s'enferma dans la salle de bains. Il ressentait le besoin de se barricader contre elle. Il avait oublié de prendre des sous-vêtements, mais cela n'avait aucune importance. Il s'habilla avec des gestes raides et saccadés, puis resta immobile. Il ne se sentait pas prêt à l'affronter. Il gagna un peu de temps en se lavant le visage et en se brossant les dents. Il alla même jusqu'à prendre un peigne pour mettre un peu d'ordre dans ses boucles mouillées.

Il déverrouilla ensuite la porte et inspira à fond. Il devait lui faire comprendre qu'il avait besoin de temps pour réfléchir. Elle avait laissé ce mâle la monter pour lui sauver la vie. Il devait assimiler cette information et lui laisser le temps d'atténuer la douleur. La plaie était encore trop récente. Il sortit de la salle de bains et regarda en direction de la porte, là où il l'avait laissée. Candi était bien là, mais ce qu'il vit le plongea en état de choc.

Les vêtements qu'on lui avait donnés au centre médical gisaient en tas à ses pieds. Ses jambes étaient nues jusqu'à mi-cuisse et le reste de son corps était caché par l'un de ses vieux débardeurs. Elle avait les bras levés, mais ce fut à peine s'il s'en aperçut car le débardeur baillait sur les côtés, révélant une quantité non négligeable de chair. Il comprit enfin pourquoi ses bras étaient levés. Elle s'était attaché les poignets au-dessus de la porte à l'aide de deux ceintures.

— Mais qu'est-ce que..., balbutia-t-il, abasourdi.

— Tu n'avais pas de chaînes, mais j'ai quand même réussi à m'attacher. Le cuir est si épais que j'ai eu du mal à fermer la porte, mais je suis quand même bien coincée. (Elle plia les genoux et souleva les pieds du sol.) Si tu veux que je bouge, tu vas devoir me libérer toi-même.

— Pourquoi tu fais ça ?

La situation le troublait. Candi s'était enchaînée elle-même.

— Parce que ça a déjà marché une fois.

— De quoi tu parles ?

— Je m'étais enchaînée au mur, tu te rappelles ? Cette fois-ci, j'avais pensé m'attacher à ton lit, mais je me suis dit que tu t'en irais en me laissant là. Comme ça, tu es obligé de me toucher si tu veux sortir de la chambre.

— C'est pas vrai ! grogna-t-il.

Il fit quelques pas vers elle, puis s'arrêta. Candi sourit.

— Tu avais exactement la même expression le jour où tu t'es réveillée par terre et que tu as découvert que je m'étais enchaînée au mur de la cellule.

— J'ai dû appeler les techniciens pour qu'ils te détachent. J'aurais dû te laisser pendue au mur, tiens. Quelle idée de faire ça délibérément !

— Mais, au moins, tu n'étais plus en colère contre moi.

Il sourit malgré lui. Il avait oublié qu'elle avait le don de se fourrer dans des situations qui le faisaient rire.

— Et si je te laissais là ?

— On est au deuxième étage. Tu ne vas pas escalader la façade pour t'en aller. La porte est ta seule issue.

— Je peux sauter de balcon en balcon jusqu'au sol.

Elle se redressa et posa les pieds sur la moquette.

— Oui, tu pourrais, mais tu ne le feras pas.

— Et pourquoi pas ?

Le sourire de Candi s'effaça et elle se lécha les lèvres.

— Je le sais, c'est tout. Tu aurais des remords en pensant que j'aurais de plus en plus mal aux bras.

Il ferma les yeux.

— Candi...

— Regarde-moi, murmura-t-elle. Ce jour-là, ils t'ont ôté ta fierté et ils t'ont humilié devant moi. Tu pensais que je te verrais comme l'animal qu'ils affirmaient que tu étais. Je t'ai démontré que nous étions pareils. Que tu n'avais aucune raison de penser une telle chose. Tu n'as pas changé d'opinion sur moi en me voyant enchaînée au mur. (Héros rouvrit les yeux, repris par sa mauvaise humeur. Il ne savait pas quoi dire, mais Candi lui épargna la peine de trouver les mots

adéquats.) Le choix que j'ai fait t'a coûté très cher, mais je l'ai fait pour te sauver la vie. Je sais que je t'ai blessé. Si c'était possible, je ferais tout pour effacer ça. Je suis à ta merci. Abandonne-moi ici ou touche-moi. Cette fois-ci, c'est toi qui as le choix.

— Tu raisones à l'envers.

— C'est une manière très feutrée de dire que je suis folle, non ? Pas de problème. J'ai passé des années dans un asile alors que j'étais parfaitement saine d'esprit. J'ai gagné le droit de faire des mauvais choix si ça m'amuse.

Candi avait de quoi rendre un mâle fou. Il avança vers elle. Il ne pouvait pas la laisser comme ça. Prenant soin de la toucher le moins possible, il tira sur la première ceinture, mais le cuir était vraiment coincé entre la porte et le chambranle. Il fronça les sourcils et tira plus fort.

— Ça ne marchera pas.

Il la regarda. Candi était bien trop près de lui. Il sentait l'odeur de son shampoing, de son dentifrice, et, caché sous tous ces parfums artificiels, sa fragrance féminine, qui l'attirait. Depuis toujours.

— Pourquoi ?

Une lueur malicieuse scintilla dans les beaux yeux noisette de la jeune femme.

— J'ai peut-être choisi les deux ceintures avec les boucles les plus solides pour les empêcher de glisser. Tu vas devoir me soulever et ouvrir la porte pour les dégager. Pourquoi tu as autant de ceintures, au fait ? Une seule ne te suffit pas ?

— Mais je ne t'ai laissée seule que pendant cinq minutes !

— J'ai l'esprit très vif.

C'était là aussi l'un des traits dont il se souvenait chez elle. Lorsqu'ils jouaient des tours aux employés de Mercile, c'était toujours Candi le cerveau. Lui, avec sa force et sa taille, mettait ses plans à exécution. À une époque, ils avaient confectionné une ficelle à partir de fils de ses vêtements. Ils avaient ensuite accroché un morceau de viande au bout et il l'avait soulevée pour qu'elle l'attache au-dessus de la porte. Le docteur C était entré et Candi lui avait calmement annoncé qu'il avait une araignée au-dessus de la tête. Le docteur avait levé les yeux et crié comme une femelle, puis, après avoir compris qu'il s'agissait d'une blague, les avait fusillés du regard. Cela avait été hilarant. Candi savait que le docteur C avait une peur bleue des araignées.

Héros conservait beaucoup de bons souvenirs. Il la regardait toujours, de plus en plus ému à mesure que les images de leur passé lui revenaient. Parfois, lorsque les produits qu'on lui injectait étaient trop douloureux, il s'allongeait, la tête sur les jambes de Candi, tandis qu'elle chantait d'une voix douce et lui caressait les cheveux. Elle lui

racontait des histoires qui lui faisaient oublier ses souffrances.

Il examina ses traits. C'était sa Candi. Il remarquait pourtant quelques changements. Des petites rides s'étaient creusées aux coins de ses yeux et de sa bouche. Il regarda plus bas et son sexe durcit. Sa poitrine s'était développée. Les rondeurs appétissantes de ses seins étaient très visibles à travers le fin tissu de son débardeur.

— Tu vas devoir me toucher, dit-elle d'une voix légèrement provocante.

Il grogna. Il en avait très envie. Sans réfléchir, il ouvrit la main et toucha presque la peau qui lui recouvrait les côtes. Elle était pâle et semblait très douce. Elle se cambra, comme pour l'encourager. Mal à l'aise, il releva la tête et la regarda dans les yeux.

— Tu veux que je te touche ?

— Plus que tout.

— Je suis en colère.

— Je sais.

— Je risque de te faire mal.

Elle se détendit, mais ne le lâcha pas des yeux.

— Je préfère subir ta colère plutôt que rien du tout.

Il ferma les poings, posa les mains sur le bois de la porte, à côté d'elle, et ferma les yeux. Un mouvement infime le colla à elle. Candi avança la tête et la posa sur sa poitrine. Héros, figé, sentait son souffle chaud à travers sa chemise. Elle était menue contre lui, mais ce n'était pas nouveau. Sa Candi avait toujours été aussi minuscule que combative. C'était bien vrai. Elle était en vie.

— Tu te rappelles ce que tu as fait quand tu t'es réveillée pour la première fois dans ma cellule ?

— J'ai pleuré, murmura-t-elle. Je savais que ma mère était morte et que Christopher me l'avait enlevée. Il m'avait abandonnée dans une pièce froide et je savais qu'il ne me libérerait jamais. Je ne pensais même pas le revoir un jour.

Héros posa le menton sur sa tête. Ils se complétaient, comme ils l'avaient toujours fait.

— Tu me donnais mal à la tête à force de sangloter. Tu as levé les yeux et tu m'as vu recroquevillé dans un coin, dit-il, souriant à l'évocation de ce souvenir. Je pensais que tu te mettrais à crier ou à pleurer encore plus fort, mais je me trompais. Tu es descendue du matelas et tu as rampé jusqu'à moi. Je pensais que tu allais m'attaquer et je me suis préparé à t'assommer, parce qu'on m'avait dit que je ne devais te faire aucun mal, mais, au lieu de ça, tu t'es jetée à mon cou. Tu me serrais si fort...

Candi tourna la tête pour que sa joue repose sur son torse.

— Et, toi, tu m'as laissée faire. Tu m'as même portée jusqu'au matelas et tu t'es allongé contre moi. J'avais froid et tu étais chaud.

— Tu avais besoin de moi.

— J'ai toujours eu besoin de toi. Et ce sera toujours vrai.

Il se redressa et ouvrit les mains, puis la prit par la taille avec hésitation. Sa peau, aux endroits où elle était nue, était fraîche sous ses doigts.

— Tu étais mon seul point faible, avoua-t-il.

— Ce n'était pas mon intention. Toi, tu étais ma plus grande force.

Il serra les doigts au-dessus de ses hanches et recula de manière qu'ils ne soient plus collés l'un à l'autre, puis ouvrit les yeux et la regarda.

— Je vais te soulever pour relâcher les ceintures. Détache-toi et ne refais plus jamais ça. Tu pourrais m'écouter, pour une fois ? Personne n'a envie d'être attaché à un mur.

— Je recommencerai autant de fois qu'il le faudra, jusqu'à ce que tu acceptes de me toucher.

— Qu'est-ce que je vais faire de toi ?

Elle générait en lui un maelström d'émotions contradictoires. De la frustration, de l'agacement, de la douleur, mais aussi beaucoup de bonnes choses : de l'amusement, de la chaleur, et surtout le besoin de la serrer contre lui et de la garder ainsi pour toujours.

— Tout ce que tu veux, répondit-elle, les larmes aux yeux. J'ai toujours été à toi et ça ne changera jamais.

Héros la souleva, repris par la colère. Il grogna, mais Candi ne tressaillit même pas. Elle le regardait comme si elle n'avait rien à craindre.

— Tu es bien trop légère.

Cela le mettait en rage. Elle semblait si frêle... Il la souleva encore plus et passa le bras autour de sa taille pour la maintenir en place, puis, de l'autre main, arracha la ceinture. Les poignets de Candi étaient rouges. Le cuir allait laisser des marques.

— Petite nouille, grogna-t-il en la transportant jusqu'au lit. Tu t'es blessée.

Elle dégagea les poignets de ses mains avant qu'il ait eu le temps de la poser sur le matelas. Elle enroula ensuite les jambes autour de la taille du mâle, trop stupéfait pour réagir, et passa les bras autour de son cou, s'accrochant à lui comme un bébé singe à sa mère.

Héros enfouit la tête dans le cou de Candi et inspira à fond. Son odeur n'était pas exactement la même, mais elle ne lui laissait aucun doute. C'était bien sa Candi. Il restait là, immobile, comme figé par leur étreinte, se remémorant la première fois où il l'avait revendiquée...

La porte de la cellule s'ouvrit et le technicien la jeta dans leur cellule. Elle trébucha et faillit tomber. 927 se leva d'un bond et fusilla

l'homme du regard. Candi pleurait à chaudes larmes et il sentait l'exhalaison acide de sa douleur, ainsi qu'une odeur de sang frais. Le sien. Son grognement s'intensifia et il fixa les yeux sur le technicien, le regard plus noir que jamais. L'homme leva son arme pour le dissuader d'attaquer.

— Je lui ai rien fait. Si tu veux tuer quelqu'un, t'as qu'à t'en prendre au docteur C.

Il claqua la porte derrière lui et 927 avança jusqu'à Candi, la souleva par la taille et la porta jusqu'à leur matelas. Il s'assit et l'installa sur ses genoux, puis renifla pour repérer où elle avait mal. Cela ne prit pas longtemps. Il souleva la manche de son tee-shirt. Elle avait le poignet bandé. La gaze était rouge de sang.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

Candi leva ses yeux mouillés de larmes.

— Il m'a fait une prise de sang parce qu'il pense que je ne suis peut-être pas sa fille. Il va l'analyser pour le comparer au sien. Il a dit des choses horribles sur ma maman.

927 vit que des bleus étaient en train d'apparaître sur le poignet et le biceps de la petite.

— Tu t'es débattue ?

— Il était trop méchant, et puis la piqûre m'a fait mal, expliqua-t-elle en reniflant. Il a dit que j'étais peut-être une bâtarde. Ça veut dire que j'ai pas de parents, parce qu'il a tué ma maman.

Elle était si petite, si inoffensive... Comment le docteur C pouvait-il se montrer aussi cruel avec elle ? Même si, à son crédit, il l'avait installée dans sa cellule.

— Ça n'a aucune importance que tu sois de son sang ou pas. Je n'ai pas de parents. On me traite aussi de bâtard. (Il essuya les larmes qui coulaient sur ses joues.) Ça ne me fait pas pleurer.

Elle tourna le visage contre son torse et le serra fort contre elle.

— Tu ne pleures jamais. Et qu'est-ce que ça peut faire si je suis une bâtarde ? Je n'appartiens à personne.

927 posa le menton sur sa tête et l'étreignit plus fort.

— Tu m'appartiens. Il nous a installés ensemble. S'il nous séparait pour toujours, je pleurerais. Ça me ferait de la peine.

Elle cessa de sangloter et leva la tête pour le regarder.

— C'est vrai ?

— Oui. Ne pleure plus, Candi. Je tiens à toi.

— Il m'a dit quel jour on est. C'est mon anniversaire, sanglota-t-elle en se remettant à pleurer à chaudes larmes. Ma maman avait invité tous mes amis pour mon anniversaire. Tu crois qu'ils se demandent où je suis ?

— Je ne sais pas. (Il essuya une nouvelle fois ses larmes. Il ne supportait pas de la voir souffrir autant. Ces histoires d'amis ou

d'anniversaire le dépassaient, mais il voyait que cela comptait pour elle.) Tu n'es pas seule. Je suis là.

— Mais on n'a pas de gâteau et ma maman m'avait promis qu'elle m'achèterait la poupée que je voulais.

Là encore, ces deux concepts lui étaient étrangers.

— Ils nous apporteront bientôt à manger. Je te laisserai ma part.

— Je ne pourrai pas manger tout ça, je serais malade. Et je ne veux pas que tu aies faim.

— Je te laisserais tout si tu pouvais le manger.

Il écarta les cheveux de son visage et la regarda. Depuis le jour où on l'avait amenée dans sa cellule, il s'était attaché à elle. Il tenait vraiment à Candi et aurait de la peine si on le privait d'elle. Soudain, une idée lui vint.

— Je sais, on va bien s'amuser. C'est ton anniversaire. Chante-moi quelque chose. Je sais que tu aimes bien faire ça. Je vais essayer d'apprendre les paroles et de chanter avec toi. Comme ça, tu seras contente.

Le sourire qu'elle lui adressa le fit fondre.

— Tu ferais ça pour moi ? (Elle tourna la tête vers les caméras.) Ils nous observent. Tu n'as pas envie qu'ils voient ça.

— Je m'en fiche. Je veux juste que tu sois contente.

— Tu n'es pas un bâtard, 927. Tu es à moi.

Il sourit.

— C'est vrai, Candi. C'est juste toi et moi et c'est parfait comme ça. Ne les laisse pas te faire pleurer de nouveau.

— Promis.

Candi refusait de lâcher Héros. Elle avait mal aux poignets, en effet, mais cela en valait la peine, car elle était enfin collée à son mâle, qui la tenait par la taille. Son souffle chaud lui chatouillait la nuque, mais cela ne la dérangeait pas. Elle passa la main dans ses cheveux, prise du désir d'enfouir les doigts dans ses mèches soyeuses. Elles étaient encore mouillées, mais ce n'était pas grave. Héros grogna et pencha la tête pour lui faciliter la tâche.

Depuis des années, elle avait l'impression que le temps s'écoulait avec une lenteur intolérable, mais, une fois n'était pas coutume, elle aurait voulu qu'il s'arrête pour profiter de ce moment pour l'éternité. 927 était en vie et ils étaient réunis. Cela semblait trop beau pour être vrai et elle paniqua. Peut-être était-elle toujours à l'asile et qu'il s'agissait d'une hallucination générée par un médicament ? Cela lui était déjà arrivé lorsqu'ils forçaient la dose.

Elle enfonça les ongles dans son épaule et serra les doigts autour des cheveux du mâle. Il poussa un petit grognement et elle arrêta. 927 leva la tête, mécontent et étonné.

— C'est juste pour m'assurer que tu es bien réel, expliqua-t-elle. La vie est très cruelle. J'ai peur de me réveiller dans ma chambre à l'asile.

Il posa son autre bras sous ses fesses et la souleva.

— Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ?

— Aucune importance. Tout ce qui compte, c'est que je suis bien ici, avec toi. Laisse-moi te serrer contre moi, s'il te plaît.

Elle était prête à le supplier si c'était ce dont sa fierté avait besoin. Pour lui, elle était prête à tout. Il la regarda un instant et s'assit sur le lit, puis la cala sur ses genoux. Candi ajusta la position de ses jambes autour de sa taille et enfouit le visage dans son cou, s'enivrant de son odeur, de leur proximité. Il était solide, massif, chaud et vivant.

Il ôta une main de ses fesses et elle prit peur à l'idée qu'il cherche à se dégager, mais il lui caressa les cheveux jusqu'au bas du dos. Candi se détendit. Héros frotta la joue contre sa tête.

— Tu es si délicate... J'ai peur de te faire mal.

— Je vais prendre du poids, promit-elle. Je sais que je suis maigre, mais je suis coriace.

— Qu'a dit doc Trisha ?

Il s'inquiétait pour sa santé. Cela voulait dire qu'il tenait à elle.

— Elle n'a rien trouvé d'alarmant, à part que je suis trop maigre. Elle m'a conseillé de manger beaucoup, de prendre l'air et de l'avertir si j'avais le moindre problème.

- Tu disais qu'elle t'avait fait passer des examens ?
- Jusqu'ici, tout va bien.
- Quand est-ce que tu auras les résultats ?
- Dans quelques jours.

Il ne répondit pas, mais Candi ne s'en inquiétait pas. Il la tenait contre lui et lui caressait les cheveux. Pour elle, c'était le paradis. Ce genre de contact lui avait beaucoup manqué. Il s'aventura un peu plus loin, glissant la main le long de ses côtes, comme pour tester la solidité de ses os.

- Je vais bien, je t'assure.
- Je devrais te nourrir.
- Je viens de manger. Il faut que mon estomac s'habitue. Si je mange trop d'un coup, je vais être malade.

Il poussa un grognement contrarié et passa la main sur son biceps et son épaule. Pour le plus grand plaisir de Candi, il la glissa sous son tee-shirt et lui caressa la colonne vertébrale. Elle se cambra, ce qui eut pour effet d'écraser ses seins sur son torse. Il se figea et cessa de respirer.

- Attention, dit-il d'une voix rauque.
 - Qu'est-ce qui ne va pas ?
 - Rien. Ne te colle pas à moi comme ça.
- Elle leva la tête et Héros recula la sienne.
- Pourquoi pas ?
- Il regarda ses seins et poussa un petit grognement.
- Tu t'es... développée à un endroit.
 - Oui, mes seins ont poussé.

Elle ne ressentait aucune gêne. C'était 927. Il était présent la première fois qu'elle avait eu ses règles. Il s'en était même rendu compte avant elle...

927 la renifla et l'allongea sur le dos, sur leur matelas. Candi, stupéfaite, le vit se pencher, lui écarter les jambes et enfouir le nez dans ses parties intimes. Il inspira, puis recula d'un bond. L'air perdu, il se leva et se tourna vers la caméra.

- Elle est blessée. Venez l'aider. Elle saigne.

Evelyn la fit venir dans son bureau pour lui expliquer ce qu'étaient les règles, puis lui donna des serviettes hygiéniques et la renvoya dans sa cellule. Elle répéta tout à 927, qui l'aida à comprendre comment replier les petites ailettes des serviettes.

Christopher passa la voir plus tard dans la soirée. Il était furieux et exigeait qu'on la change de cellule. Cet ordre était traumatisant pour Candi. Elle refusa de s'y soumettre. Elle ne désirait qu'une seule chose : s'allonger avec 927 sur leur matelas. Elle avait mal au ventre et il la distrayait de la douleur en jouant avec ses cheveux.

Ensuite, chaque mois, elle dut quitter la cellule pendant les saignements. Christopher refusait qu'elle reste auprès de 927 pendant ces quelques jours. Elle restait donc seule dans la cellule voisine, à son grand dam, mais ils apprirent à communiquer en tapotant sur le mur.

927 réagissait curieusement à son cycle. Il lui disait quand les saignements allaient commencer, puis ne s'approchait plus d'elle.

— Viens. J'ai froid. Tiens-moi, supplia-t-elle.

Il fit « non » de la tête, se recroquevilla dans le coin de la cellule et grogna.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Il faut qu'ils t'emmènent tout de suite.

— Chut. Je ne veux pas partir.

— Il le faut.

— Pourquoi ?

Il se tourna vers elle, agacé.

— Voilà pourquoi. (Candi regarda son entrejambe, stupéfaite. Parfois, le matin, il durcissait à cet endroit, mais il lui suffisait de faire pipi pour que cela cesse. C'était le milieu de l'après-midi et ils étaient réveillés depuis longtemps.) C'est ce qui arrive quand je commence à sentir ton sang. Ton odeur change et mon corps réagit. Ça fait mal.

Candi eut alors une autre conversation avec Evelyn, qu'elle répéta à 927. Cela changea tout. Elle n'avait plus le droit de retourner vivre dans leur cellule et ne pouvait plus le voir que lors de ce qu'ils appelaient des « heures de visite ». Candi ne pouvait plus dormir à son côté et cela la fit pleurer à chaudes larmes. 927, lui, était fou de rage. Christopher ne voulait pas risquer qu'ils aient des rapports sexuels. Il disait qu'ils étaient trop jeunes et qu'il ne le permettait pas. Les techniciens les surveillaient en permanence et ils n'avaient que rarement le droit de se toucher.

Trois années s'écoulèrent, jusqu'au jour fatidique où Evelyn la mit au courant des expériences d'accouplement. Le corps de Candi avait changé pendant ces trois ans. Ses seins et ses poils étaient apparus. Elle en avait parlé à 927 mais n'avait pas pu lui montrer, car les techniciens l'auraient aussitôt évacuée de la cellule si elle avait tenté de se déshabiller devant lui...

Candi sortit de ses souvenirs et regarda 927 dans les yeux. Ils étaient enfin seuls et plus personne ne pouvait les empêcher de faire ce qu'ils voulaient.

Il regardait toujours ses seins. Elle le lâcha et baissa le haut de son débardeur pour les lui montrer, se penchant en arrière pour qu'il voie mieux. Héros écarquilla les yeux et poussa un grognement sourd.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Tu semblais fasciné. Je t'aide à mieux voir. Tu peux les toucher.

Ils sont doux.

Héros serra les dents, ferma les yeux et détourna la tête.

— Couvre-les.

Elle sentit quelque chose sous ses fesses.

— Tu es dur.

— Couvre-les, répéta-t-il en grognant.

Elle obéit et posa les mains sur ses épaules. Héros respirait par le nez, les narines écartées.

— Je ne voulais pas te fâcher. J'ai rasé mes poils au centre médical. Je te les aurais montrés aussi, mais doc Trisha a dit que c'était mieux que je m'épile sur les jambes, sous les bras et sur les parties intimes. Je n'ai pas tout enlevé, remarque. Doc Trisha m'a montré une photo de ce que font les femmes à cet endroit. J'ai réussi à ne pas me couper avec le rasoir et j'en ai laissé un tout petit peu.

Il la regarda dans les yeux. Sa colère semblait s'être atténuée et son visage exprimait désormais un sentiment qu'elle ne pouvait définir.

— Pourquoi elle t'a forcée à faire ça ?

— Elle ne m'a pas forcée. J'ai juste remarqué qu'elle me regardait bizarrement quand je me suis déshabillée. Je lui ai demandé pourquoi et elle m'a parlé de l'hygiène féminine et du rasage. Je n'étais pas au courant. Personne ne m'avait jamais rien dit, ni chez Mercile ni à l'asile. De toute façon, jamais ils ne m'auraient donné de rasoir. Je pense que doc Trisha voulait simplement faciliter mon intégration. Les femelles hybrides n'ont pas de poils. Elle m'a montré une photo et m'a expliqué comment faire. C'était plutôt marrant. Tu as déjà joué avec de la crème à raser ? C'est une sorte de bouteille qui éjecte de la mousse blanche, toute douce et collante. Et ça sent bon, en plus. J'ai dû en mettre sur ma peau, partout où je voulais passer le rasoir. Mais, toi, tu n'as pas de barbe, n'est-ce pas ?

Il fit « non » de la tête.

— Comment tu as fait pour l'arrière de tes jambes ?

— Je me suis pliée dans tous les sens.

Il passa les doigts derrière sa cuisse, puis se pencha pour mieux voir.

— Tu as manqué quelques endroits. Tes poils sont très doux.

— Ah bon ?

— Lève-toi. (La voyant hésiter, il se redressa.) Je veux voir.

— J'ai peur que tu ne me laisses pas revenir si je me lève.

Il crispa un instant la mâchoire, puis se détendit.

— Je te promets que non. Debout. (Elle obéit à regret et pivota. Héros releva le débardeur de quelques centimètres et passa la paume sur sa cuisse, puis s'agenouilla et se pencha pour l'observer de plus près.) Tu n'as presque rien manqué. (Candi tourna la tête pour le regarder. Il cessa de la caresser, lâcha le débardeur et leva les yeux.) Tourne-toi vers moi.

Elle le fit. Héros, assis sur les talons, porta son attention sur son ventre. Il se saisit les cuisses et elle vit les jointures de ses doigts blanchir, comme s'il forçait ses jambes à rester fermées. Il se racla la gorge.

— Je veux voir tes poils. Montre-moi.

Elle souleva lentement le débardeur qui lui tombait à mi-cuisses. Elle s'était entièrement dévêtue avant de le passer et n'avait donc rien en dessous. Elle ne le quittait pas des yeux, curieuse de voir quelle serait sa réaction. Elle était tentée d'enlever entièrement le débardeur, mais la vue de ses seins semblait le contrarier, ce qui n'était pas du tout son intention.

927 se mit à respirer plus rapidement tout en l'examinant. Tous ses muscles semblaient tendus à se rompre, de son visage à ses épaules. Il plia les bras comme pour intensifier le contrôle qu'il exerçait sur ses cuisses, puis ferma les yeux.

— Rhabilles-toi et recule.

Elle obéit.

— Pourquoi ?

— Va dans la salle de bains. Laisse-moi quelques minutes.

— Non. Tu vas t'en aller.

Il ouvrit brutalement des yeux luisant de colère.

— Fais-le, sinon je te jette sur mon lit et je te monte.

Elle regarda son entrejambe. Le relief de son pénis tendait le tissu de son jean, qui ne pouvait cacher le signe de son excitation. Il la désirait. Il cherchait à l'effrayer pour qu'elle fuie, mais son attitude avait l'effet inverse. Son espoir naquit de nouveau. Il voulait la monter.

Candi arracha son débardeur et le jeta par terre.

— Vas-y. (Il écarquilla les yeux et grogna, hypnotisé malgré lui par sa nudité. Candi fit un pas vers lui.) Prends-moi. Je t'appartiens. J'ai toujours été à toi.

Un éclair de douleur passa dans le regard de l'Hybride et il se força à lever les yeux jusqu'au visage de la jeune femme.

— Je vais te faire mal, dit-il dans un grognement presque incompréhensible.

— Tant mieux. (Elle s'agenouilla devant lui, puis posa les mains sur son torse. Les muscles qu'elle sentait sous ses paumes étaient durs et fermes.) Touche-moi. S'il te plaît. Je te veux, murmura-t-elle en le voyant trembler. J'ai besoin de toi.

Il la saisit brutalement par la taille, mais elle ne tressaillit même pas. Héros la souleva, puis la jeta sur le matelas moelleux. Elle rebondit une fois puis s'immobilisa, abasourdie. Elle entendit la porte claquer et se dressa sur un coude. Il avait disparu. Héros n'était plus dans la chambre.

Une seconde porte claqua et elle fondit en larmes. Il avait quitté l'appartement. Candi se roula en boule sur le flanc.

927 avait oublié l'agent qui veillait devant chez lui.

— Je vais faire un tour, expliqua-t-il.

Il prit l'escalier jusqu'au rez-de-chaussée et sortit par la porte de service, où il faillit percuter une femelle, s'éraflant l'épaule contre le mur pour l'éviter.

— Pourquoi tu es si pressé, Héros ? demanda Kit.

— Je ne suis pas pressé, dit-il en repartant.

— Pas si vite.

Elle l'attrapa par le bras et le colla au mur. Héros grimaça, mais se laissa faire.

— Lâche-moi.

Elle ôta la main de son bras.

— Tu m'as posé un lapin. Je venais te chercher.

Il avait oublié qu'il lui avait donné rendez-vous au bar.

— J'ai eu un imprévu.

Kit grogna et le regarda de la tête aux pieds.

— Je vois que tu as une érection. Qui est la femelle que je sens sur toi ? demanda-t-elle en le reniflant de près. Son odeur ne me dit rien.

— Je n'ai pas envie d'en parler. Je suis désolé, mais j'ai besoin d'être seul.

— C'est toi qui m'as invité à dîner. Je pensais qu'on danserait et qu'on coucherait ensemble. J'ai droit à une explication.

— Je ne suis pas ton compagnon.

Kit recula brusquement.

— Tu n'es pas de bonne humeur.

Il regretta aussitôt ses mots abrupts.

— Ce n'est pas une bonne journée.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je n'ai pas envie d'en parler.

— Tu préfères qu'on se batte ? C'est ce qui va arriver si tu ne t'expliques pas. Tu as l'air en colère. Moi, en tout cas, je le suis. J'ai envie de te donner un coup de poing sur le nez pour m'avoir fait poireauter toute seul au bar. Tu portes l'odeur d'une femelle inconnue et tu es dur comme une trique. J'espérais qu'on pourrait sortir ensemble comme des humains et ne coucher avec personne d'autre. (Elle le saisit par le revers de sa chemise et le plaqua de nouveau contre le mur.) J'ai accepté parce que le sexe est agréable avec toi et que tu ne me demandes pas trop de mon temps. Tu aimes bien avoir ton espace personnel, comme moi.

Il la repoussa avec douceur.

— Ne me touche pas. J'ai justement besoin d'espace, là. Tu peux

coucher avec qui tu veux. Je ne peux plus sortir avec personne.

Elle le renifla une nouvelle fois.

— De qui s'agit-il ?

La colère de Kit lui faisait de la peine. Elle avait été une très bonne amie, surtout ces dernières semaines. Ils avaient couché deux fois ensemble. Elle n'avait pas voulu qu'il reste ensuite, mais cela ne le dérangeait pas. Il n'avait jamais dormi qu'avec deux femelles dans sa vie. La première avait été Candi et la seconde son amie Tammy. Cette dernière avait un compagnon et il avait dormi contre elle pour la protéger de leurs geôliers.

Il avait très envie de téléphoner à Tammy, mais il avait laissé son portable sur sa table de nuit. Ils étaient restés très proches et il pourrait peut-être lui parler de tout cela. Ils avaient traversé l'enfer ensemble.

— Réponds, insista Kit. Explique-moi pourquoi tu m'as posé un lapin et avec qui tu étais ou je te frappe.

— Vas-y, répondit-il en appuyant la tête contre le mur.

— Mais quelle tête de mule ! s'écria-t-elle en montrant les dents. Je devrais te mordre.

— Fais-le si tu penses que ça te calmera. Je suis désolé.

— Parle-moi, reprit-elle, adoucie. Que se passe-t-il ? Tu n'as pas l'air bien et tu me supplies presque de te faire mal. (Il secoua la tête sans répondre.) Tu te fais volontairement du mal. Je connais ça.

— Tu n'as aucune idée de ce que je ressens.

— Je sais que c'est pour te punir que tu as accepté le nom que les Hybrides te donnent. (C'était vrai et il regrettait de le lui avoir expliqué.) Tu n'es pas un mauvais mâle, Héros. Nous savons tous pourquoi tu as tué ces humaines. Ça fait peur à certaines femelles, mais pas à moi. Nous avons presque tous tué des humains, mais pas par vengeance, pas par compassion. Ce rendez-vous manqué et cette odeur de femelle, c'est la solution que tu as trouvée pour que je ne m'attache pas trop à toi ? Je ne cherche pas de compagnon. Je voulais simplement essayer de partager mon lit avec un seul mâle. Si je t'ai choisi, c'est parce que tu n'es pas collant et que tu as le cœur qui saigne. Comme moi.

— Ça n'a rien à voir avec toi, répondit-il franchement. Ou avec nous.

— Tu sais pourquoi j'ai choisi ce nom ?

— Non.

— L'un de nos psys aime fabriquer des maquettes de voitures. Il dit qu'on appelle ça un « kit ». Sur la boîte, il y a la photo du modèle terminé, mais, quand on l'ouvre, il n'y a qu'un tas de petites pièces sans queue ni tête. (Elle hésita un peu.) C'était ce que j'avais l'impression d'être. Un corps fait de pièces en vrac. J'ai l'air solide,

mais, au fond de moi, je ne le suis pas du tout. (Il voulut lui caresser l'épaule, mais elle recula.) Arrête. Je ne veux pas qu'on me console.

— Ce n'était pas mon intention. Tu es l'une des femelles les plus fortes que je connais, Kit.

— C'est l'image que je donne de moi, mais, à l'intérieur, c'est une catastrophe. Ce que je viens de te dire, expliqua-t-elle en le regardant droit dans les yeux, je ne m'en étais jamais ouverte à personne. Toi et moi, nous avons un passé très lourd. Si tu veux me faire mal, tu n'as qu'à répéter à tout le monde ce que je viens de te raconter. Je ne veux pas qu'ils pensent que je suis faible. Ouvre-toi à moi. Je ne trahirai pas ta confiance. Dis-moi pourquoi tu acceptes qu'on t'appelle Héros et pourquoi ça te fait tant de mal.

Il se sentait obligé de répondre.

— La seule personne pour qui je voulais être un héros était une femelle que je pensais avoir tuée. Sur le moment, j'étais si en colère que je n'ai pas pu m'empêcher de la frapper, dit-il sans détourner les yeux. Et, tout à l'heure, elle est arrivée à Homeland. C'est son odeur que tu sens. Mercile m'a menti. Elle a survécu et elle vient de s'échapper de l'endroit où ils l'enfermaient. (Une douleur lancinante lui vrillait la poitrine.) Pour ça aussi, je n'ai pas été à la hauteur. Je suis libre depuis plusieurs années, mais elle était encore en captivité. Je ne l'ai même pas cherchée.

Kit soupira.

— Tu éprouves des sentiments pour elle. Elle travaillait pour Mercile ? Tu peux me répondre, je ne la jugerai pas.

— Non, elle est humaine et c'est son père qui l'y a amenée alors qu'elle était encore toute petite. Il a tué sa mère sous ses yeux et il l'a enfermée pour s'assurer qu'elle ne le dénoncerait pas aux autorités humaines. Il savait que Mercile le protégerait. On a grandi ensemble, dans la même cellule, comme si elle était l'une des nôtres. Je la considérais comme ma compagne, mais, lorsque l'attraction sexuelle est apparue, à l'adolescence, son père nous a séparés et nous surveillait pendant les rares moments où on était ensemble. (Malgré sa peine, il se força à aller au bout de son explication.) Elle a laissé un autre mâle la monter avant que je puisse la revendiquer. C'est pour ça que je l'ai attaquée.

— Pourquoi a-t-elle fait une chose pareille ? Elle ne te voulait pas comme compagnon ?

— C'est ce que j'ai cru. C'est pour ça que j'ai perdu la tête. Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai découvert qu'ils l'ont forcée à accepter ce félin. Si j'avais été le premier, son père m'aurait tué. Elle l'a fait pour me sauver.

— Qu'est-ce que tu fais là, alors ? Pourquoi tu n'es pas avec elle ?

— Je l'ai détestée pour ce qu'elle a fait et je me suis détesté pour ce

que je pensais lui avoir fait en retour. Ce jour-là, une partie de moi est morte avec elle. Je viens d'apprendre qu'elle avait survécu et les raisons pour lesquelles elle avait fait ça. Je ne sais pas quoi faire. Je ressens une énorme colère. Cette histoire a forgé qui je suis aujourd'hui. Je pensais avoir enfin trouvé un peu de paix intérieure, mais son arrivée a tout fichu par terre. J'aimerais ne rien ressentir, comme avant.

— Je comprends, mais les choses ont changé. Tu ne peux pas y échapper. Ni à elle, ni à ce que tu ressens.

Héros se raidit, mais Kit continua néanmoins :

— Cette femelle compte toujours autant pour toi, sinon tu ne te mettrais pas dans des états pareils. Tu es une âme en peine, Héros. Elle réussira peut-être à recoller les morceaux, dit-elle en se dirigeant vers la porte. Le mâle que j'aimais est mort. Je n'ai aucun espoir de le voir arriver à Homeland à ma recherche. Je l'ai vu mourir. J'ai vu son cadavre. Va la voir, Héros. Où est-elle ?

— Chez moi. Je l'ai laissée sur mon lit.

Kit sortit sa carte magnétique, la passa dans le lecteur et tapa le code d'ouverture de la porte.

— Va la retrouver, Héros. Sois digne de ton nom. Il faut qu'il cesse d'être une torture pour toi.

— Pourquoi dis-tu ça ?

— Je veux que tu sois heureux, répondit-elle en lui souriant. Ça me donne de l'espoir pour moi. Nous nous ressemblons beaucoup. Rentre chez toi. Affronte ta femelle et votre passé. Essaie de te forger un avenir. Tu disais qu'elle était humaine. Elle peut retourner vivre dans le monde extérieur, mais tu sais aussi bien que moi qu'elle n'y sera jamais en sécurité. Certains humains sont fous et s'en prendraient à elle à cause de nous. Sauve-la de ce qui l'attend.

Il hésitait toujours.

— J'ai peur de lui faire du mal. Je ne suis pas assez stable.

— Si elle a grandi chez Mercile, elle doit être dans le même état que toi. Tu es un canin, pas un petit chaton. Montre que tu as des couilles. C'est bien comme ça qu'on dit, non ? Tu n'es pas un lâche. Tu es un survivant. Elle aussi. Vous êtes faits l'un pour l'autre. Vas-y.

Il se redressa et s'approcha de Kit.

— J'ai envie de m'enfuir en courant.

— Je suis déjà allé chez toi. C'est au deuxième. Prends l'escalier, ça te défoulera. Ne me force pas à te traîner par la peau des fesses. Je n'ai pas dîné et j'avais déjà sauté le déjeuner. Tu es plus lourd et plus fort que moi. Je serais contrariée d'avoir à dépenser toute cette énergie pour te ramener chez toi.

Il entra dans le bâtiment, puis se retourna.

— Je...

— De rien. Je sais que tu n'as pas très envie de me remercier pour l'instant, mais tu le feras plus tard. (Elle sourit.) Arrête de musarder. Les femmes détestent qu'on les fasse attendre.

Elle lui claqua la porte au nez et il regarda le couloir menant à l'escalier.

— Eh merde !

Candi se débarbouilla, puis remit le débardeur qu'elle avait jeté par terre dans sa tentative de séduction. Elle sortit ensuite de la chambre et regarda la porte d'entrée. Elle hésitait à partir à la recherche de Héros, mais il ne voudrait pas qu'elle le retrouve. Il lui en avait donné la preuve.

Elle visita le salon. Il n'avait pas beaucoup d'affaires personnelles, mais il y avait une photo de lui avec un couple sur une étagère. Le mâle était un grand félin aux traits abrupts, qui tenait la femelle, une humaine, collée contre lui de manière possessive. 927 était un peu à l'écart. La photo avait été prise au milieu des arbres et tous trois souriaient.

Elle entendit la porte d'entrée s'ouvrir et se dit qu'il devait s'agir de Brise ou de l'un des mâles qui l'avait escortée jusque-là. Mais, à sa grande surprise, 927 entra dans le salon et referma la porte derrière lui, puis s'y adossa, l'air sombre. Candi remarqua que sa chemise était un peu déchirée. S'était-il battu ? Il semblait aller bien, pourtant, même s'il semblait encore en colère.

— C'est Tammy et Vaillant, murmura-t-il. Ils sont en couple.

Candi se rendit compte qu'elle tenait encore la photo entre les mains et la reposa sur l'étagère.

— Oui, ça se voit.

— Cette photo date de ma libération. Ils tenaient à ce que je sois dessus, parce que j'avais sauvé la vie de Tammy. Ils m'en ont donné un double.

— C'est de cette femelle que tu parlais ? Celle que tu n'as pas tuée ?

— Oui.

Elle voulait s'approcher de lui, mais renonça de peur qu'il se sauve une fois encore.

— Merci d'être revenu.

— C'est chez moi.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-elle en désignant sa chemise.

Il baissa les yeux et passa le doigt dans l'un des trous, puis soupira et la regarda en face.

— Aucune importance.

— Pour moi, si. Brise t'a forcé à rentrer ?

— Non, ce n'est pas Brise. Et, si quelqu'un avait essayé de me forcer à faire une chose que je ne voulais pas faire, mes vêtements seraient complètement déchirés. Je me serais battu. Là, c'était juste pour m'immobiliser, le temps que j'écoute ce qu'elle avait à me dire.

— Elle ?

— Une amie.

— Tu as couché avec elle ?

Il se redressa et se dirigea vers la cuisine.

— Tu as faim ?

Candi tressaillit, blessée. Il ne l'avait pas nié et avait changé de sujet. C'était forcément pour une bonne raison.

— Non.

— Tu devrais essayer de manger, insista-t-il en étudiant le contenu du frigo. Je peux te faire un sandwich.

— Elle compte beaucoup pour toi ? Tu as un lien spécial avec elle ?

Il claqua la porte du frigo et la fusilla du regard.

— Ne pose pas tant de questions. Tu n'as pas envie de savoir.

— Si.

— Très bien. Oui, j'ai déjà couché avec Kit. Je suis allé plusieurs fois chez elle. Chez Mercile, j'ai couché avec quelques femelles. J'ai participé à des expériences d'accouplement après ce qui est arrivé entre nous. Christopher a failli me battre à mort et Evelyn m'a pris pour ses expériences. Elle m'a amené des femelles hybrides que j'ai montées. Je ne voulais plus voir personne mourir, mais, ensuite, ils m'ont changé de labo et ils m'ont amené des captives humaines. Je les ai tuées, comme je te l'ai déjà dit. Ensuite, ils ont enfermé Tammy dans ma cellule et son compagnon a fini par retrouver sa trace. Il m'a libéré en même temps qu'elle. Et, après ça, il y en a eu quelques autres, à la Réserve et à Homeland.

Candi se laissa tomber sur une chaise, incapable de tenir debout. Elle éprouvait de la peine et de la jalousie en pensant que tant de femelles l'avaient touché, mais elle savait qu'il avait obéi pour que personne ne meure. Jamais elle n'oublierait le mâle félin et les coups qu'il avait reçus avant qu'elle accepte de le laisser le monter. Il avait refusé de la prendre de force. Elle comprenait.

— C'est la réponse que tu voulais ? grogna 927. Je ne veux pas te mentir.

Ils se trouvaient chacun à un bout de la pièce, mais elle voyait tout de même la colère dans ses yeux.

— Et je ne veux pas que tu me mentes.

— Non. Tu préfères que je te regarde souffrir. Je vois ta douleur. (Il crispa les poings, fit quelques pas vers elle, puis s'arrêta et inspira à fond.) Je la sens.

— Mais je ne veux pas que tu souffres. Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

Il se mit à tourner en rond dans la petite cuisine et finit par donner un coup de poing dans une porte de placard, dont le bois se fendit. Des éclats tombèrent par terre et il grogna. Candi se précipita vers lui.

Il saignait à la main.

— Tu es blessé.

Il tourna la tête vers lui.

— Recule.

Elle se figea. Il se passa la main sous l'eau froide et Candi en profita pour se placer entre la porte et lui, afin de l'empêcher de se sauver une nouvelle fois. Elle était prête à se jeter sur lui pour qu'il reste. De toute évidence, il n'avait pas envie qu'elle le touche et il ne voudrait probablement pas poser les mains sur elle pour la pousser de son chemin. Il coupa l'eau et s'essuya la main.

— Je ne vais pas m'enfuir. Inutile de rester devant la porte.

Il voyait clair dans son jeu et elle n'essaya même pas de nier.

— Brise a dit qu'il y avait un kit de premiers secours dans ta salle de bains. Tu veux que j'aille le chercher ?

— Pourquoi elle t'a dit ça ?

— C'est quand elle a vu l'état de mes pieds.

— Comment ça ? demanda-t-il en fronçant les sourcils.

— Je me suis coupée en te courant après.

— Je ne sens rien. Montre-moi.

— Ça va, ne t'en fais pas.

Il se précipita vers elle, la saisit par la taille et la souleva, puis marcha jusqu'au canapé. Il la lâcha sur les coussins, lui prit la cheville et regarda la plante de son pied.

— Eh merde ! Ça ne saigne plus, mais il faut que je nettoie la plaie. Tu n'es pas une Hybride. Tu es sensible aux infections. (Il étudia son autre pied.) Tu as deux coupures. Ne bouge pas d'ici.

Il lui lâcha la cheville et la regarda, crispé. Candi suivit son regard et se rendit compte que son débardeur s'était soulevé lorsqu'il lui avait pris les jambes. Une partie de son sexe était exposée à son regard. La bouche de Héros se durcit et il resta immobile, comme hypnotisé.

— Je ne veux pas que tu souffres, mon chiot. Pourquoi as-tu dit ça ?

Cela le fit réagir. Il lui tourna le dos et partit à pas décidés dans la chambre. Candi se redressa et tira sur son débardeur. Héros revint avec une boîte de premiers secours dans les mains. Il se mit à genoux, poussa la table basse et y posa la boîte. Il l'ouvrit, y prit ce dont il avait besoin, puis lui empoigna la cheville.

— Ça va peut-être piquer un peu.

Elle hocha la tête et Héros arracha un papier avec les dents, puis passa le coton sur la plaie. Ce n'était pas très agréable et il la soignait sans la moindre douceur. Candi serra les dents pour ne pas gémir. Une fois la coupure nettoyée, il la banda, posa son pied sur sa cuisse et s'attaqua à l'autre.

Soudain, il regarda entre ses jambes et se figea. Elle devinait le spectacle qu'elle lui offrait dans cette position. Elle hésita à tirer sur le

débardeur pour lui cacher son sexe nu, mais renonça. Au prix d'un gros effort, Héros parvint à détourner les yeux pour s'occuper de la deuxième plaie. Il déroula ensuite le torchon enroulé autour de sa main et désinfecta sa propre blessure. Candi restait immobile, heureuse de le sentir si près d'elle.

— Est-ce qu'on va faire comme si tu ne venais pas de m'accuser de chercher à te blesser ? demanda-t-elle doucement.

— Oui.

— Et tu y crois ?

Si c'était le cas, c'est elle qui en serait très touchée.

Il ferma la boîte et empila les cotons usagés sur la table, refusant obstinément de la regarder.

— Je ne veux ni te faire de la peine ni te mettre en colère. J'essaie d'apprendre à connaître le mâle que tu es devenu, rien de plus. J'ai peur que tu ne veuilles plus de moi et qu'une autre femelle compte désormais plus à tes yeux.

Il s'assit sur les talons et la regarda. Il faisait un effort visible pour cacher ses émotions.

— Je n'ai pas envie de parler de ça.

— On se dit toujours tout.

— Autrefois, oui, mais plus maintenant. Tout a changé.

Cela faisait mal à entendre.

— Tu veux que je parte ?

— Je n'en sais rien. Tu es en vie. Je ne sais ni comment réagir ni quoi penser. J'essaie de rester calme, mais je me sens très déstabilisé.

Au moins, il lui parlait.

— Je ne me serais peut-être pas accrochée à ce point pour survivre si j'avais su que ça te causerait une telle peine, mon chiot.

— Ne dis pas ça. Et ne m'appelle pas « chiot », répliquait-il vertement.

Elle regarda son torse, se concentrant sur sa peau nue qui dépassait des déchirures de son tee-shirt.

— Si je ne t'apporte que de la souffrance, je veux bien partir.

Elle souleva les jambes, pivota et commença à descendre du canapé sans le toucher, mais il posa la paume sur son ventre et elle s'immobilisa. De longues secondes s'écoulèrent en silence. Elle aimait la chaleur de sa main, qui lui réchauffait la peau à travers le coton.

— Aucune femelle ne pourrait prendre ta place.

Elle osa le regarder. Il semblait aussi triste qu'elle.

— Tu sais ce qui fait le plus mal ?

— Non, quoi ? demanda-t-il en ôtant la main.

— Ce n'est pas que tu aies monté d'autres femelles. Après tout, tu pensais que j'avais choisi un autre mâle que toi et que j'étais morte. Non, le pire, c'est d'apprendre que tu ne veux plus de moi. Je ne suis

plus pour toi qu'un mauvais souvenir qui te cause une peine énorme. Ça me brise le cœur, Héros. (Ce nom serait toujours celui d'un étranger, mais elle se força à l'appeler ainsi pour lui faire plaisir.) Je vais dire à Brise de te laisser partir pour la Réserve. Tu n'auras plus à me voir. Je t'aime de toute mon âme, mais je ne veux pas me montrer égoïste. Tu vas pouvoir tourner la page. Oublie que je suis en vie. Je n'existerai plus pour toi.

Elle se leva et se dirigea vers la porte. Elle demanderait au garde de faire venir Brise. Elle tourna la poignée, mais une main bandée se plaqua contre le bois. Elle se tourna vers Héros. Il faisait peur à voir, avec ses yeux pleins de colère et ses lèvres entrouvertes d'où dépassaient ses canines.

— Je te veux. Tout le problème est là, grogna-t-il. Quand tu es là, je n'ai plus aucun contrôle. Tu exacerbés tout ce que je ressens, Candi. Ça a toujours été comme ça. J'ai déjà voulu te tuer à cause d'un autre mâle. Tu étais à moi ! Tu sais pourquoi je me suis enfui tout à l'heure ? (Il enchaîna sans même lui laisser le temps de répondre.) Parce que j'étais terrorisé à l'idée de te faire du mal. Tu es faible et malade. Je ne peux pas te monter, mais j'en ai très envie et ça me met en colère.

Il la désirait. Candi le prit par les épaules.

— Ne t'en fais pas. Je ne suis pas malade.

— Tu sais bien que si.

— Il faut juste que je prenne un peu de poids, c'est tout. Doc Tri...

— Très bien. Mais tu es faible quand même. J'ai l'impression que je pourrais te briser en mille morceaux si je te serre trop fort. C'est un effet de la captivité. Tu as besoin de reprendre des forces avant que je puisse t'inviter dans mon lit. Et si je te faisais vraiment mal ? Je m'en veux déjà assez comme ça. Je ne pourrais pas supporter de nouveaux remords.

— Quels remords ? (Il se détourna d'elle et traversa la pièce à grands pas en se passant les doigts dans les cheveux. Il se mit à tourner en rond en lui lançant des regards noirs.) Réponds-moi. Quels remords ? Je sais que tu n'avais pas l'intention de me faire mal avec tes chaînes. Je suis sûre que tu ne m'aurais pas brisé la nuque si tu avais pu m'attraper. Je refuse de le croire. Tu te serais repris et tu ne m'aurais pas tuée.

Il s'arrêta.

— On ne le saura jamais.

— Fais comme moi. Oublie tout ça. Jamais je ne t'en ai voulu pour ce que tu as ressenti ce jour-là. Jamais.

— Et savoir que j'étais libre alors que tu étais encore prisonnière, qu'est-ce que ça te fait ? Nous avons créé un détachement spécial pour retrouver nos femelles perdues. Personne n'est venu te chercher. Je

n'avais jamais parlé de toi, Candi. Je n'ai rien dit à l'OPH à propos de l'enfant humaine qui avait été élevée avec moi dans ma cellule parce que je ne voulais pas qu'ils sachent que j'avais causé ta mort.

Candi commençait à mieux comprendre.

— Tu pensais que j'étais morte et tu n'avais aucune raison d'en douter. On m'a fait quitter Mercile. Comment aurais-tu pu le savoir ?

— Je t'ai laissée tomber. C'est dans ma nature. Tu t'es laissé monter par un autre pour me sauver et, en retour, je t'ai fait du mal. Tu étais enfermée mais je n'ai même pas essayé de te libérer. Tu es venue à Homeland par tes propres moyens et tu as dû tuer pour ça. Quand tu m'as vu, tu as voulu que je te tienne dans mes bras, mais je me suis enfui. Maintenant, tu proposes de rester loin de moi pour que je ne me sente pas coupable pour toutes les fois où je n'ai pas été à la hauteur de ce que tu mérites.

— J'avais tort, répondit-elle, le cœur brisé. C'est ce qui me fait le plus mal. Jamais tu ne m'as laissée tomber. Arrête de penser ça. (Elle s'approcha de lui.) Tu as toujours été le seul mâle pour moi. C'est pour toi que je suis venue. Tu es toute ma vie, 927. (Elle glissa la main sur sa nuque et lui tira les cheveux pour attirer son visage jusqu'au sien. Il grimaça, mais se laissa faire. De son autre main, elle lui agrippa la chemise). Écoute-moi, mon chiot. 927. Héros. Ou n'importe quel autre nom si tu préfères. Là, tu me mets très en colère. Ne dis jamais plus que tu ne me mérites pas. Tu veux vraiment voir si je suis faible ? Si tu le dis encore une fois, je t'assomme. Tu m'as appris à me battre. Je ne l'ai pas oublié, contrairement à toi. (Cela lui fit hausser les sourcils.) Si tu veux vraiment me faire du mal, continue à te mortifier. Je refuse que tu le fasses. Tu n'as pas intérêt. Je t'aime. (Elle lui lâcha les cheveux et lui reprit la nuque pour l'attirer tout près d'elle.) Je t'aime. (Les larmes aux yeux, il la prit dans ses bras.) Tu étais là pour me consoler après la mort de ma mère. Tu me gardais au chaud contre toi toutes les nuits. Tu m'as donné une raison de survivre dans notre cellule. Tu me faisais rire et tu me faisais ressentir des choses merveilleuses. Si je suis encore en vie aujourd'hui, c'est uniquement parce que tu m'as donné la force de m'évader. Ce n'est vraiment pas rien.

— Candi, je...

Il ne trouvait pas les mots et elle parla donc à sa place.

— Oublie ce que je t'ai dit. Je ne m'en irai pas et je refuse que tu partes. Je t'ai retrouvé et tu es à moi. J'attaquerai toutes les femmes qui tenteront de te toucher. Je te poursuivrai si tu t'enfuis et je te retrouverai.

Il la souleva du sol et la jeune femme enroula les jambes autour de sa taille. Héros pivota sur lui-même et se dirigea vers la chambre.

— Je ne m'enfuirai plus, Candi.

— Tant mieux.
— Mais je refuse de te monter tant que tu ne seras pas en meilleure santé. Ne te déshabille plus devant moi, ça m'aidera à résister.

C'était acceptable.

— Mais tu as l'intention de le faire ?

— Oui, grogna-t-il. Dès que doc Trisha aura eu les résultats des tests et qu'elle pourra m'affirmer que tu es en bonne santé. Si jamais je te faisais mal, même un petit peu, je ne le supporterais pas.

— Je peux rester avec toi ? dormir dans ton lit ?

— Oui, dit-il en la déposant sur le matelas. Mais tu dois m'aider à te soigner. Pour ça, tu dois manger et dormir. Je vais m'occuper de toi.

Héros se redressa, la forçant à le lâcher, à son grand regret.

— Tu veux prendre les choses lentement. C'est d'accord, tant que tu restes avec moi.

— Je ne te quitterai pas. Je vais appeler mon amie Tammy. Elle est humaine comme toi et elle se plaint toujours du mal qu'elle a à perdre du poids après son accouchement. Elle saura comment t'en faire prendre.

— Comment ça, un accouchement ?

Il s'accroupit à côté d'elle.

— Ah ! oui, c'est la deuxième raison pour laquelle je ne veux pas te monter pour l'instant. Tu pourrais tomber enceinte.

Candi n'en croyait pas ses oreilles.

— Mercile a trouvé un moyen d'y arriver ?

L'étonnement céda la place à l'horreur. *Ils ont créé encore plus d'Hybrides pour les tourmenter ? pour les torturer avec leurs produits ?* Héros lui caressa les cheveux.

— Calme-toi, dit-il, comme s'il devinait la raison de sa réaction. Non, Mercile n'y est jamais parvenu. Ça a commencé après notre libération. Un couple purement hybride est stérile, mais nos mâles peuvent fertiliser leurs compagnes humaines. C'est possible, mais, toi, tu es si faible que tu ne résisterais pas à une grossesse. Je ne veux pas prendre ce risque.

« *Compagnes.* » Il avait bien prononcé ce mot.

— Tu vas faire de moi ta compagne ? (Il crispa les lèvres et elle continua en hâte.) Ça me va. C'est ce que je veux.

— Tu es à moi, Candi, finit-il par répondre.

Depuis leurs retrouvailles, c'était les paroles les plus gentilles qu'il lui avait dites.

— Toi aussi, tu es à moi.

— Je vais appeler Tammy. Repose-toi. Si tu veux reprendre du poids, tu dois conserver ton énergie. Je reviens vite. Je te tiendrai chaud et je te donnerai à manger quand tu auras faim.

Elle sourit.

Héros se leva et ôta la main de ses cheveux, puis prit son portable sur la table de nuit et sortit en laissant la porte entrouverte derrière lui. Candi s'allongea, puis se roula en boule. Elle avait hâte qu'il revienne, qu'il se colle à elle comme il le faisait quand ils étaient petits.

Il lui avait manqué. Elle avait un peu peur de s'endormir et de se réveiller dans sa chambre de l'asile. Certains des produits qu'on lui avait donnés généraient des hallucinations très réalistes. Elle mit le nez dans l'oreiller de 927 et y trouva son odeur. Cela l'aida à se détendre.

Tammy prit la nouvelle avec calme. Elle comprenait sa réaction lorsqu'il avait appris que Candi était en vie et compatissait à son sentiment de culpabilité.

— Le plus important, c'est que tu as une deuxième chance, déclara-t-elle. Les erreurs du passé sont effacées. Tout ce qui compte, c'est ce que tu vas faire à partir de maintenant. Tu l'as retrouvée, Héros. Candi est la femme que tu aimes depuis toujours, celle avec qui tu rêvais de vivre ta vie. Ne laisse pas passer cette chance d'être heureux.

— J'ai des défauts, avoua-t-il.

— Qui n'en a pas ? Personne n'est parfait. Tu es un Hybride. Je ne suis peut-être pas très objective à cause de Vaillant, mais, selon moi, vous êtes des compagnons hors pair. Tu vas répondre à ses besoins et tout faire pour qu'elle soit heureuse. C'est ce que tu peux faire de mieux pour elle, Héros. Elle sort de l'enfer et tu vas pouvoir lui montrer tous les bons côtés de la vie.

— Je me fais du souci pour elle. Elle est très frêle.

— Tu veux que je te donne la solution ? Le chocolat. Rien qu'en en regardant une plaque, je prends deux kilos. Demande-lui aussi si elle aime les cheeseburgers et les frites. Ajoute un peu de sauce et elle va se replumer en quelques jours. Va sur Internet, regarde tous les aliments déconseillés pour un régime et donne-les-lui.

— D'accord.

— J'ai confiance en toi. Demande l'aide des compagnes humaines. Elles sauront quoi faire et elles lui cuisineront des petits plats.

— J'envisageais de l'emmener à la Réserve. Tu pourrais m'aider à m'occuper d'elle.

Tammy hésita un instant.

— À mon avis, elle sera mieux à Homeland pour l'instant. Après ces années de maltraitance, il vaut mieux qu'elle reste près du centre médical et, si elle a besoin de voir un spécialiste, il y a plein d'hôpitaux très bien près de Homeland. Trisha pourra facilement obtenir un rendez-vous. Il faudra l'emmener les voir et, si vous vivez à la Réserve, ça ferait beaucoup de trajets épuisants en hélicoptère. Il

faut que sa convalescence se déroule dans les meilleures conditions possibles.

— C'est vrai, mais j'ai peur de ne pas être à la hauteur.

— Tu vas très bien t'en sortir. C'est le vieux doc Harris qui gère l'infirmerie de la Réserve et j'ai peur qu'il soit un peu trop... rugueux pour Candi, si tu vois ce que je veux dire.

— Oui. S'il était trop brusque avec elle, je le frapperais.

Tammy éclata de rire.

— C'est un bon médecin, mais il manque de diplomatie. Il dit tout ce qui lui passe par la tête. Et je pense aussi qu'après ce qu'elle a enduré elle sera plus à l'aise au dortoir des mâles, entourée d'Hybrides. Tu devrais attendre un peu avant de l'exposer aux résidents de la zone interdite. Certains d'entre eux sont très sauvages. Ils ont mis du temps à s'habituer à moi parce que je suis humaine, et ils risquent aussi de considérer Candi comme telle.

— Elle est une Hybride. Et toi aussi.

— Je le sais, mais certains habitants de la zone interdite détestent vraiment les humains. Ils ont subi des sévices encore plus cruels que la moyenne. Quand Vaillant me raconte ce qu'ils ont enduré, ça me donne des envies de meurtre. Ils l'enfermaient dans une cage et les techniciens le regardaient comme une bête sauvage. Attends qu'elle ait retrouvé la santé avant de l'amener à la Réserve. Il faudra qu'elle soit bien imprégnée de ton odeur. Ils acceptent mieux les humaines qui portent l'odeur de leur compagnon.

Ils raccrochèrent. Héros se sentait rassuré par cette conversation. Son amie avait toujours cet effet sur elle. Elle l'avait connu dans les pires conditions possibles, après avoir été enlevée et enfermée avec lui. La confiance qu'elle lui exprimait lui faisait du bien.

Héros retourna à sa chambre et regarda avec béatitude Candi dormir dans son lit. Il ôta ses chaussures. Il rêvait depuis toujours de la tenir de nouveau contre lui. Lorsqu'on les avait séparés, il avait eu l'impression qu'on lui coupait un bras. Il ôta sa chemise déchirée, puis son pantalon, et enfila un boxer.

Il se recroquevilla ensuite contre elle sans la réveiller et la prit par la taille. Sa respiration lente et régulière démontrait qu'elle ne faisait pas de mauvais rêves. Enfant, elle faisait souvent des cauchemars, revivant le meurtre de sa mère des mains de son père. Elle aimait la femme qui lui avait donné la vie et en parlait toujours avec émotion.

Il aimait Candi. Il s'était senti très seul avant son arrivée dans la cellule. Avant cela, jamais il n'aurait cru pouvoir faire confiance à un humain. Elle était très différente des techniciens. Même le fait de savoir que le docteur C était son père ne l'avait pas dissuadé de former un lien solide avec elle. Désormais elle était là, bien en vie, à la place qu'elle n'aurait jamais dû quitter.

Il posa le menton sur le crâne de Candi. Son petit corps était moulé contre le sien. Il n'avait plus aucune intention de la fuir et ou de nier ses sentiments. Il ferait tout pour que cela marche entre eux. C'était leur nouveau départ. Elle n'avait pas été libérée en même temps que lui, mais, contrairement à lui, elle ne serait pas seule pour apprendre à naviguer dans cette nouvelle vie. Héros appréciait d'avoir des amis, mais une compagne était une personne avec qui il partagerait tous les moments de son existence. Candi était à lui, c'était indéniable. Elle le serait toujours.

Son corps réagissait à la proximité de la jeune femme, mais il ne prêta aucune attention à son érection. Il avait très peur de lui faire mal ou de la féconder. Elle était très frêle. Il devait demander à l'OPH ce qu'étaient devenus les humains qui l'avaient enfermée. Ils devaient payer.

Candi regarda 927. Son attitude avait changé du tout au tout. C'était appréciable, mais elle se demandait pourquoi il montrait désormais un tel enthousiasme à l'accueillir dans sa vie. Elle termina le petit déjeuner qu'il lui avait apporté.

— Alors ?

— C'était très bon, mais j'ai tellement mangé que j'ai un peu mal au ventre.

— C'est Tammy qui m'a suggéré ce plat. C'est l'un de ses préférés. Selon elle, les cheeseburgers au bacon et les frites, c'est idéal pour prendre du poids. J'ai demandé à l'un des mâles de préparer ça pour toi. Il m'a proposé de m'apprendre à le faire, donc, si tu aimes les hamburgers, je pourrai te les cuisiner moi-même.

— C'était gentil de sa part.

— Certains de nos mâles sont devenus de vrais cordonsbleus. On aime tous manger.

— C'était succulent. Il y avait plein de saveurs différentes.

— Qu'est-ce qu'ils te donnaient à l'asile ?

— Surtout des flocons d'avoine, des œufs et beaucoup de soupe. Ce n'était pas très bon. Et, comme je n'avais droit qu'à des cuillères en plastique, je n'avais presque jamais de viande.

— Pas étonnant que tu sois si maigre.

Elle sourit.

— Tu sais que les lamelles de viande de Mercile ont fini par me manquer ?

— Je vais te faire cuire un steak. Je sais très bien le faire.

— Pas maintenant, merci. Je n'ai vraiment plus faim.

Il sourit.

— Désolé. J'ai tellement envie que tu te remettes... Des femelles sont en train de te préparer des gâteaux, elles te les apporteront tout à l'heure.

— C'est très gentil de leur part.

— Tout le monde se fait du souci pour toi, Candi. On a envie que tu reprennes du poids. Je suis passé au dortoir des femmes ce matin, pendant que tu dormais, et je leur ai dit que, selon Tammy, tu as besoin de plein de chocolat.

Candi était touché par cette sollicitude générale, mais elle se demandait aussi si Héros avait couché avec une ou plusieurs de ces femelles. Elle s'abstint toutefois de lui poser la question pour éviter que sa jalousie gâche l'ambiance. C'était un problème qu'elle allait

devoir surmonter elle-même. 927 faisait tout pour l'intégrer dans sa vie et c'était là-dessus qu'elle devait concentrer ses efforts au lieu de s'appesantir sur de futiles hypothèses.

— Tu veux que je te fasse visiter Homeland ? Tout le monde a très envie de te rencontrer. Tu penses que c'est trop tôt ? ajouta-t-il aussitôt, inquiet.

— Non, c'est juste que j'ai envie de passer du temps avec toi.

— Je comprends. Je me rappelle les premiers jours après ma libération. C'était formidable de voir autant d'Hybrides, mais c'était aussi un peu intimidant. Je passais beaucoup de temps dans ma chambre. Je touchais tous les objets et j'essayais de deviner à quoi ils servaient. (Soudain, il sourit.) La télévision ! Ça, c'est formidable. Et si on regardait un film tous les deux ? J'ai tous mes préférés en DVD. C'est un disque rond sur lequel le film est enregistré et on peut le regarder autant de fois qu'on veut.

— D'accord.

— Et tu sais ce qui est sympa quand on regarde la télé ? Du pop-corn. Je n'en ai plus, mais je connais d'autres mâles qui sont accros. Je vais leur demander s'ils en ont. Attends-moi.

— « Du pop-corn » ?

— Ça va te plaire. En plus, c'est couvert de beurre, ça devrait t'aider à prendre du poids. Je reviens.

Il sortit sans plus attendre et Candi le regarda partir en souriant. 927 semblait déterminé à la gaver comme une oie. Elle se leva, déposa son assiette dans l'évier, puis s'arrêta devant le lave-vaisselle. Son fonctionnement était un mystère. Le matin même, il lui avait fait visiter l'appartement pour lui expliquer l'emploi de chaque objet. Elle décida de laver l'assiette à la main, par précaution. On frappa alors à la porte et elle alla ouvrir. C'était Brise, souriante.

— Alors, comment ça s'est passé ? Il paraît que tu as passé la nuit avec Héros ?

— Oui. Il m'a laissée dormir avec lui.

— Tant mieux. Je vais dire au garde qu'il peut partir. De toute évidence, vous n'avez plus besoin de lui.

— Entre.

— D'accord, mais juste une minute. Je partais pour le travail. (Elle baissa la voix.) Ça a marché ? Je sens son odeur sur toi, mais tu t'es douchée. Il t'a montée ?

— Non, mais il m'a serrée contre lui pendant que je dormais. Il a peur de me faire mal.

— C'est compréhensible, commenta Brise en la regardant.

— Il va attendre que j'aie repris du poids.

— Est-ce qu'il est conscient que ça risque de prendre un peu de temps ?

— Je ne crois pas. Tu aurais dû voir le petit déjeuner gargantuesque qu'il m'a préparé. Là, il est parti chercher des friandises. Du pop-corn. Il risque de me faire plus de mal comme ça qu'en couchant avec moi.

— Je lui donne un vingt sur vingt pour sa bonne volonté, plaisanta Brise.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ah ! oui, désolée. Tu as l'air si humaine que j'en oublie d'où tu viens. Ça veut dire qu'il essaie de son mieux.

— Il a demandé à ses amis de cuisiner pour moi.

— Oh, c'est trop mignon !

— Je sais, mais je préférerais qu'il ne se fasse pas tant de soucis pour moi. Je suis forte.

— Tu le lui as dit ?

— Oui, mais il ne m'écoute pas. Il m'a dit que je risquais de tomber enceinte et il a peur que, vu mon état, mon corps ne le supporte pas.

Brise entra dans l'appartement et referma la porte.

— Il n'est pas là, n'est-ce pas ? murmura-t-elle.

— Non, il est allé chercher du pop-corn.

— Très bien. J'ai entendu votre conversation hier. Tu n'as presque aucune expérience avec les mâles et le sexe, vu que tu n'as été montée qu'une seule fois dans ta jeunesse, dans des circonstances horribles. Tu as peur de toucher Héros ?

— Non.

— Tant mieux. Nos mâles ont une énergie sexuelle débordante. Ça veut dire qu'ils sont souvent en érection. Ils ont tous de la lotion dans leur table de nuit pour se soulager seuls. Tu pourrais le lui faire et, s'il ne veut pas te monter, il pourra aussi utiliser la lotion avec toi.

— C'est quoi, cette lotion ?

Brise soupira.

— Tu dois être la seule Hybride à ne pas connaître le principe de la masturbation. Tu as déjà vu un mâle complètement nu ?

— Non. 927 n'ôtait jamais son pantalon devant moi chez Mercile. Il me demandait même de fermer les yeux et de tourner le dos quand il devait aller aux toilettes. C'est Christopher qui le lui avait ordonné. Je n'ai jamais insisté parce que je ne voulais pas qu'il soit puni. Parfois, son sexe durcissait. Je le voyais à travers le tissu.

— Et le félin ?

— J'ai fermé les yeux. Il m'a prise par-derrière, donc, même si j'avais voulu voir quelque chose, je n'aurais pas pu.

— Il t'a préparée ? Il t'a léché entre les cuisses ?

— Non. Je voulais qu'il me touche le moins possible. Je lui ai demandé de faire vite pour qu'on en finisse.

Brise poussa un grognement de contrariété.

— Tu as dû avoir mal.

— C'est un moment que j'essaie d'oublier.
— Je te comprends. Mais, avec Héros, ça ne fera pas mal.
— Même si j'ai mal, je m'en fiche. C'est mon mâle.
— Je vais te serrer dans mes bras. N'aie pas peur.
Elle le fit, mais Candi n'en éprouva aucun malaise.
— Merci.

Brise la lâcha et la regarda dans les yeux.

— Bon, les mâles aiment bien poser leur bouche sur notre sexe. C'est génial. Tu vas adorer. Quand Héros le fera, ne sois pas surprise. Il n'y a rien à craindre. Nos mâles adorent que tu t'enduis les mains de lotion pour les caresser là où ils sont durs. Par contre, c'est très salissant quand ils jouissent. C'est normal aussi. Je comprends pourquoi il hésite à faire l'amour avec toi, mais vous pouvez faire toutes ces choses sans que tu risques de tomber enceinte. Pour ça, il faudrait qu'il te pénètre. C'est clair ?

— Oui.

— Cherche sa lotion et fais en sorte qu'il se déshabille. Ça devrait lui donner envie de te toucher. Il faudra bien un mois ou deux pour qu'il t'estime en état d'être montée. Je n'ai pas envie qu'il cherche la bagarre avec les autres mâles parce qu'il est frustré sur le plan sexuel. Si vous dormez ensemble toutes les nuits sans rien faire, il va finir par exploser. Et je ne veux pas non plus que tu aies à souffrir de sa mauvaise humeur. Nos mâles supportent mal ce genre de situation. Ce sera mieux pour toi comme pour lui.

Héros rentra alors.

— Brise.

— Je passais voir comment allait ta femelle, expliqua-t-elle en souriant. Bon, je dois y aller. À bientôt.

Héros referma la porte derrière elle et la verrouilla, puis souleva les deux sacs en papier qu'il tenait à la main.

— J'ai trouvé du pop-corn. Je vais le chauffer au micro-ondes. Brise est restée longtemps ?

— Non.

— Qu'est-ce qu'elle a dit ?

— Qu'il me faudra peut-être des mois pour retrouver un poids normal.

— « Des mois » ? répéta-t-il, horrifié. Pas question. Je vais bien te nourrir. (Il ouvrit une sorte de coffre en métal incrusté dans le placard et ouvrit les paquets.) De la viande, voilà ce qu'il te faut. Il y en aura à tous les repas.

Candi ne répondit pas. Il ne voulait pas admettre que cela prendrait longtemps. C'était le premier jour de leur nouvelle vie en commun et elle ne voulait pas qu'ils se disputent. Elle repensa à ce que lui avait dit Brise. La solution qu'elle avait proposée semblait la plus tenable.

— Je me demande quel film je devrais te montrer en premier.
— Je me rappelle en avoir vu quand j'étais toute petite.
— Tu en aimais un en particulier ?
— Je n'en ai pas beaucoup de souvenirs. C'était des dessins animés.
Il sourit.

— J'en ai, justement. Il y en a un qui parle d'une famille de superhéros. Il devrait te plaire.

— Très bien. Je t'emprunte ta salle de bains et je reviens.

— *Notre* salle de bains, corrigea-t-il en mettant le premier paquet dans le micro-ondes. Ça va prendre quelques minutes. Pendant ce temps, je vais chercher le DVD.

Son entrain faisait plaisir à voir.

— Je me dépêche.

Elle se précipita dans la salle de bains, prit le temps de se brosser les dents et les cheveux, puis ouvrit les tiroirs et trouva la lotion, qu'elle rapporta dans le salon. Héros était occupé à remplir un grand bol. Elle cacha la lotion derrière un coussinet et s'assit. Héros alluma la télévision et un menu multicolore s'afficha à l'écran. Deux sodas étaient posés sur des serviettes, sur la table basse. Il s'approcha d'elle, un bol dans chaque main et le sourire aux lèvres.

— Ça va être sympa.

Son bonheur faisait plaisir à voir.

— J'ai hâte. (Il s'assit à l'autre bout du canapé, posa les bols sur la table et prit la télécommande. Candi regarda comment il était habillé.) Tu peux faire un truc pour moi ?

— Oui, quoi donc ?

— J'aimerais me pelotonner contre toi. Ton jean est râpeux. Tu peux enfiler un short ? Tu sais, celui avec lequel tu dors.

Il fronça les sourcils.

— Ça s'appelle un boxer et je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

— Si. Je veux qu'on soit à l'aise. Et pas de chemise non plus. Je veux pouvoir toucher ta peau.

— Il vaut mieux que je garde tous mes vêtements. Je préférerais que tu sois plus couverte toi aussi, mais on dirait que mes tee-shirts te suffisent.

— S'il te plaît.

— Bon, d'accord, grogna-t-il.

— Ne te fâche pas.

— Je ne suis pas fâché. J'adore ce genre de torture, tu penses bien.

Il entra dans sa chambre et Candi sourit. Il était trop mignon quand il était contrarié. Il refusait peut-être de l'admettre, mais elle savait pourquoi. Il s'attendait à expérimenter de la frustration sexuelle. Elle regarda le coussin sous lequel elle avait caché la lotion et se demanda

si elle devait lui en parler ou pas. Il devait d'abord se détendre avant qu'elle tente de le déshabiller complètement.

Il ressortit vêtu d'un boxer noir soyeux. Candi déglutit. Ce spectacle était plus fascinant que n'importe quel film. Son mâle était beau et elle aimait regarder son corps. Il se rassit et reprit la télécommande. Il semblait tendu, mais il lança le film sans un mot, puis prit un bol et le posa sur ses genoux.

— Merci.

Elle s'appuya contre lui. Il était toujours très crispé, mais la laissa faire. Mieux encore, il passa le bras autour de ses épaules tout en mangeant son pop-corn de l'autre main.

La friandise sentait bon, mais Candi ne pouvait rien avaler de plus. Elle se tourna vers l'écran, heureuse à l'idée de regarder un film, même si elle n'avait aucune intention d'aller jusqu'au bout. Ce n'était qu'une question de temps avant que Héros baisse la garde. Elle frapperait au moment opportun.

Héros adorait le rire de Candi, son expression de joie devant le film. Il posa le bol vide sur la table et se tourna un peu plus vers elle. La jeune femme était à sa place, nichée contre lui. Sans quitter l'écran des yeux, elle s'appuya un peu plus contre lui et posa la joue sur sa poitrine. Elle commença à le caresser près du téton, avec une douceur qui le mettait à l'agonie et lui donnait une érection insoutenable. Il avait le sexe turgescent depuis le début du film, mais il avait réussi à le contenir entre ses cuisses. Il ne voulait pas qu'elle se rende compte de l'effet qu'elle avait sur lui.

Il mourait d'envie de prendre une douche. Il se soulagerait dès qu'il serait seul. Son regard s'égara sur les jambes repliées de Candi. Le tee-shirt remontait jusqu'en haut de ses cuisses. Elles étaient irrésistibles, mais il parvenait à garder la main sur sa hanche. La nuit qu'il avait passée à côté d'elle avait été un enfer. Il avait cru que les journées seraient plus faciles, mais il avait eu tort. Il la désirait tellement qu'il ne pensait qu'à cela.

Il ne parvenait pas à entrer dans le film. Il l'avait pourtant vu des dizaines de fois et en appréciait l'histoire, mais, cette fois-ci, Candi était à son côté. Elle éclata de rire et glissa la main de sa poitrine à son ventre. Il serra les dents en sentant ses doigts le caresser à la limite du boxer. Son sexe se mit à palpiter alors qu'il l'imaginait glisser la main encore plus bas.

Mais elle se contenta d'explorer ce nouvel endroit. Il se raidit, incapable d'en supporter davantage. Son membre était trop rigide pour qu'il le contienne plus longtemps.

— Il faut que j'aille prendre une douche.

Elle leva les yeux et le regarda, mais il fit de son mieux pour

camoufler ses émotions.

— Quoi ? Maintenant ?

— Oui.

— Tu sens bon. Pourquoi tu veux prendre une douche ? On est en train de regarder un film.

— Candi... (Il hésita un instant et opta pour la franchise.) Il faut que je m'éloigne un peu de toi. Finis de regarder le film. Je le connais par cœur. Je reviens dans dix minutes.

Elle resta à sa place et baissa le menton.

— Oh !

Héros suivit son regard, gêné. Le boxer lui arrivait presque aux genoux, mais le relief de son pénis en érection était très visible malgré ses efforts.

— Dix minutes et je reviens, dit-il en ôtant la main de sa hanche.

Elle se redressa et Héros en profita pour se lever, prêt à prendre la fuite. Candi le rattrapa par l'élastique de son boxer.

— Attends.

Il tourna la tête et fronça les sourcils.

— Lâche-moi.

Elle s'étendit sur le canapé et plongea la main derrière un coussin. Avec un sourire, elle exhiba le flacon de lotion.

— Assieds-toi. (Stupéfait, il la regarda, faisant la navette entre le flacon et son sourire.) Assieds-toi, je te dis.

Elle baissa son boxer, qui tomba sur ses chevilles, mais il résistait encore. Elle ne l'avait jamais vu complètement nu. S'il se retournait, elle verrait son pénis pour la première fois. Elle lui caressa les fesses et il grogna.

— Tu sais vraiment ce que tu fais, Candi ?

— Non, mais, avec un peu de bonne volonté de part et d'autre, je devrais m'en sortir. Tourne-toi vers moi et assieds-toi.

— Je ne veux pas t'effrayer.

Elle sourit.

— Tu es à moi. Je veux tout voir de toi.

Il se défit de son boxer. S'il avait été moins faible, il aurait foncé s'enfermer dans la salle de bains, mais il n'en avait pas la force. Candi voulait utiliser la lotion. Il se retourna, guettant sa réaction avec angoisse. Si elle montrait le moindre signe de peur, il se sauverait.

Elle écarquilla les yeux et entrouvrit la bouche en voyant son pénis, mais ne dit rien. Il regarda son sexe, qui n'était plus enfermé sous le tissu. Candi leva la main et en caressa doucement le bout. Ce contact hésitant le fit flageoler. Elle ne semblait pas effrayée.

— C'est très dur et très long.

— Oui.

Il ne servait à rien de nier.

— Assieds-toi. (Elle retira la main et se versa un peu de lotion sur les paumes.) Comment est-ce que tu aimes qu'on te touche ?

Il se rassit au même endroit. Le cuir du canapé était encore chaud. Il éprouvait un mélange de peur et d'excitation. Il écarta les cuisses et s'appuya contre le dossier, puis avança les hanches.

— Qu'est-ce que tu aimes ?

Candi attendait une réponse.

— Tout, grogna-t-il.

Il la regarda et vit qu'elle souriait.

— On dirait que tu es en colère.

— Je suis excité et ça me tire, mais, non, je ne suis pas en colère.

Elle posa le flacon sur la table et se frotta les mains. Héros la regardait faire, le souffle coupé, incapable de parler. Elle attrapa son sexe à deux mains et il gémit. Candi commença à l'explorer, passant les paumes et les doigts sur son membre ultrasensible avant d'arriver au gland.

— Moi aussi, ça me tire, murmura-t-elle. J'aime te toucher. Est-ce que je suis assez douce ?

Il hocha la tête, muet. Les mains de Candi étaient merveilleuses. Le simple fait qu'il s'agisse d'elle, que ce soient ses mains qui génèrent ce plaisir, lui donnait envie de jouir directement. Il serra les dents jusqu'à la douleur. Candi jouait avec lui, montait et redescendait, dessinait des cercles sur le bout de son gland, puis le reprenait un peu plus fort.

— Qu'est-ce qui est le plus agréable ? Dis-le-moi.

Non sans effort, il détacha les yeux de ses mains pour la regarder.

— De haut en bas. Un peu plus fort. Ça ne va pas être long. J'y suis presque.

Il ne voulait pas lui mentir. Pas à sa Candi.

Elle prit son sexe à deux mains et serra plus fort, les fit glisser jusqu'à la base, remonta pour caresser son gland du bout du pouce, puis redescendit. Il rejeta la tête en arrière et étendit les bras sur le dossier du canapé, saisissant les coussins à pleines mains pour ne pas risquer de lui faire mal.

— Tu es parfait, murmura-t-elle. Magnifique. Tu préfères vite ou lentement ?

Il s'en fichait. Cela n'avait aucune importance. Candi lui donnait du plaisir. Il ouvrit la bouche, la respiration hachée. Il se souleva un peu du canapé, mais se crispa pour ne pas commencer à balancer les hanches. Il s'imagina en elle et bascula, éjaculant d'un seul coup, sans avoir eu le temps de la prévenir. C'était une extase aveuglante et son sperme explosa en un jet puissant. Candi continuait ses caresses. Terrassé par le plaisir, il lui saisit les mains à l'aveuglette et les détacha de son sexe.

Il lui fallut une bonne minute pour retrouver un semblant de

maîtrise de soi. Il ouvrit les yeux et vit qu'il lui tenait toujours les poignets. Il la regarda attentivement de peur qu'elle soit contrariée, mais elle lui sourit, comme si le fait d'avoir perdu à ce point le contrôle et de lui avoir souillé les cuisses, le ventre, les mains et le tee-shirt de son sperme n'avait aucune importance.

— Je suis désolé.

— Pourquoi ?

Il baissa les yeux. Comme il s'y attendait, il s'était mis du sperme partout. Il l'avait senti gicler sur sa peau.

— J'étais très excité.

— Je ne comprends pas pourquoi tu t'excuses.

— J'aurais dû te prévenir. Poser la main sur mon gland pour ne pas en mettre partout. Tu as peut-être aussi remarqué que je gonfle un peu à la base du sexe après l'éjaculation. C'est normal pour un canin.

Elle se dégagea les poignets, puis, à la grande surprise de Héros, passa les doigts dans son sperme pour le lui étaler sur le ventre.

— Ça fait partie de toi. Tu n'as pas à t'en excuser.

Il posa les mains sur les siennes pour les maintenir en place sur son ventre, puis se redressa.

— Tu n'es pas gênée par ce qui s'est passé ?

— Non. Au contraire, j'ai envie de recommencer. Encore et encore. J'adore te toucher et voir les réactions de ton corps. Tes muscles se bandent et tu bouges d'une manière très excitante. Et j'aime l'expression de ton visage. C'est presque de la douleur, mais pas tout à fait. Tu es sexy, mon chiot.

Il lui lâcha la main et se tourna vers elle.

— Toi aussi, tu es excitée ?

— Oui.

— Montre-moi où.

— Tu n'aimes pas que je me déshabille, mais, si tu veux savoir, c'est sur tout le corps.

— Enlève ton tee-shirt, lui ordonna-t-il sèchement.

Candi l'avait entendu grogner à plusieurs reprises. L'odeur de son excitation était évidente pour ses narines de canin. Il ne pouvait pas la monter, mais il voulait lui donner du plaisir. Il recommença à bander rien qu'à cette idée.

— Montre-moi.

Elle obéit sans attendre. Héros attrapa le tee-shirt avant qu'elle le jette et s'en servit comme d'une serviette pour essuyer le sperme sur les mains de Candi, puis sur son ventre, ses cuisses et son membre. Il s'agenouilla ensuite devant elle et ses instincts prédateurs se réveillèrent lorsqu'elle écarta les cuisses. Il voulait lui sauter dessus, la dévorer toute crue, au sens figuré bien sûr.

Il lui saisit les hanches pour l'installer de manière optimale, puis

l'attira plus près de lui, jusqu'à ce que ses fesses soient au bord du canapé. Candi posa les doigts de pied sur la table basse et cala les cuisses de chaque côté des hanches de Héros, qui prit un coussin pour le glisser sous ses fesses, la forçant à cambrer le dos et à s'exposer entièrement à lui, sexy, appétissante.

Elle ne montrait toujours aucune peur. Elle le regarda dans les yeux avec anticipation et il comprit. Elle accepterait tout ce qu'il lui ferait parce qu'elle avait confiance en lui. Il posa ses mains tremblantes sur ses cuisses, mais Candi ne se crispa pas. Il les glissa jusqu'à son ventre et s'arrêta.

— Mes cals ne sont pas trop durs ? J'ai les paumes bien moins douces que les tiennes.

— J'adore tes mains. Elles sont agréables. Ça me chatouille un peu, mais n'arrête pas.

Il monta jusqu'à ses seins, dont les tétons durcirent. Ils étaient parfaits et il adorait jouer avec eux. Candi se mit à respirer plus fort et l'odeur de son excitation s'intensifia. Il recula un peu, car son sexe en érection frottait presque contre l'entrejambe de Candi. Il était de nouveau dur comme la pierre, comme si ce qu'elle venait de lui faire n'avait servi à rien.

— C'est super agréable.

Elle se cambra pour pousser ses seins dans ses mains. Il les serra doucement et pinça ses tétons rigides entre ses doigts. Candi gémit et écarta un peu plus les jambes. Ses pieds glissèrent de la table et elle s'accrocha sous ses cuisses avec les talons.

Il ne devait surtout pas la pénétrer. Il ne pouvait pas risquer de la féconder ou de lui faire mal en la prenant trop brutalement sous le coup de sa propre excitation. Elle semblait bien trop frêle et il en voulait aux humains qui l'avaient mise dans cet état. Mercile avait tué des centaines d'Hybrides, mais jamais en les laissant mourir de faim. Il lui lâcha les seins et fit redescendre ses mains. Les muscles du ventre de Candi se crispèrent et il vit qu'elle le regardait, les joues rouges.

Il savait qu'il devait contenir son excitation. S'il lui agrippait les fesses et plongeait la tête dans son entrejambe, cela ferait un trop gros choc à Candi. Il opta donc pour un massage de l'intérieur des cuisses, de plus en plus proche de son sexe. Il s'arrêterait au premier signe de peur, mais elle n'en témoignait aucun.

Héros s'enhardit et passa le pouce sur sa fente. Candi respira plus fort mais ne protesta pas. Son nez ne l'avait pas trompé. Il fit glisser son pouce sur la preuve de son excitation pour l'humidifier et monta à son clitoris. Elle se crispa mais resta en place. Toujours aussi méthodique, Héros tourna autour du petit bourgeon avec le bout du doigt, juste au-dessus de son cal le plus épais.

Candi inspira à fond et enfonça les doigts dans le canapé. Héros se

racla la gorge pour faire disparaître la boule qui s’y était formée. Elle aimait qu’il lui parle et c’était ce qu’il allait faire.

— Ça va te plaire, Candi. La sensation est très proche de la douleur, mais n’aie pas peur. Détends-toi et laisse-moi faire. Ça va être merveilleux.

La jeune femme hocha la tête.

Il recommença à lui masser le clitoris du bout du doigt. Elle ferma les yeux et se mordit la lèvre inférieure en poussant un petit gémissement. Il orienta sa main de manière que tout son pouce repose sur sa fente. Plus il jouait avec elle et plus elle s’humidifiait.

Le sang engorgeait son pénis déjà très dur, mais il passa outre cet inconfort. Ce moment appartenait à Candi, pas à son désir de la monter. Il continua ses caresses, trempant son pouce dans le miel velouté de son excitation. Il aimait la sentir aussi mouillée. Il reporta son attention sur son clitoris et entama un mouvement plus vertical. Candi gémit plus fort et crispa les doigts sur le canapé.

— J’ai mal, gémit-elle.

Elle tenta de refermer les jambes, mais Héros s’assit et se pencha en avant pour l’en empêcher.

— Ce n’est pas de la douleur. C’est un plaisir très intense. Crois-moi.

Candi se cambra et remua les hanches pour coller encore plus son entrejambe à sa main. Héros accéléra la cadence et augmenta la pression. Il ne voulait pas faire traîner les choses. Pas la première fois. Les tétons de Candi étaient durs, son corps crispé. Il savait que l’orgasme était proche. Il pivota la main, plaça le bout de son doigt contre son ouverture, puis entra en elle.

Merde ! Il parvint à ne pas grogner ce mot qui lui traversa l’esprit. Candi était très étroite et très humide. Son vagin serait un véritable paradis pour son membre. Il avait l’impression qu’on lui enfonçait des épingles dans les testicules. Il enfonça le doigt encore plus loin et trouva l’endroit qu’il cherchait, puis adopta le rythme adéquat pour qu’elle atteigne l’orgasme. Ses muscles vaginaux se crispaient de plus en plus fort autour de lui.

Candi rejeta la tête en arrière et se tortilla sur le canapé, puis explosa de jouissance avec un cri puissant. Elle était magnifique. Et elle était à lui. Il garda l’index dans son vagin et le pouce sur son clitoris. Les parois vaginales de Candi se détendaient petit à petit, tout comme le bourgeon sous son pouce. Tout son corps se décrispait et Candi restait couchée, haletante. De son côté, il ressentait une véritable douleur physique, car jamais il n’avait été aussi excité de toute sa vie, mais il maîtrisa ses propres désirs. Jamais il n’avait rien fait d’aussi dur. Il ne rêvait que d’ôter son doigt pour le remplacer par son pénis.

Candi avait souvent essayé d'imaginer ce qu'elle ressentirait si 927 la touchait à cet endroit intime. Il avait toujours su la mettre à l'aise en lui caressant les cheveux ou en passant doucement les ongles dans son dos, mais ce n'était rien à côté de ce qu'il venait de lui faire. Elle se sentait épuisée mais merveilleusement bien. Elle ouvrit les yeux et le regarda en souriant.

927 avait la même expression que lorsqu'il avait envie de tuer. Il avait les traits tirés et les canines enfoncées dans la lèvre inférieure. Il respirait très fort, comme s'il était très en colère. Candi n'éprouvait pas de la peur en le regardant, mais de la peine. Elle l'avait déjà vu une fois dans cet état. Il ressentait une douleur perçante. Absolue.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle se redressa et il ôta la main de son entrejambe. La perte de ce contact intime était dure à supporter pour elle. Elle le regarda dans les yeux et commença à lui masser les épaules, mais il ne répondit pas.

— J'ai fait quelque chose qu'il ne fallait pas ?

Il ferma les yeux et remua sèchement la tête. Elle se pencha vers lui et sentit un objet rigide contre son ventre. C'était le sexe de 927, encore plus dur que la première fois. Il semblait même douloureux, avec sa teinte rouge vif et ses étranges palpitations. Le gland luisait, comme si une goutte en était sortie.

Elle reporta les yeux sur son visage, mais il refusait de la regarder et restait agenouillé devant elle, muet. Elle chercha la lotion, ne la trouva pas et se résolut à prendre son membre entre ses mains. Elle commença à le caresser mais se rendit compte que le produit facilitait beaucoup les choses. Elle s'arrêta en l'entendant grogner.

Où avait bien pu passer le flacon ? Elle regarda son propre entrejambe. Son vagin était détrem pé et chaud. Elle se tortilla pour se rapprocher de lui et reprit son sexe dans la main pour le guider jusqu'à sa fente.

927 grogna et ouvrit les yeux, puis lui agrippa les bras, la repoussa en arrière et lui tomba dessus, son torse lui écrasant les seins et coinçant son bras entre eux. Elle tenait toujours son érection.

— Non.

— Tu as mal.

— Laisse-moi une minute. Je vais me contrôler.

Il se souleva un peu pour ne plus l'écraser, mais sans lui lâcher les épaules.

— Tu ne vas pas me faire mal. Je veux savoir ce que ça fait de te

sentir en moi.

Il lui adressa un regard plein de douleur.

— Tu ne m'aides pas, là.

— Tu m'écrases le bras.

Il se souleva encore un peu et Candi se dégagea. Elle en avait assez qu'il se montre aussi protecteur. Il la désirait et elle le désirait. Elle enroula les jambes autour de sa taille et serra fort pour l'empêcher de reculer. Dans le même temps, elle serra son pénis à la base et remua les hanches jusqu'à ce que son gland frotte son ouverture. Il grogna et fit mine de la mordre, mais elle n'avait pas peur.

— N'hésite pas. Vas-y, mon chiot. Ce ne serait pas la première fois que tu me mordrais.

Elle balançait les hanches sans le quitter des yeux. L'humidité de son entrejambe remplaçait avantageusement la lotion. C'était très agréable et cela devait l'être pour lui aussi. 927 grogna et tourna la tête.

— Arrête. Je ne vais pas tenir.

Elle savait qu'il ne parlait pas de ses mains sur ses épaules. Elle réussirait à le forcer à la monter. Il n'y avait même pas à hésiter. Leur désir était trop fort. Il arrivait que les mâles agissent de manière irrationnelle et cherchent à trop protéger les femelles. Candi était persuadée qu'il ne lui ferait pas mal.

Elle poursuivit ses mouvements de hanches jusqu'à ce qu'il se retrouve à l'endroit idéal. Le corps de l'Hybride était rigide comme une statue. Il refusait de bouger, mais ça ne voulait pas dire qu'il en était incapable. Elle se plaça de manière que son sexe se retrouve là où était son doigt quelques minutes plus tôt, et se servit de ses jambes pour le pousser encore plus contre elle.

Son pénis était énorme, presque trop épais. Candi sentait son corps résister à cette invasion, mais elle était déterminée. Dans un dernier mouvement de hanches, elle parvint à le faire entrer. Son chiot grogna et se raidit encore plus. Candi plia les genoux et remonta les jambes jusqu'à sa taille. Cela fonctionna. Son pénis s'enfonça encore plus en elle. Elle le lâcha et passa le bras derrière lui pour lui râper la colonne avec les ongles.

— Candi !

Il semblait à la fois paniqué et en colère, et lui serrait très fort les bras. Sans se soucier de la douleur, elle regarda son cou, tout près de sa bouche. Elle se lécha les lèvres et le mordilla, ce qui le fit sursauter. Elle passa ensuite la langue sur la morsure, puis un peu plus bas, au creux de son épaule, où elle le mordit plus fort. Elle savait qu'elle ne lui percerait pas la peau mais que cela le forcerait à réagir. Elle connaissait son chiot.

927 lui lâcha l'épaule et lui attrapa la fesse de sa grande main. Candi poussa un fort gémissement en le sentant se coucher sur elle et

avancer les hanches pour la pénétrer entièrement. Elle adorait cette sensation. Son pénis était si dur et si épais qu'ils semblaient plus ne faire qu'un. Il passa l'autre main entre son dos et le coussin, et l'agrippa de nouveau, recula les hanches, puis replongea en elle. Candi gémit encore plus fort et il s'arrêta.

— Non, l'encouragea-t-elle, continue. (Elle lui laboura le dos avec les ongles, puis posa la main derrière sa nuque.) Revendique-moi.

927 enfouit la tête dans ses cheveux, joue contre joue, puis souleva sa cuisse pour la coller contre lui et entama un va-et-vient lent et régulier. Candi ferma les yeux, s'accrochant à lui comme à une bouée, exprimant son plaisir par des gémissements et des petits cris.

Cette saillie générât en elle une extase qui grandissait à mesure qu'il accélérât la cadence. Le corps de 927 frottait contre son clitoris, ce qui augmentait encore les sensations qui menaçaient de la faire chavirer.

— Ne t'arrête pas, pantela-t-elle. C'est trop bon.

Elle connaissait son chiot. Il devait avoir peur de lui faire mal.

Il grogna et elle comprit qu'il cessait de se retenir. Il la baisa encore plus fort. Le canapé craquait comme s'il allait se briser d'une seconde à l'autre, mais Candi s'en fichait. Elle s'accrocha à son mâle jusqu'à ce que le plaisir explose en elle et la brise en mille morceaux. Tout son corps se figea et elle hurla son nom.

Ce fut à peine si elle se rendit compte qu'il ôtait la main de ses fesses. Il se retira, la laissant en proie à une horrible sensation de vide, mais sans cesser de la plaquer contre le canapé. Il l'avait juste privée de son membre. Il poussa alors un son qu'elle n'avait jamais entendu chez lui, entre le grognement et le gémissement.

Il desserra les doigts sur son épaule et commença à lui masser les fesses. Il leur fallut plusieurs minutes pour se remettre. Lorsque 927 releva enfin la tête, Candi ouvrit les yeux pour le regarder. Elle s'attendait à le voir en colère. Lorsqu'elle faisait une chose qui le contrariait, il avait pour habitude de grogner et de lui faire la leçon.

— Tu es insupportable, la gronda-t-il, amusé.

Elle sourit, se remémorant le passé.

— Je sais.

— Tu sais ce que je dois faire quand tu n'es pas sage.

— Non !

Il se libéra la main, se redressa et commença à lui chatouiller les côtes. Candi éclata de rire et tenta de lui échapper. 927 retrouva son sérieux et arrêta.

— Je ne t'ai pas fait mal ? même pas un peu ? Tu es si étroite entre les jambes.

— Non, c'est toi qui es trop gros, chercha-t-elle à le rassurer. Tu ne m'as pas fait mal, mon chiot. Je savais que ça se passerait bien. J'ai

adoré que tu me montes. Je veux qu'on fasse ça tout le temps.

Il passa la main entre eux et lui toucha l'entrejambe, mais sans la caresser. Il se contenta de la frotter avec la paume, tout en l'étudiant. Au bout de quelques secondes, il se détendit.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je ne sens pas de sang, mais je voulais m'en assurer.

— Regarde-moi.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Arrête de te faire du souci pour moi. Je ne suis pas en sucre.

Il se pencha pour attraper son tee-shirt et les essuya avec, puis lui tendit les mains.

— Viens.

927 l'aida à se lever et l'entraîna jusqu'à la salle de bains. Elle pensait qu'il voulait prendre la douche dont il avait parlé plus tôt, mais il s'arrêta devant la glace et se plaça derrière elle.

— Vois ce que je vois, dit-il, ému.

Elle observa attentivement leur reflet. Il était plus large et plus grand qu'elle, avec un bronzage qui accentuait encore sa propre pâleur. Laquelle n'était pas sa faute, d'ailleurs, car elle avait passé des années enfermée. Si elle était trop maigre, c'était à cause de ses traitements et du manque de nourriture. Elle devait bien admettre qu'elle paraissait petite et faible à côté de lui. Elle ressemblait à une version endommagée de l'ado de seize ans qu'elle avait été lorsqu'elle avait quitté Mercile. Héros la prit dans ses bras et se pencha pour coller son visage au sien. Leurs regards se croisèrent dans la glace.

— Je me ferai du souci tant que tu n'auras pas retrouvé la santé. Et je continuerai à m'inquiéter après ça, parce que tu comptes plus que tout pour moi. Tu as une force et une volonté incroyables, mais, pour l'instant, elles sont contenues dans un corps trop frêle. Tu le vois ?

— Oui, répondit-elle en pleurant.

Il la détourna du miroir.

— Ne sois pas triste, Candi. Ce n'était pas mon intention. Tu vas te remettre, mais tu dois comprendre mes peurs. Tu en es capable ? (Elle hocha la tête et il essuya ses larmes.) Merci. Je vais te dorloter. C'est comme ça, alors fais avec.

Elle sourit. C'était une expression qu'elle lui avait apprise dans leur jeunesse. Elle la lui disait souvent lorsqu'il se plaignait d'une chose trop humaine à son goût chez elle.

— D'accord, mais tu vois bien que cette histoire d'abstinence sexuelle ne tient pas la route. Je refuse d'attendre jusqu'à ce que j'aie atteint un poids qui te semblera acceptable.

— Je ne suis pas d'accord, mais tu es trop affreuse, répliqua-t-il en souriant. Je ne peux pas te résister. Par contre, on le fera avec précaution et pas trop souvent.

— Qu'est-ce que tu appelles « trop souvent » ?

Il hésita.

— Je ne sais pas. Il va falloir qu'on le détermine.

Candi se décida à lui poser la question qui la travaillait depuis qu'elle s'était vue dans la glace.

— Est-ce que je te dégoûte ?

— Bien sûr que non, quelle idée !

— Je n'ai pas bonne mine.

— Tu es ma Candi, répondit-il avec un sourire éclatant. Même hideuse, je t'aimerais quand même. Tu es à moi.

Elle éclata de rire.

— Même avec ma drôle de frimousse, tu ne me trouves pas moche ?

— Je te l'ai dit quand nous étions petits et c'est toujours aussi vrai.

Elle leva les bras et 927 se pencha pour lui permettre de les passer autour de son cou.

— Je t'aime.

Il la prit dans ses bras et la souleva.

— Je t'aime aussi. Mon cœur t'appartient pour toujours.

Candi enroula les jambes autour de sa taille.

— Tu m'as tellement manqué.

— C'est la première fois que je me sens vraiment vivre depuis notre séparation.

— Moi aussi.

Il la reposa par terre et elle le lâcha.

— Je ne te perdrai plus jamais. Mais, pour ça, tu dois me laisser te ramener à la santé sans faire de difficultés. Va te doucher. Ensuite, on terminera le film, tu mangeras ton pop-corn et on ira faire la sieste. À moins que tu aies besoin de dormir tout de suite ?

— Non, je n'ai pas sommeil.

Il recula, ouvrit la douche et régla lui-même la température de l'eau.

— Vas-y. Je vais nettoyer le canapé.

— Viens te doucher avec moi et je t'aiderai quand on aura fini.

— Non. Ça finirait mal. On ne pourrait pas s'empêcher de se toucher.

— Ça me plairait,

Il secoua la tête.

— Film, pop-corn et sieste. Je te préparerai un gros repas quand on se réveillera et ensuite on pourra peut-être envisager de recommencer. Pas avant.

— Et si jamais je glissais ? Si tu n'es pas dans la cabine avec moi, je risque de me faire mal.

Il poussa un grognement sourd.

— Tu me provoques exprès. Je te connais, Candi. Ne me manipule pas.

— Ça valait le coup d'essayer.

Cela le fit sourire.

— Tu es une petite teigne, mais on ne couchera pas ensemble tant que tu n'auras pas dormi et mangé.

— Très bien. Je m'adapte.

— On s'adaptera tous les deux.

— Je t'aurais lavé dans tous les recoins, le taquina-t-elle en entrant dans la cabine. Je veux apprendre à te toucher pour te faire du bien, mais c'est difficile si tu ne me laisses pas faire.

Comme il ne répondait pas, elle se retourna. 927 n'était plus dans la salle de bains. Il s'était enfui. Candi éclata de rire. Elle savait qu'il n'irait pas loin et qu'il reviendrait. Il était son mâle. Un mâle surprotecteur qui resterait inflexible tant qu'elle n'aurait pas pris quelques kilos, mais il n'était pas le seul à pouvoir se montrer obstiné.

Héros frotta le canapé. Par chance, il était en cuir. Il avait eu beaucoup de mal à se retirer de Candi, mais sa peur de la mettre enceinte lui avait permis de trouver la force mentale nécessaire. En revanche, il en avait mis partout.

Il devait se procurer des préservatifs, car il ne se sentait pas capable de s'infliger une nouvelle fois cette épreuve. Il entendit la douche se couper au moment où il entra dans sa chambre pour passer un pantalon de sport. Il s'arrêta ensuite à la porte de la salle de bains, mais s'abstint de la regarder se sécher.

— Je dois m'absenter pendant quelques minutes. Sers-toi dans mes vêtements. Je reviens tout de suite.

— Tu vas chercher du pop-corn ?

— Non, répondit-il abruptement.

Il sortit de l'appartement. Ses voisins les plus proches étaient pour la plupart absents, en service à la Réserve. Il n'y avait peut-être personne qui avait des préservatifs. Seuls ceux qui couchaient avec des humaines étaient susceptibles d'en avoir. Il passa devant l'ascenseur et prit l'escalier jusqu'à l'étage inférieur pour frapper à la porte de Traqueur.

— Salut, Héros, l'accueillit celui-ci avant de renifler à pleines narines et de sourire. Félicitations.

L'odeur de sexe était impossible à cacher.

— Tu as des préservatifs ?

— Oui, je dois en avoir quelque part. Entre.

— Merci.

— Il faut juste que je me rappelle où je les ai mis.

— Tu as oublié ?

— Non, je n'ai même pas ouvert la boîte, mais j'aime parer à toutes les éventualités. Ah, ça y est ! s'exclama-t-il en claquant les doigts.

Dans la salle de bains, près du kit de premier secours. Je range mes affaires par association d'idées. Je reviens. (Héros réfléchit à ce que son ami venait de dire. Pourquoi associer les préservatifs au kit de premiers secours ? Héros revint avec une grande boîte.) Tiens.

— Merci, c'est gentil.

— Comment va ta femelle ? Tout le monde s'inquiète pour elle.

— Elle va bien.

Le mâle sourit.

— Oui, j'imagine, vu que vous couchez ensemble. Je suis content pour toi. Je peux faire quelque chose pour t'aider ?

— Ça ira pour cette fois-ci, merci, répondit Héros en soulevant la boîte.

Il se hâta de remonter chez lui. Brise, accompagnée de deux mâles, l'attendaient devant sa porte.

— On a un souci, lui annonça-t-elle.

— Candi ! s'écria-t-il en se précipitant vers la porte.

Brise posa la main sur son torse pour l'arrêter.

— On t'a appelé, mais ton portable ne répondait pas. J'allais frapper quand je t'ai entendu arriver. Elle va bien, mais il faut qu'on parle.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Brise le lâcha et regarda la boîte qu'il tenait à la main, puis sourit.

— Je vois que vous avez résolu ce problème. C'est bien.

— Tu vas me dire ce qui se passe, oui ?

Elle retrouva son sérieux.

— Quand elle est arrivée, nous lui avons posé des questions, mais sans trop insister parce qu'elle n'était vraiment pas bien. Sa santé passait avant tout et nous pensions l'interroger plus sérieusement une fois que Trisha aurait donné son feu vert. Mais, ensuite, elle a découvert que tu étais en vie et nous nous sommes dit que votre relation passait avant tout.

— Tu veux l'interroger maintenant ? Je préférerais que tu lui laisses un peu plus de temps.

— On lui en a déjà laissé beaucoup, expliqua Rage. Tout le problème est là.

Héros se tourna vers lui.

— Qu'est-ce que tu fais là, toi ? Je croyais que tu étais de repos cette semaine.

— La photo de ta femelle est sur toutes les chaînes d'infos. Ils ont trouvé le cadavre du docteur qu'elle a tué et l'enquête les a menés à l'hôpital où elle était enfermée. La police la recherche activement. Nous devons régler ça sans attendre, sinon, ce sera pire quand on devra admettre qu'elle est là.

— Elle était prisonnière ! s'exclama Héros, indigné. Elle a tué pour sauver sa propre vie.

— Nous le savons, mais nous n'avons pas averti les autorités humaines parce que nous n'avions pas assez de détails, dit Brise en s'approchant de Rage. Nous ne pouvons plus attendre, Héros. C'est pour ça que nous sommes là. J'aimerais qu'on ait plus de temps, mais il faut qu'on le fasse tout de suite pour ne pas risquer qu'une autre soit accusée à sa place. Ils ont lancé des recherches pour retrouver une femelle qu'ils pensent instable et dangereuse et qui a déjà tué une fois.

— C'est n'importe quoi, grogna Héros.

— On le sait, acquiesça Rage, mais les humains l'ignorent. Ils ne disposent que des infos qu'on leur a données à l'endroit où elle était détenue. Nous devons faire la lumière sur cette histoire le plus vite possible avant qu'une innocente paie les pots cassés.

— Aucun humain n'approchera de ma Candi, déclara fermement Héros.

— Ils ne seront pas autorisés à l'interroger directement. L'OPH va s'en occuper, mais on a besoin qu'elle nous donne quelques détails. Ça nous aidera à leur fournir les bonnes informations. Nous allons la protéger, Héros, continua-t-il sur un ton plus doux. C'est l'une des nôtres. Tout ce qu'on veut, ce sont les réponses que demandera la police. On va faire tout notre possible pour ne pas la faire paniquer. C'est bien la dernière chose qu'on souhaite.

Brise hocha la tête.

— On va vous faciliter les choses au maximum.

— Nous sommes en train de préparer les documents pour l'officialisation de votre couple. On va les dater du jour de son arrivée. Signez-les tous les deux. On en aura besoin au cas où les choses tourneraient mal. Comme ça, on sera couverts. Brise va interroger ta femelle. J'ai aussi des questions à te poser sur vos conditions de détention chez Mercile, au cas où les humains demanderaient pourquoi on la considère comme une Hybride. Ça leur prouvera qu'elle était à toi depuis très longtemps. On n'a pas envie que nos adversaires se servent de cette histoire pour leur propagande et nous accusent de protéger des criminels.

— Je ne laisserai personne me la prendre.

Rage posa la main sur l'épaule de Héros.

— Nous non plus. Les humains n'ont aucune autorité sur le territoire de Homeland. S'ils tentaient de passer en force, on les repousserait, mais on préférerait éviter d'en arriver là. Le détachement spécial et le département juridique sont sur le coup. Ils attendent juste que vous leur donniez les détails nécessaires.

— Je vais aller lui parler. J'en ai pour quelques minutes.

Ils s'écartèrent pour le laisser passer. Candi se trouvait dans la chambre, souriante et vêtue de l'un de ses tee-shirts.

— Tu en as mis du temps !

Il posa les préservatifs sur la table de nuit, lui prit la main et l'attira sur ses genoux.

— Des Hybrides nous attendent dans le couloir. Ils ont des questions à te poser. Ne t'en fais pas, tu ne cours aucun danger. C'est juste que les humains ont trouvé le cadavre de la femme que tu as tuée. Ne t'en fais pas, se hâta-t-il de dire en voyant son expression effrayée. Tu n'as aucune raison d'avoir peur. Brise a juste quelques questions à te poser. L'OPH nous soutient, Candi. Ils ne laisseront personne nous séparer. Les humains n'ont aucun droit à Homeland. La police humaine voudra peut-être t'interroger, mais j'ai refusé. Tu ne parleras qu'à des Hybrides.

Candi respira à fond pour se calmer.

— Je ne regrette pas d'avoir tué Penny. C'était elle ou moi.

— Je sais, mais, à ta place, je ne le garderais que pour moi.

— D'accord, répondit-elle en souriant.

— Tu vas bien ? Je peux rester avec toi pendant que tu parleras à Brise.

— Ça ira, je suis à l'aise avec elle.

— Je dois raconter toute notre histoire à l'OPH. Ça ne te dérange pas ?

— Aucun problème, et toi ? Tu m'as dit que tu n'avais jamais parlé de moi à personne. Si tu penses que ça va t'attirer des ennuis, ne dis rien.

— Aucun risque.

— Finissons-en.

Elle se leva, mais Héros lui prit la main et regarda ses jambes nues.

— Commençons par te trouver des vêtements décents.

— Ce n'est que Brise.

— Oui, mais il y a des mâles dans le couloir. Je ne veux pas qu'ils te voient dans cette tenue.

— Je suis à toi, dit-elle en souriant.

— Tu es à moi.

Pendant qu'elle s'habillait, il repensa à leur enfance. Elle avait toujours été forte, mais, contre certaines choses, il n'avait jamais pu la protéger...

Lorsqu'ils ramenèrent Candi dans la cellule, elle s'assit à côté de lui, l'air sérieuse.

— Apprends-moi à me battre pour que je puisse être comme toi.

927 fronça les sourcils.

— Non. Tu es trop petite.

— Je grandis.

Il se leva et l'attira vers lui. Le sommet de son crâne lui arrivait à peine à l'épaule.

— Si l'un de nous deux grandit, c'est surtout moi. Toi, on dirait plutôt que tu rétrécis.

Elle éclata de rire, puis lui décocha un coup de poing dans l'estomac.

— C'est pas vrai ! Je t'ai fait mal ?

— Non.

Candi se renfroigna.

— J'ai dix ans. Je ne suis plus un bébé. Je dois apprendre à me protéger. Les techniciens ne s'approchent pas de toi si tu n'es pas drogué. Moi, ils m'attrapent et ils me traînent dans le couloir parce qu'ils savent que je suis inoffensive.

— Tu veux qu'ils te fassent des piqûres à toi aussi ?

Par moments, ses paroles défiaient toute logique.

— Euh... non, mais je dois apprendre à me battre.

Il retroussa la lèvre supérieure pour lui montrer ses canines.

— C'est de ça qu'ils ont peur, dit-il avant de la prendre par le menton pour la forcer à ouvrir la bouche. Toi, tu n'en as pas. Ce n'est pas avec tes petites dents toutes plates que tu pourrais leur faire mal.

Elle se dégagea et lui donna un nouveau coup de poing, dans les côtes cette fois-ci. Il recula d'un pas.

— Arrête.

— Tu as eu mal, hein ? dit-elle, triomphante. Apprends-moi à le faire.

— Non. Si tu te bats avec eux, ils te donneront des calmants et ils risquent de te faire mal.

— Il y avait une femelle dans la salle d'examen.

— Une humaine ? demanda-t-il, curieux.

— Ils l'ont battue, 927. Elle faisait à peu près ta taille et elle avait très mal. Ce sont les techniciens qui lui ont fait ça, expliqua-t-elle, très émue. C'était encore pire que ce qu'ils te font quand tu leur résistes. Elle ne savait probablement pas se battre. Je ne veux pas que ça m'arrive.

— S'ils te tapent dessus, crie pour faire venir le docteur C, lui conseilla-t-il, furieux.

— Je ne pense pas qu'il me protégera.

— Tu es sa fille. Les tests sont formels. S'il ne t'a pas tué, c'est qu'il te veut vivante. Tu ne survivrais pas à une telle violence, Candi. Il le sait forcément.

— Je ne dois dire à personne que je suis sa fille. Il dit que peu de gens le savent. Seulement Evelyn et quelques surveillants.

— Si tu vois qu'ils vont te frapper, dis-le. Ça les fera peut-être réfléchir.

— Je ne pense pas.

Il lui prit la main et la força à plier les doigts en forme de griffes.

— On se bat comme ça. Sers-toi de tes ongles. Tu n'es pas assez forte pour leur faire mal avec tes poings. Vise le visage, puis la gorge. (Il lui montra les gestes, puis lui prit la jambe et lui fit monter le genou dans son propre entrejambe.) Si ce sont des mâles, fais comme ça le plus fort possible. C'est très douloureux. Je vais t'apprendre.

Il voulait qu'elle soit en mesure de se défendre au cas où. Il avait peur pour elle. On la sortait très souvent de la cellule, pour des tests ou pour lui poser des questions, toujours sur ordre du docteur C.

— Merci.

— Ce ne sera pas facile, l'avertit-il en la ramenant au matelas. Viens. Je ne veux pas que tu te fasses mal en tombant. Tu es sûre de toi ?

Elle crispa les griffes.

— Oui. Il faut que j'apprenne.

Pour un être aussi frêle et aussi faible, elle ne manquait pas de courage. Il respectait sa force de volonté, mais, après tout, il s'agissait de sa Candi. Elle l'émerveillait toujours. Il se baissa un peu et fit mine de lui donner une claque sans la toucher.

— Bloque-moi avec les poignets et le dos de la main pour que je ne te touche pas.

Elle leva le bras et obéit. 927 recommença et parvint à repousser sa main pour ne pas qu'il l'attrape. Il sourit. Elle était mignonne, le nez froncé pour mieux se concentrer. Il bougea plus vite et parvint à la saisir par le tee-shirt, puis tira pour la soulever du sol et la coucher sur le dos. Elle atterrit violemment, le souffle coupé, et il regretta aussitôt son geste. Il s'agenouilla, inquiet de lui avoir fait mal.

— Tu n'as rien ?

— Je vais m'améliorer, répondit-elle en souriant. Arrête de me traiter comme un bébé.

C'était pourtant ce qu'il brûlait de faire. Il espérait qu'elle n'aurait jamais à mettre en pratique tout ce qu'il lui apprenait. Il se redressa et l'aida à se relever.

— Attaque-moi.

Elle essaya et se retrouva de nouveau sur le dos. Cette fois-ci, elle se releva aussitôt d'une roulade, ce qui suscita l'admiration de 927. Elle se précipita une nouvelle fois sur lui et il dut s'écarter pour éviter sa gifle. Elle trébucha sur sa jambe et il la rattrapa par la taille. Aussitôt, elle se retourna dans ses bras et lui attrapa la mâchoire.

— « Paf » ! J'aurais pu te faire mal si je l'avais fait plus fort.

Il rit et lui lécha les doigts, qu'elle avait laissés près de sa bouche. Elle ôta aussitôt les mains.

— Et, moi, j'aurais pu t'arracher deux ou trois doigts.

— Les techniciens n'ont pas les dents pointues.

— Très bonne remarque, dit-il en la redressant. Tu es sûre de

vouloir apprendre ? Ce ne sera pas facile et tu risques d'avoir des bleus quand on le fera un peu plus fort. Je ne veux surtout pas te faire mal, Candi.

— Je sais, mais il faut que j'apprenne. Je suis plus forte que tu le penses, 927. Tu n'es pas toujours avec moi quand ils me sortent de la cellule. (Elle lui adressa le regard déterminé qu'il connaissait si bien.) Ne me dorlote pas.

— Je te dorlote parce que tu es mon bébé, la taquina-t-il. Mon tout petit bébé.

Elle lui envoya un coup de poing dans le bas du ventre. 927 grogna et se frotta l'abdomen, ce qui la fit rire.

— Tu vois ? je m'améliore.

— Si tu insistes, on continue.

— Oui, j'insiste.

Il se mit en position d'attaque et Candi l'imita. Il lui donna plusieurs coups qu'elle repoussa. Voyant que ses réflexes s'amélioreraient, il se fit plus agressif. Il la toucha à quelques reprises, mais elle ne grimaça jamais, même lorsqu'elle avait mal. Elle revenait à l'assaut, encore et encore.

Elle était plus coriace qu'il l'aurait cru. Il finit par la renverser, puis se retourna en l'air pour qu'elle atterrisse sur lui. La petite était à bout de souffle. Il rit et la serra contre lui.

— Ça ira pour aujourd'hui.

Elle tourna la tête et l'embrassa sur la joue.

— Je t'épuise. Avoue-le.

— C'est toi qui souffles comme un bœuf !

Elle tendit la main et lui chatouilla les côtes. 927 rit plus fort, roula pour la coincer en dessous de lui et lui rendit la pareille pendant plusieurs secondes, puis la regarda dans les yeux. Il savait, s'il arrivait quelque chose à sa Candi, il ne s'en remettrait pas. Il voulait la protéger en permanence, mais Mercile rendait cela impossible. Il allait tout de même faire tout son possible pour s'assurer qu'elle soit forte et qu'elle puisse se battre s'il n'était pas là.

CHAPITRE 9

Candi regarda Brise s'en aller. Elle se sentait soulagée d'un gros poids après lui avoir tout raconté. Quelques minutes plus tard, Héros entra dans la pièce, furieux.

— Qu'est-ce qu'elle faisait avec une caméra ?

— Elle m'a demandé si elle pouvait filmer l'entretien. J'ai accepté. Ils passeront la bande aux humains.

— Je n'aime pas ça.

Elle s'approcha de lui.

— Tu es trop protecteur.

— Les humains pourraient se servir de ces vidéos contre toi.

— Toutes les forces de police du pays sont à ma recherche et les médias ont diffusé des photos de moi prises à l'hôpital. Tout le monde connaît déjà mon visage. Je préfère qu'ils sachent la vérité plutôt qu'ils pensent que je suis folle et dangereuse.

Héros la regarda de la tête aux pieds.

— Si les humains te considèrent comme une menace, c'est qu'ils sont débiles.

Elle sourit.

— Ils ne sont pas comme toi.

Il la prit par la main et l'entraîna jusqu'à la cuisine.

— Je vais te donner à manger.

Ils ne s'étaient pas vus depuis plusieurs heures et elle avait un peu faim.

— D'accord, mais je vais très bien.

Héros la souleva et l'assit sur le comptoir.

— Je suis désolé qu'on t'ait fait subir tout ça.

— Pas moi. Tu sais depuis combien de temps j'attends que quelqu'un m'écoute ? L'OPH va pouvoir diffuser ma version de l'histoire. Tout le monde saura que le docteur C a tué ma mère et que Penny me gardait enfermée pour que je ne dise pas tout ce que je sais sur Mercile. La police cessera de croire que je suis une tueuse déjantée.

Il posa le front contre le sien.

— Tu étais vraiment obligée d'accepter que Brise te filme ?

— Je ne voulais pas attendre de tout coucher par écrit. Brise m'a dit que les humains adoraient la paperasse. La vidéo leur prouvera que ce sont bien mes mots. Et, en plus, ils verront combien je suis chétive. Ça les persuadera que j'ai été maltraitée.

— Elle ne t'a pas demandé de te déshabiller, j'espère !

— Non. Et pour toi, c'était comment ? demanda-t-elle en lui glissant la main dans les cheveux. C'était dur de parler du passé ?

— Oui. On est allé en salle de conférences. Plusieurs mâles étaient présents pour noter ce que j'avais à dire. Ils ne révéleront que le strict minimum aux humains pour te protéger. L'équipe juridique était là aussi. Depuis ton arrivée, ils mettent les bouchées doubles.

— Comment ça ? Explique-moi, insista-t-elle en le voyant hésiter.

— Ils ont retrouvé le dossier sur la mort de ta mère. L'affaire n'a jamais été résolue. Selon eux, la police sera soulagée de pouvoir le clore en apprenant que tu as vu le docteur C la tuer, ainsi que le mâle avec qui elle était. Ils ont aussi trouvé un rapport de personne disparue te concernant. Le docteur C a dû le remplir après l'incendie de votre maison. Ton corps n'avait pas été retrouvé. Selon eux, c'est la procédure standard et ça l'innocentait.

Elle réfléchit un instant à tout cela et Héros continua :

— C'est aussi la preuve que tu étais sur les lieux d'un double homicide au moment de ta disparition. L'alibi du docteur C, c'était Mercile Industries. Ils affirmaient qu'il travaillait ce soir-là, mais maintenant tout le monde sait qu'il a menti. L'un des humains de l'équipe juridique jubilait. Selon lui, c'est la preuve que tu as été enlevée.

— Bien.

— Personne ne nous séparera. Tu as signé les documents qui officialisent notre union ? Je l'ai fait tout à l'heure.

— Oui, ça y est.

Il sourit.

— Bien. Tu étais déjà ma compagne, mais, comme ça, c'est officiel pour tout le monde. Je vais te faire un sandwich, dit-il en ouvrant le frigo.

On frappa à la porte et Héros alla ouvrir en grommelant.

— Reste où tu es.

Elle le regarda ouvrir la porte. Deux femelles entrèrent, de gros sacs à la main.

— On vous apporte des cookies et un poulet pané. On nous a tout raconté et on s'est dit que vous auriez faim, déclara la plus grande des deux en souriant à Candi. Je m'appelle Merlebleu. Elle, c'est Soleil. Bienvenue à Homeland.

Héros prit les sacs et les posa sur la table basse.

— Merci.

— De rien, répondit la seconde, qui avait des cheveux noirs aux mèches bleues. Pauvre petite chose. On va te faire reprendre du poids en un rien de temps. (Elle s'adressa ensuite à Héros.) Vous devriez vous installer dans le dortoir des femmes. On a la permission des Cadeaux. Elles pensent qu'un couple sera mieux sous notre toit et ce

sera plus facile pour nous de nourrir ta femelle. On lui tiendra compagnie pendant tes tours de garde. Elles pensent qu'elle doit être terrifiée au milieu de tant de mâles.

L'expression abasourdie de Héros était impayable. Candi sauta du comptoir et s'approcha des nouvelles venues.

— Merci. Je suis ravie de vous rencontrer. Je me sens très bien ici, rassurez-vous.

Soleil fronça les sourcils.

— L'odeur ne te dérange pas ?

— Quelle odeur ?

La féline sourit.

— Je m'appelle Soleil. J'avais oublié que tu n'as pas notre nez. Le bâtiment porte l'odeur d'une multitude de mâles. Ce n'est pas une mauvaise chose, mais tu es la seule femelle à vivre ici. Héros n'a pas demandé de cottage pour couple, on a vérifié. Pourquoi, au fait ? demanda-t-elle au mâle.

— Euh... je n'y ai même pas pensé. Peut-être que je devrais le faire.

— Non, on est très bien ici, intervint Candi en se serrant contre lui. C'est chez nous. J'aime être entourée de mâles. Je me sens en sécurité.

Merlebleu sourit.

— Tu serais tout autant en sécurité au dortoir des femmes. Héros devra te laisser seule pour aller travailler. Tu ne préférerais pas passer ces moments avec nous ? On t'apprendra à cuisiner et à utiliser les appareils électroménagers. Fais-lui passer l'aspirateur, tiens. C'est la machine infernale qui nettoie le sol et avale tout. Elle fait beaucoup de bruit et il faut faire très attention. Elle attrape tout ce qui se trouve sur son passage et tu dois te battre pour les récupérer. Je te raconte pas l'état de mon chemisier.

Soleil éclata de rire.

— Je t'avais dit de ramasser tes vêtements avant d'aspirer ! Les premiers mois de liberté sont difficiles, mais on t'aidera à t'ajuster. Nous sommes ta famille.

— Merci, répondit Candi, touchée.

Merlebleu se tourna vers Héros.

— Réfléchis à notre proposition. Tu as peut-être raison de ne pas demander de cottage. La plupart des mâles qui se sont installés dans des maisons étaient avec des humaines. Ta Candi ne sait ni cuisiner ni utiliser les appareils domestiques. Elle a besoin d'aide pour apprendre. Ne le prends pas mal, mais, la pédagogie, ce n'est pas trop le truc des mâles. Ce sera mieux pour elle si ce sont des femelles qui lui apprennent tout ça.

— Je vais y songer. Merci.

Soleil hésita un peu en regardant Héros.

— Je suis heureuse que tu ailles mieux. Je me faisais du souci pour

toi, mais je comprends mieux pourquoi tu te sentais si mal. J'espère que tu seras heureux.

Elles sortirent et Héros referma la porte derrière elles.

— Tu veux qu'on aille s'installer au dortoir des femmes ? demanda-t-il, sérieux.

— Tu n'en as pas envie, n'est-ce pas ?

— Si tu veux le faire, ça m'ira.

— J'aime ton appartement.

— *Notre* appartement.

— Je pourrais rendre visite aux femelles pendant que tu travailles. (Le soulagement qu'il exprima était presque comique, mais Candi réussit à se retenir de rire. Cela la conforta dans sa décision.) Je n'ai pas envie de déménager.

— Je vais préparer le repas, dit-il en souriant avant de se précipiter dans la cuisine.

Candi s'assit sur le canapé et vida les sacs. Ils contenaient en effet un gâteau, des cookies et une grande quantité de poulet pané, ainsi que divers petits plats. Héros s'installa à côté d'elle, tout sourires.

— On n'a pas vu la fin du film. On va reprendre là où on s'est arrêtés.

— Volontiers.

— N'hésite pas à manger, surtout.

— Promis.

Quand allait-il donc cesser de la considérer comme une petite chose fragile ?

Candi se réveilla en souriant, allongée sur le torse de Héros. L'écran bleu du téléviseur générait assez de lumière pour lui permettre d'étudier son visage endormi. Il avait une expression paisible au diapason de l'humeur de la jeune femme. Il l'enserrait mollement dans ses bras pour l'empêcher de tomber.

Après le film, il avait rangé le reste de la nourriture au frigo, puis ils en avaient regardé un deuxième et la moitié d'un troisième avant qu'elle s'endorme. Il s'était allongé et l'avait couchée sur lui.

Elle n'essaya même pas de contenir ses larmes. Son chiot était avec elle, vivant et en bonne santé. Cela semblait trop beau pour être vrai, mais elle n'avait plus peur de se réveiller dans sa chambre de l'asile. Ce n'était pas une hallucination provoquée par les médicaments. Il était bien là et ils avaient un avenir ensemble.

Elle posa la tête sur son cœur et l'écouta battre. Ils avaient perdu beaucoup de temps, mais, à partir de maintenant, chaque jour serait plus beau que le précédent. Elle avait envie de le réveiller pour l'entraîner dans la chambre, mais il était trop paisible. Elle resta donc là à profiter de leur proximité.

Un petit bruit résonna dans le couloir. Héros se crispa et la serra dans ses bras avant d'essayer de se redresser.

— Tout doux, dit-elle.

— J'ai entendu quelque chose.

Une porte claqua.

— C'est juste un de tes voisins.

Il regarda autour d'eux, puis se détendit.

— Oui, c'est l'heure de la relève à la sécurité.

— Tu es toujours aussi nerveux au moindre bruit ?

— Non.

— Tu es encore inquiet. Je ne vais pas partir, rassure-toi.

— Je n'arrête pas de penser à ces humains qui voudront peut-être nous séparer.

— Brise m'a affirmé qu'ils ne pouvaient pas entrer sur le territoire de Homeland pour m'arrêter et que l'OPH ne me livrerait pas. Je suis une survivante. Je ne suis pas vraiment une humaine. Quand ils apprendront ce qu'on m'a fait et pourquoi j'ai tué Penny, les humains l'accepteront.

— Je ne sais pas s'ils se montreront si raisonnables.

— Brise ne se fait aucun souci pour ça. Et les mâles à qui tu as parlé ?

Il s'assit et la plaça sur ses genoux.

— Non. Ils m'ont assuré que ce serait réglé rapidement.

Elle sourit.

— Tu vois ? Je suis toute à toi et personne ne nous séparera plus jamais. Tu ne te débarrasseras pas de moi comme ça.

Il la porta comme un bébé et se leva.

— Je le sais, mais je suis quand même mal à l'aise.

— Je comprends, dit-elle sincèrement, car, pour elle aussi, cette deuxième chance semblait trop belle pour être vraie.

Il entra dans la chambre, alluma la lumière et la posa sur le lit.

— Je reviens tout de suite.

Il entra dans la salle de bains et ferma la porte. Candi en profita pour se déshabiller. Elle venait de se mettre au lit lorsqu'il revint. Son grognement la fit sourire.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— On ne retourne pas se coucher ?

— Tu es nue.

— Je ne veux rien entre nous. Déshabille-toi.

— C'est une mauvaise idée.

— J'ai mangé et j'ai dormi, expliqua-t-elle avec un grand sourire. Sors la boîte. (Elle s'attendait à ce qu'il discute ou résiste, mais, à sa grande surprise, il prit la boîte dans le tiroir et l'ouvrit. Une guirlande de préservatifs tomba sur le coin du lit et il se dévêtit, pour le plus

grand plaisir de Candi.) J'adorerais qu'on puisse vivre nus. J'aime beaucoup te regarder.

— Chez nous, on peut, répondit-il en se mettant à quatre pattes sur le matelas. Couche-toi sur le dos et mets les pieds vers moi. (Elle obéit et Héros sourit. Candi était heureuse de le voir si content.) Bien. Pose les talons sur mes épaules.

Elle obéit, intriguée. Ses jambes se retrouvèrent à la verticale, car Héros était presque collé à elle. Soudain, il se baissa et les talons de Candi passèrent de ses épaules à son dos. Il voulait regarder son sexe de plus près. Elle ne s'en étonna pas, car elle aussi adorait l'examiner.

— Tu sais ce que je vais te faire ?

— Me regarder. Aucun problème.

Il se lécha les lèvres.

— Tu te rappelles ce que je t'ai fait avec ma main ? Je vais le refaire avec ma bouche. Ça va être très agréable, Candi. Tu n'es pas faite exactement comme une Hybride et je veux être sûr de bien le faire.

C'était un peu surprenant, mais elle était prête à laisser son chiot faire n'importe quoi pour elle.

— Tu es sûr de toi ?

— Tout à fait. (Il lui écarta les cuisses et les agrippa fermement.) Je veux te goûter.

— Tout ce que tu veux.

— J'aime que tu m'accordes une telle confiance.

— Je sais que je ne crains rien.

— Prête ?

— Oui.

Il inclina la tête et elle tenta de se détendre en sentant son souffle chaud sur son intimité. Lorsque sa langue la toucha, elle sursauta de surprise. Il hésita un instant, puis recommença. Sa langue était chaude et humide. De sa pointe, il appliqua une petite pression, se concentrant sur un point bien précis.

Candi retint son souffle. C'était étrange, mais agréable. Héros utilisa ensuite ses lèvres et elle agrippa le drap avec les ongles. C'était *très* agréable. Un plaisir très doux. Héros passa la vitesse supérieure et elle poussa un gémissement.

Héros grogna et plaqua les cuisses de Candi contre le matelas pour l'empêcher de tortiller les hanches. Ses gémissements l'encourageaient, preuves qu'elle aimait ce qu'il lui faisait. Il adorait son goût et la manière dont son petit bourgeon durcissait, comme en témoignait son érection. Elle avait un effet très addictif sur lui.

Il voulait la baiser avec les doigts tout en la léchant, mais elle ne cessait de se débattre. Elle était proche de l'orgasme. Il ouvrit les yeux et la regarda. Elle se massait les seins et il grogna de plaisir, ce qui fit

basculer Candi dans l'extase.

Il retira la bouche et la vit se détendre en haletant. D'un geste maladroit, il ouvrit un préservatif et le sortit. Il détestait ces trucs, mais la sécurité de Candi passait avant tout. Il le perça avec l'ongle dans sa hâte de l'enfiler, le jeta et en prit un nouveau. *Ralenti*, s'ordonna-t-il.

Le caoutchouc l'enserrait de manière très gênante, mais il ne pouvait pas prendre le risque que Candi tombe enceinte. Il se leva et rampa le long du corps de la jeune femme en prenant soin de ne pas l'écraser. Elle lui sourit, sexy et satisfaite.

— Tu es magnifique.

— Toi aussi.

Elle passa les bras autour de son cou. Héros avait presque honte de ressentir une telle envie de la pénétrer. Il aurait dû aller à la salle de bains pour se soulager lui-même, mais Candi semblait lire dans ses pensées. Elle enroula les jambes autour de sa taille et attira son bassin contre elle.

— On n'est pas obligés. Je voulais juste que tu prennes du plaisir.

Elle se mordit la lèvre inférieure, puis accentua la pression de ses talons.

— Je veux te sentir en moi. J'aime qu'on ne fasse qu'un.

C'était la plus belle manière de le dire. Il se mit en position pour que son gland frôle son vagin, puis la pénétra lentement. Il ferma les yeux. La sensation était si intense qu'il ne pouvait faire autre chose que profiter du bonheur de monter sa femelle. Candi lui griffa le dos et il grogna avant de s'enfoncer encore plus en elle. Leurs corps semblaient faits l'un pour l'autre. Elle lui frôla le cou du bout des lèvres et gémit.

— Mon chiot. Je t'aime tant.

Il ouvrit les yeux et vit qu'elle le regardait. Ce surnom ne le dérangeait pas. Autrefois, il avait été une source de douleur, mais il était redevenu ce petit mot doux du temps de leur enfance.

— Ma petite humaine à la drôle de frimousse.

— Je sais que tu aimes mon nez minuscule. Et aussi mes dents plates et inoffensives.

— Exactement.

Elle détacha les bras de ses épaules et le prit par la taille, frottant les ongles le long de son dos jusqu'à ses fesses. Héros grogna et s'enfonça encore plus en elle, ce qui la fit gémir. Il bougeait lentement, avec douceur, prenant son temps.

Il lui embrassa la gorge et lui mordilla l'épaule, utilisant ses lèvres, sa langue et ses dents pour lui apporter du plaisir. Elle lui prit le visage entre les mains et l'attira contre le sien. Il lui montra comment embrasser et elle se montra si douée pour cet exercice qu'il ne put se

contenir davantage. Il la pilonna avec force, la plaquant sur le matelas. Il savait qu'il devait agir avec douceur, mais elle l'encouragea par des paroles entrecoupées de gémissements. Son vagin se crispa autour de sa verge, et il interrompit leur baiser pour serrer les dents et ne pas jouir avant elle. Il appuya le bas du ventre contre son sexe pour lui frotter le clitoris.

— Oui ! hurla-t-elle en tremblant de tous ses membres.

Héros céda au plaisir et eut la présence d'esprit de se retourner avant de perdre le contrôle. Il serra sa Candi contre lui, frémissant des secousses de son éjaculation. Elle frotta le nez contre son torse et il lui sourit.

— J'adore le sexe.

— Moi aussi. Je te fais mal ? Le gonflement à la base de mon sexe m'empêche de me retirer. Je t'en avais déjà parlé.

— C'est très agréable et je ne ressens aucune douleur. Si le sexe est si enivrant, c'est parce qu'on le fait ensemble, non ?

— Oui, répondit-il en lui caressant le dos.

Elle se tut et il ajusta sa position pour la regarder. Comme elle tenait le menton baissé, il le lui releva et ce qu'il vit dans ses yeux lui déplut.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien, dit-elle en détournant le regard.

— Ne fais pas ça. On ne se ment pas. Je t'ai fait mal ?

— Ce n'est pas ça. Je pensais à quelque chose, mais je ne voulais pas t'embêter.

— Tu peux tout me dire.

— Pas ça.

Une fois son pénis dégonflé, il la poussa doucement sur le dos et se leva.

— Je vais jeter la capote. Je reviens.

Il se détacha d'elle à contrecœur, mais il avait suivi les cours sur les préservatifs. Les mâles avaient appris à l'enfiler et on leur avait dit qu'ils devaient l'enlever avant que la verge ramollisse pour ne pas risquer qu'il glisse et laisse s'échapper le sperme.

Il le jeta dans la poubelle de la salle de bains, se lava les mains et retourna dans la chambre. Il se coucha à côté de Candi et la regarda dans les yeux.

— Quelque chose te tracasse. Parle-moi. On ne doit pas avoir de secrets l'un pour l'autre. (Elle se mordit la lèvre inférieure sans répondre.) Candi, grogna-t-il, parle-moi. Tu es contrariée. Dis-moi de quoi il s'agit pour qu'on trouve la solution ensemble.

— Je pensais à la perfection de nos rapports sexuels et je me demandais si c'était comme ça quand tu as couché avec d'autres femmes. (Elle se tut et le regarda dans les yeux.) Quand le félin m'a

monté, je n'y ai pris aucun plaisir. Ça te fâche que je pense à ça ?

— Non.

— Tu me protégeais de tellement de choses... Je n'ai pas l'expérience des autres femelles. Tu comprends ce que je veux dire ?

— Non.

— Je n'ai qu'une mauvaise expérience comme point de comparaison. Toi, par contre, tu dois avoir plein de bons souvenirs. Les femelles avec qui tu as couché devaient s'y connaître plus que moi en matière de sexe. Ton baiser m'a plu, mais c'était mon premier. J'ai fait ce qu'il fallait ? Tu préférerais que je sois plus experte ?

Ces remarques l'énervaient, mais son agacement n'était pas dirigé contre elle. Il se força à se calmer avant de la regarder de nouveau, mais, en voyant ses larmes, il regretta aussitôt de s'être autant laissé aller. Il lui avait fait de la peine.

— Notre amour rend tout ce que nous faisons très spécial. Je suis fier d'être le premier à te montrer ce qu'est un baiser, à te faire sentir ma langue dans ta bouche. Ça aurait dû être comme ça depuis le début.

— Tu ne dis pas ça pour me faire plaisir ?

— Jamais je n'ai rien ressenti de tel. Ça ne pourrait jamais être aussi fort avec quelqu'un d'autre. C'est la vérité, Candi. Il n'y a pas de comparaison possible et, quand on se touche, je ne pense à personne d'autre. C'est toi qui me plais le plus. N'en doute jamais. Je préférerais que tu réussisses à oublier ce félin. C'est ce que j'essaie de faire, en tout cas.

— Je suis sûre que je peux.

— Inutile d'avoir peur des autres femelles ou de te demander si tu me plais, continua-t-il en lui caressant la joue. J'aimerais pouvoir modifier le passé, mais ce qui est fait est fait. Tu es tout pour moi, Candi. C'est tout ce que tu dois savoir.

— C'est idiot d'être jalouse, n'est-ce pas ?

— Je comprends. J'ai envie de tuer ce félin, mais je me maîtrise. Sinon, je te demanderais de regarder les photos de tous les félins libérés de Mercile pour voir s'il est encore vivant.

— Tu as envisagé de le faire ?

Il hocha la tête.

— Oui, mais je sais que vous n'avez pas eu le choix. Tu m'as sauvé la vie. Je ne veux même pas savoir s'il a survécu. Je serais trop tenté de le tuer par jalousie.

— Tu es tout ce que j'ai toujours voulu.

— C'est ce que je ressens aussi, Candi.

— Je vais arrêter de m'inquiéter, alors.

— Très bien. Tu es ma compagne. Ma femelle. Mon tout.

CHAPITRE 10

Adossé au comptoir, les bras croisés, Héros sourit. Candi, radieuse, était en train d'apprendre à faire cuire un steak sous la fêrule de Soleil, Merlebleu et Minuit. Il restait à proximité mais évitait de traîner dans leurs pattes.

— La poêle est très chaude, avertit Merlebleu. Mets un gant pour l'attraper.

— Je me suis brûlé je ne sais pas combien de fois comme ça, renchérit Soleil.

— Et je t'ai soignée chaque fois, la taquina Minuit.

Torrent vint se placer à côté de Héros et sourit.

— Ta compagne a l'air bien plus en forme. Et elle est moins pâlichonne.

— C'est vrai.

— Les femelles sont ravies de l'aider. Elles font tout leur possible pour nous pousser à te convaincre de t'installer dans leur dortoir pour que ta Candi soit près d'elles. Sinon, ce sont elles qui vont s'installer chez nous. (Torrent éclata de rire en le voyant froncer les sourcils.) Ne t'en fais pas. Ça nous plaît. Personne ne te demandera de déménager. Tu aurais dû voir tous les volontaires qui se sont présentés ce matin pour faire le ménage quand on a appris qu'elles avaient l'intention d'utiliser la cuisine. On était une bonne vingtaine.

— Tu y étais aussi ?

— Ben oui, qu'est-ce que tu crois ? Moi aussi, j'ai envie d'impressionner les femelles. Et puis il y a l'esprit de compétition. On voulait que nos espaces communs soient plus propres que les leurs. Elles nous taquinent toujours à cause des odeurs d'hormones mâles qu'elles sentent dès qu'elles entrent chez nous.

— Désolé pour les problèmes qu'on pose à tout le monde.

— Ne t'en fais pas. C'était agréable. Et les femelles veulent aussi apprendre à Candi comment se servir des appareils ménagers. Ça risque d'attirer du monde, parce qu'il paraît que certaines d'entre elles ont peur des aspirateurs. On parie des heures de ménage sur celles qui vont craquer.

Cela fit rire Héros.

— Je vois. À quelle corvée est-ce que tu as envie d'échapper ?

— C'est mon tour de nettoyer les toilettes du rez-de-chaussée mercredi matin. J'ai parié avec Jinx qu'elles cacheraient leur peur, si elle existe, à ta femelle. Lui pense qu'elles n'en seront pas capables. Si j'ai raison, c'est lui qui lavera les toilettes et je désherberai le tour du

bâtiment jeudi.

— Et si c'est lui qui gagne ?

— Je relaverai les toilettes à sa place lundi prochain et il me remplacera pour faire la poussière dans la bibliothèque mardi.

— Moi, je suis censé laver le sol de la cuisine demain.

— Heureusement qu'on n'a qu'une corvée par semaine dans les parties communes.

— On est nombreux. Les femelles doivent en avoir plus.

— C'est probablement pour ça qu'elles insistent tant pour que vous vous installiez chez elles, plaisanta Torrent. Je devine déjà qui sera chargé de soulever les meubles et d'aspirer en dessous. Toi.

— Je n'ai aucune intention de déménager. Candi veut rester ici.

— Ça ne la dérange pas de vivre au milieu de tous ces mâles ?

— Non.

— Tant mieux.

Héros se décida à lui parler de ce qui lui tenait à cœur.

— Et ici, tout le monde l'accepte ?

— Parce qu'elle est humaine ? C'est ce qui t'inquiète ?

— Oui.

— On la considère comme l'une des nôtres. Elle a grandi chez Mercile. Ils la respectent, Héros. Tout le monde connaît son histoire, dit Torrent en regardant Candi. Elle a la taille d'un Cadeau mais le courage des plus fortes de nos femelles. Elle s'est échappée seule et elle a tué pour gagner sa liberté. Ensuite, elle s'est présentée sans peur devant chez nous et elle a exigé d'entrer. C'est une femelle incroyable.

— C'est vrai, mais j'ai quand même peur que sa présence pose des problèmes. Certains de nos mâles se méfient des humains. Je suis censé retourner travailler demain, mais j'hésite à quitter la maison. Je pense que je vais la confier aux femelles.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Elle peut se balader seule dans tout le dortoir sans que ça pose aucun problème. Au contraire, je crois que ça ferait plaisir à tout le monde.

— Et pourquoi ? grogna Héros.

— Du calme. Ils savent qu'elle est ta compagne. On est tous curieux à son sujet, c'est tout, et Jinx est une vraie pipelette. Il a dit à tout le monde à quel point elle est courageuse et ils aimeraient lui parler, c'est tout. On n'a pas l'habitude de voir une femelle qui ressemble à un Cadeau s'approcher de nous sans trembler. Ils ont envie de la protéger et ils veulent l'aider à s'habituer à la liberté.

— Je comprends, répondit Héros, détendu.

— Et, à ce sujet, quelques mâles ont une proposition à te faire.

— Laquelle ?

— Ils aimeraient se relayer pour t'aider à nourrir ta femelle. On sait tous que tu n'es pas doué pour faire la cuisine. Tu l'as admis toi-même

en demandant à un de tes voisins de vous préparer à manger. Ils sont prêts à le faire pour vous pendant quelque temps. Les femelles l'ont proposé aussi. Je sais qu'elles se sont occupées de votre repas hier soir. T'es un sacré veinard, quand même. Personne ne me propose de me faire à manger ! Tu veux un bon conseil ? Accepte leur aide.

— D'accord. Pour Candi.

— Ils proposent aussi de t'apprendre à préparer ses plats préférés.

— Oui, je sais.

— Accepte aussi. Ta femelle a besoin de prendre du poids. Quand je la vois, j'ai envie de démembrer les humains qui l'ont mise dans cet état.

— Oui, moi aussi.

Torrent baissa encore la voix.

— Ça y est ? Tu as accepté son retour ?

— Oui, je n'arrive pas à y croire. Quand j'ai appris qu'elle avait survécu, ça m'a fait un énorme choc. Je ne savais pas comment réagir.

— Je te comprends. Tu as de la chance, Héros. Tu l'as récupérée.

Héros regarda son ami.

— Tu as perdu quelqu'un chez Mercile ?

Torrent détourna les yeux, mal à l'aise.

— Je m'étais attaché à une femelle qu'ils m'apportaient de temps en temps pour leurs expériences.

— Elle a survécu ?

— Non.

— Je suis désolé.

Torrent haussa les épaules.

— Nous ne nous en sommes pas tous sortis. De toute façon, elle n'aurait probablement pas voulu qu'on s'unisse sur le long terme. C'était une primate et elle avait peur de moi. Je faisais de mon mieux pour gagner sa confiance, mais on a été libérés. Je l'ai cherchée, mais... J'ai même regardé dans les autres centres de transit où les humains nous avaient installés lorsqu'ils nous ont sauvés. Elle n'a pas survécu. Les humains m'ont montré les corps qu'ils avaient récupérés. Elle était parmi eux.

— Je suis vraiment désolé, dit sincèrement Héros.

— Nous n'étions pas aussi proches que tu l'es de ta femelle. J'avais des sentiments pour elle, rien de plus. J'ai pleuré sa mort, mais je l'ai acceptée. Profite de ta Candi.

— C'est ce que je fais.

Torrent le regarda et sourit.

— Je retourne à la Réserve dans une semaine. J'ai hâte d'y être. J'aime beaucoup travailler avec les résidents de la zone interdite et avec les animaux recueillis.

— Je pensais y emmener Candi, mais Tammy m'a conseillé de la

laisser encore un peu à Homeland.

— Oui, elle y sera plus en sécurité. Hier, on a eu une réunion téléphonique pour parler des problèmes que pose l'extension du territoire de la Réserve. La sécurité laisse à désirer. On va garder les murs d'origine tant que les nouveaux n'auront pas été érigés, mais des humains pénètrent sur les terres qu'on vient d'acheter. Ils s'en prennent même à nos voisins humains.

— Pourquoi ?

— Pour les forcer à leur vendre leurs terrains plutôt qu'à nous. Si les propriétaires ne veulent pas vendre, on les laisse tranquilles, mais pas eux. Le shérif et ses adjoints nous aident, mais nous ne sommes pas assez nombreux.

— On ne peut pas faire intervenir le détachement spécial ?

— Ils remplacent déjà ici les mâles partis à la Réserve. J'ai hâte que la nouvelle enceinte soit terminée. Je vais demander aux résidents de la zone interdite de s'impliquer davantage dans la protection de nos frontières. C'est moi qui serai chargé d'eux.

— Ils en avaient marre d'être sous les ordres de Vaillant ? C'est vrai qu'il n'est pas très diplomate.

— Oh que non ! L'un des résidents a même décidé de s'installer à l'hôtel pour ne plus avoir à le croiser. Ils ne s'entendaient pas du tout.

— Léo ? Il est très doux, pourtant.

— Non, l'autre mâle, Lasso. Il commençait à s'intéresser de trop près à Tammy et à leur petit.

Cette nouvelle alarma Héros. Tammy et Vaillant étaient ses amis. Lui aussi ferait tout pour protéger leur petit, Noble, dont il était le parrain. Tammy lui avait expliqué que, s'il leur arrivait quelque chose, ce serait à lui d'élever le jeune Hybride. Héros était très honoré de cette responsabilité.

— C'est son instinct qui parle ?

— Selon Lasso, non. Il ne ressent pas l'envie de tuer le chiot et de revendiquer la femelle de Vaillant. Ce n'est pas un problème d'instinct. Il éprouve juste de la curiosité pour eux, mais Vaillant refuse. Ils se sont battus à quelques reprises et Vaillant est devenu territorial. Il refuse de quitter Tammy ou le petit des yeux. Le départ de Lasso a arrangé un peu les choses, mais l'OPH m'a demandé de m'occuper des résidents de la zone interdite pendant quelque temps.

— Tu as besoin d'aide ?

— Non, ta priorité, c'est elle. On va s'en sortir.

— N'hésite pas à me le dire si tu as besoin de moi. Je connais bien les résidents de la zone interdite. Vaillant ne me considérera pas comme une menace, même s'il est très remonté.

— Promis, mais je pense que ça ira.

Héros regarda sa compagne. Elle riait à une remarque de l'une des

femelles. Il sourit, heureux de la voir si détendue. Torrent le salua et quitta la cuisine.

Candi jeta un œil vers Héros. Il restait dans les parages pour vérifier que tout allait bien. Minuit était en train de couper le steak et Soleil faisait cuire les galettes des tacos.

— J'ai horreur de ça, commenta Merlebleu, qui reniflait en coupant des oignons. Ça me fait toujours pleurer.

Candi se pencha pour inspirer à fond et recula d'un bond, agressée par l'odeur.

— C'est atroce !

— Tu as déjà les larmes aux yeux ! se réjouit Merlebleu.

Candi les essuya et sentit les bras de son compagnon se refermer autour de sa taille.

— Tu es triste ?

— Mais non !

— Ce sont les oignons, Héros, expliqua Merlebleu en riant. On ne t'embête pas, ne t'en fais pas. Tiens, coupe donc les avocats, ça t'occupera. Puisque tu tiens à rester dans nos pattes, autant que tu nous aides.

— Je ne veux surtout pas vous gêner, répondit-il en reprenant sa place.

— Typique du mâle, ironisa Minuit. Je te parie qu'il ne sait même pas à quoi ressemble un avocat.

— Euh... je ne sais pas non plus, avoua Candi. C'est ce truc rouge tout rond ?

— Non, ça, c'est une tomate, expliqua-t-il avant de désigner un fruit vert et ovale du doigt. Je crois que c'est ça.

— Très impressionnant, commenta Soleil en coupant le feu sous la poêle. Tiens, tu as gagné le droit de manger avec nous. Mets la table. Enfin, à condition que tu saches où sont les assiettes et les couverts, bien entendu.

— Bien sûr que je sais, dit-il en ouvrant un placard. Tiens.

— On range les nôtres au même endroit, remarqua Minuit en posant les steaks émincés sur l'îlot central. On dirait que toutes les cuisines des bâtiments collectifs sont agencées selon le même plan.

— Qu'est-ce que je peux faire ? demanda Candi.

— Tu apprends. Tu ne t'es pas brûlée en faisant cuire la viande. Tu es très en avance par rapport à certaines d'entre nous, dit Minuit en lançant un regard taquin à Soleil.

— Hé, ça m'était sorti de la tête, c'est tout ! Les poêles bleues de ma cuisine ont des poignées de protection pour éviter qu'on se brûle.

— Hé oui, là, c'était de la fonte, grosse nouille. (Elle prit les assiettes des mains de Héros.) Assieds-toi. Je vais finir de couper tout

ça.

Candi et lui s'installèrent, et les femelles leur tendirent à chacun une assiette avec deux tacos débordant de légumes et de viande. Candi renifla, car elle se méfiait désormais des lamelles d'oignon qu'elle voyait dépasser.

— Goûte, l'encouragea Héros en lui montrant l'exemple. Hmm.

Elle sourit et l'imita, puis ferma les yeux. C'était succulent. Elle avala sa bouchée et regarda son mâle.

— Excellent. Je crois que je devrais réussir à en refaire toute seule. J'adore ça.

Les femelles s'assirent à leur tour en face d'eux. Soudain, Minuit se retourna et grogna de manière agressive. Candi, surprise, lâcha son taco. Héros se pencha vers elle et la prit par les épaules. Un félin était en train de reculer, les mains levées.

— Quoi ? demanda-t-il.

— Touche à notre repas et je te massacre.

Le mâle fit la moue.

— Ça sent super bon. Allez, Minuit, un seul.

— Non.

— Pourquoi il y a droit, lui ? s'offusqua le félin en adressant un regard noir à Héros.

— C'est son compagnon et elle nous a aidées à tout préparer. Si tu voulais manger, t'avais qu'à participer au lieu de nous observer en douce, dit Minuit en se recroquevillant sur son assiette. Si tu essaies d'en piquer un, je te mords.

Le félin approcha. Sans s'intéresser à son assiette, il se pencha pour lui parler à l'oreille.

— J'adorerais que tu me mordes.

Elle grogna une nouvelle fois et tourna la tête.

— Recule. Je ne joue pas. (Elle soupira et s'adressa à Candi.) Les mâles... toujours obsédés par la bouffe et le sexe.

Soleil prit l'un de ses tacos et le tendit au mâle.

— Tiens.

Il s'approcha d'elle en souriant.

— Merci.

— J'ai horreur de voir des gens quémander de la nourriture. C'est pitoyable.

Il prit le taco, l'air contrarié.

— Bravo. Maintenant, je vais me sentir coupable si je le mange.

Cela la fit rire.

— Tu t'en remettras. Allez, prends-le avant que je change d'avis.

Il le mangea sans attendre.

— Je te suis redevable, déclara-t-il en ronronnant. Et si tu m'accompagnais dans ma chambre pour que je te témoigne mon

appréciation ? J'ai encore faim.

— Dans deux minutes, le temps que je finisse de manger, répondit-elle en lui tendant un deuxième taco. Tiens, pour que tu sois en forme. Tu vas en avoir besoin. Je déborde d'énergie et tu vas m'aider à l'évacuer.

Il prit le taco avec entrain. Merlebleu leva les yeux au ciel.

— Je comprends pourquoi tu as choisi un humain, dit-elle à Minuit. Cette dernière continua de manger sans répondre. Soleil se leva.

— Bon, à tout à l'heure, dit-elle en déposant son assiette sale dans l'évier. Salut, Candi.

La jeune femme les regarda s'éloigner et se tourna vers Héros, perplexe.

— Ils vont avoir un rapport, murmura-t-il.

— Oh ! ils sont en couple ?

— Non, répondit Minuit. Nos femelles couchent avec les mâles qui leur plaisent sans que cela prête à conséquence. Tu comprends ?

Voyant que Candi semblait toujours aussi perdue, Merlebleu prit le relais.

— Beaucoup d'entre nous n'ont pas envie de n'avoir qu'un seul mâle. Nous aimons notre liberté et c'est super dur de choisir, alors pourquoi se torturer ? Sans compter qu'ils deviennent vite très possessifs. Tiens, regarde Héros, il ne te quitte jamais d'une semelle. Personnellement, ça m'agacerait. Pas toi ?

— Non.

— Elle l'aime, déclara Minuit. Ça doit la rassurer qu'il ait envie d'être le plus possible avec elle. Bon, il faut que j'y aille, on m'attend à la clinique. Ça m'a fait plaisir de passer un peu de temps avec toi, Candi. (Elle se tourna vers Merlebleu.) Tu veux que je t'aide à faire la vaisselle avant de partir ?

— Non, laisse, c'est mon jour de congé.

Minuit les quitta et ils terminèrent leur repas.

— Je m'occupe de la vaisselle, déclara Héros. C'est le moins que je puisse faire.

Merlebleu lui sourit.

— Merci. On vous rapporte à manger à 18 heures. À ce soir.

— Elles sont vraiment adorables avec moi. Tu peux m'apprendre à charger un lave-vaisselle ?

— Tout à l'heure. Tu as l'air fatiguée. Et si tu montais chez nous ? Je te rejoins dans quelques minutes. Tu retrouveras le chemin ?

— Oui, mais j'ai envie de t'aider.

Héros lui caressa la joue.

— Repose-toi. Repas et sommeil, sinon pas de sexe, tu te rappelles ?

— Ah ! je comprends mieux.

Elle prit l'ascenseur jusqu'à leur étage. Leur porte n'était pas

verrouillée. Elle entra et était presque à la chambre lorsqu'on frappa. Elle fit demi-tour pour aller ouvrir et se figea, abasourdie, en voyant le mâle qui se trouvait devant elle.

— Salut, Candi. (Elle ne lui répondit pas, incapable de parler.) J'ai attendu que tu sois seule. J'ai appris ton arrivée à Homeland et je suis venu de la Réserve en espérant qu'il s'agissait bien de toi.

Ses beaux yeux de chat, bleu foncé, luisaient de compassion.

— Tu n'aurais pas dû venir, parvint-elle enfin à murmurer. 927 va te tuer. Il sait ce qui s'est passé entre nous.

— Evelyn m'a dit ce qui était arrivé. Je suis vraiment désolé. Je croyais qu'il t'avait tuée.

— C'était un mensonge. Le docteur C m'a transférée ailleurs. Il faut que tu partes. Je suis contente que tu aies survécu, mais il ne faut pas qu'il te voie. Ça le mettrait dans tous ses états.

Le mâle ravala ses larmes.

— Je voulais te présenter mes excuses. J'ai fait de mon mieux pour ne pas te faire mal. J'étais prêt à mourir pour ne pas te toucher, mais c'est toi qui m'as demandé de le faire. Je le regrette depuis le premier jour. Je n'aurais pas dû céder.

Elle s'approcha de lui, inspecta le couloir, puis le regarda dans les yeux.

— Arrête. On a fait ce qu'il fallait pour survivre. Ce technicien t'aurait tué. Je n'ai jamais pu oublier ton sang qui coulait à flots. Ce qui est fait est fait. Ne t'excuse pas et tourne la page. Je n'éprouve aucune colère contre toi. Nous n'avions pas le choix, ni toi ni moi. Tu as essayé de ne pas me faire mal et je t'en suis reconnaissante. Va-t'en et oublie le passé, d'accord ? Tu ne réussirais qu'à faire du mal à 927. Il est persuadé que je t'ai choisi plutôt que lui.

— Je vais lui dire la vérité.

— Non ! il te tuerait.

— C'est compréhensible.

— Fais ce que je te demande, je t'en supplie. Je ne veux pas que tu meures ou qu'il ait une autre mort sur la conscience. Pars et n'en parle à personne. N'y pense plus jamais. Oublie. Comme je l'ai fait.

Il hésita.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, contacte-moi. J'ai choisi le nom de Rêveur.

— Promis. Oublie tout ça, Rêveur. Pour moi comme pour toi. C'est le passé. Va en paix.

— Je suis content que tu sois en vie.

— Moi aussi, je suis heureuse que tu aies survécu.

Candi recula et ferma la porte, le cœur battant, paralysée par la peur. Et si Héros le croisait dans le couloir ? Et si Rêveur décidait de lui avouer qu'il était le mâle qui l'avait montée chez Mercile ? Si cela

rouvrait de vieilles blessures, est-ce que Héros se mettrait en colère au point de ne plus vouloir d'elle ? Est-ce qu'il tuerait le félin et irait en prison pour ça ?

Elle se mit à faire les cent pas dans le salon, indécise. Devait-elle tout dire à Héros ou se taire ? Quelques minutes plus tard, il entra, tout sourires.

— Ta première leçon de cuisine t'a plu, on dirait.

Candi s'arrêta et essaya de calmer les battements de son cœur.

— C'est vrai.

— Tu devrais faire la sieste.

— Tu veux t'allonger avec moi ?

— Bien sûr, mais, toi, tu dois dormir, d'accord ? Rien d'autre.

Elle l'aimait de tout son cœur et ne voulait surtout pas lui faire de la peine ou le mettre en colère. Elle voulait lui dire ce qui s'était passé mais les mots ne sortaient pas.

— Je sais. J'ai juste envie que tu me tiennes contre toi.

— Tu ne te sens pas bien ? demanda-t-il, inquiet.

— Si. Je veux juste être dans tes bras.

Il la souleva et l'emporta dans la chambre pour l'allonger sur le lit. Il ôta ses chaussures, puis les siennes, s'allongea à côté d'elle et ouvrit les bras.

— Viens.

Candi se pelotonna contre lui et posa la joue contre son torse.

— C'est parfait.

Il l'embrassa sur les cheveux.

— Oui. Dors, Candi. Repose-toi.

Elle ferma les yeux et se concentra sur lui plutôt que sur les injustices du passé. Jamais on n'aurait dû les séparer. Elle en voulait à Evelyn et au docteur C, qui l'avaient privée de son mâle.

— Héros ?

Elle avait de moins en moins de mal à prononcer son nom. Il lui caressait le dos et jouait avec ses cheveux.

— Oui ?

— Tu sais ce qu'est devenue Evelyn ? Elle a été arrêtée ? Euh... désolée, balbutia-t-elle en le sentant se crispier. Oublie.

— Non, pas de problème. Je n'étais plus là-bas quand le raid a eu lieu. Après ma libération, j'ai demandé ce qui leur était arrivé, à elle et au docteur C. Lui, ils ne l'ont jamais retrouvé, mais j'ai reconnu Evelyn parmi les photos des employés de Mercile. Elle est morte quand les médias ont révélé la vérité. Elle se doutait que la justice la poursuivrait et sa famille savait qu'elle travaillait là. La plupart des humains ont été horrifiés en découvrant cette histoire. Elle a préféré se suicider plutôt que d'affronter les conséquences de ses actes.

Candi ne savait que penser. Elle détestait Evelyn, mais elle ne

pouvait s'empêcher de pleurer sa mort. La chercheuse avait joué un grand rôle dans son enfance, même si les bons moments avaient été très rares.

— Je suis heureuse qu'elle ne soit pas en liberté, mais ça me fait quand même un peu mal, avoua-t-elle.

— Après notre libération, nous avons reçu un suivi psychologique. Tu devrais peut-être en demander un toi aussi. Parler, ça fait du bien. Certains employés de Mercile étaient si inhumains qu'apprendre leur mort ou leur incarcération nous a fait beaucoup de bien. Pour ceux qui étaient plus gentils, par contre, nos sentiments sont mitigés. Ils n'auraient pas dû faire tout ce qu'ils nous ont fait, mais, pendant toutes ces années, ils étaient notre seul univers.

— Je voulais qu'ils paient pour leurs méfaits.

— La psy à qui je parlais nous comparait à des enfants élevés par de très mauvais parents. Je n'étais pas vraiment d'accord, parce qu'on ne nous a jamais vraiment traités en humains, mais elle m'a dit que le soulagement que j'éprouvais à l'annonce de ce qui leur était arrivé était normal. Ça prouve qu'on a de la compassion, contrairement à eux. Evelyn a fait ses propres choix, Candi. Elle aurait pu nous sauver en prévenant la police, mais elle ne l'a pas fait. Elle a participé à notre emprisonnement et nous considérait comme des cobayes. Je sais qu'elle se montrait gentille avec toi de temps en temps, mais, généralement, elle ne l'était pas. Elle savait forcément que le docteur C avait tué ta mère mais elle l'a protégé. Elle l'a laissé t'enfermer et te traiter en cobaye. Ne l'oublie jamais. Ça aide à atténuer les remords.

— Merci. Pendant toutes ces années, j'étais rongée par la colère et par le désir de vengeance, mais désormais, tout ce que je veux, c'est être heureuse avec toi.

— Moi aussi. On s'est retrouvés et c'est tout ce qui compte. Ils ne pouvaient pas nous séparer éternellement.

— Je t'aime.

— Moi aussi, répondit-il en la serrant plus fort contre lui. Maintenant, essaie de dormir. Il faut que tu retrouves la santé. Pour notre avenir.

Elle se mordit la lèvre inférieure, incapable de calmer ses pensées.

— Je peux te demander autre chose ?

— Tout ce que tu veux.

— Est-ce que tu veux bien essayer d'avoir un enfant avec moi ?

Il se crispa mais se détendit aussitôt.

— On en reparlera dans quelques mois.

— Oh ! je ne dis pas que ce serait pour tout de suite, je veux juste savoir si c'est une idée que tu accepterais d'envisager.

— Je refuse de te faire courir le moindre risque.

— Je vais aller de mieux en mieux. J'aimerais avoir un enfant de

toi. (Elle ouvrit les yeux et leva la tête pour le regarder.) Quand Evelyn m'a expliqué le but des expériences d'accouplements, ça m'a effrayée. Si on avait un enfant, j'avais peur qu'ils nous le prennent. Je savais que tu te sacrifierais pour le protéger et je craignais de vous perdre tous les deux. Mais, désormais, ils ne peuvent plus nous faire le moindre mal. Qu'est-ce que tu en penses ?

Héros en avait les larmes aux yeux.

— Seulement si doc Trisha dit que c'est sans risque pour toi. Je ne veux pas te perdre une nouvelle fois. C'est impossible.

— On lui demandera son avis, promis.

— Dans ce cas, c'est d'accord.

Elle sourit.

— Tu imagines avoir un bébé ?

— Ça me fait un peu peur.

— Pourquoi ?

— On ne sait pas du tout s'en occuper. Nous qui sommes orphelins, quels parents ferons-nous ?

— J'ai eu une maman pendant quelques années. Je me rappelle qu'elle m'embrassait sur mes bobos et qu'elle me chantait des chansons. Elle me lisait des histoires avant de dormir. Tu feras un père formidable parce que tu aimeras notre bébé et que tu le protégeras. Tu es adorable avec moi. On apprendra et on deviendra de super parents, parce qu'on est très motivés.

Il sourit.

— Si c'est possible, on essaiera.

— Bien, dit-elle en refermant les yeux. Je vais rêver de ça.

— Ce sera un mâle qui me ressemblera. Nos gènes modifiés sont très puissants et ils se transmettent à nos petits. Tous les bébés sont les sosies de leur père.

— Qu'est-ce que tu étais mignon quand tu étais un chiot ! s'exalta-t-elle.

— Et toi, qu'est-ce que tu avais une drôle de tête avec ton nez minuscule et tout mou. J'aimerais tant qu'on ait une petite fille comme toi.

— Non, l'ADN amélioré, c'est mieux. Notre bébé sera grand et fort comme toi. Tu es si beau.

— Moi aussi, je vais rêver de lui, répondit-il en l'embrassant de nouveau sur la tête.

CHAPITRE 11

Candi avait eu peur de détester rester au dortoir des femmes lorsque Héros partirait travailler. Il lui avait dit au revoir en lui faisant jurer de l'appeler si elle était mal à l'aise. Il affirmait pouvoir être remplacé, mais elle ne voulait pas interférer avec son travail.

Elle posa la main sur sa bouche pour retenir son rire. Autour d'elle, les autres femmes faisaient de leur mieux pour cacher leur amusement. Plusieurs ricanaient, d'autres étaient franchement pliées de rire et deux Cadeaux tournaient le dos à Merlebleu pour ne pas qu'elle voie leur réaction.

— Mais c'est pas vrai ! (Merlebleu éteignit la machine assourdissante et tira sur le coin du tapis avalé par le tuyau.) Je vous jure qu'il me déteste, cet aspirateur ! Je vous avais bien dit que je n'étais pas la personne qu'il fallait pour lui montrer comment nettoyer par terre.

Soleil, qui souriait toujours, secoua la tête.

— Et moi je t'avais dit que c'était la solution de facilité par rapport au balai, mais c'est toi qui as insisté, alors c'était à toi de faire la démonstration.

Demi-portion se retourna enfin, calmée, et s'agenouilla à côté de son amie.

— Laisse-moi faire. Mes doigts sont plus petits que les tiens. (Elle dégagea le tapis sans le moindre mal.) Tu vois ? il faut faire tourner la roue dans ce sens.

— Ces machines sont dangereuses, décréta Merlebleu avant de soupirer. Enfin, au moins, je n'ai pas perdu de doigt. C'est ma grande peur.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ! s'exclama Rouille. Un aspirateur n'a pas de lame. C'est plutôt du broyeur de déchets que je méfieraient si j'étais toi. Ça, c'est dangereux. On pourrait facilement y perdre une main.

— Oui, c'est pour ça qu'on ne laisse pas traîner les doigts dedans quand on le met en marche, renchérit Demi-portion. Les humains ont vraiment de drôles d'idées d'inventions.

Kat, la compagne humaine de Pénombre, soupira.

— Je vous ai pourtant expliqué à quoi ça servait. Vous y versez les restes de nourriture pour éviter que votre évier se bouche. C'est très malin comme invention.

— Parce que tu crois qu'on ne finit pas nos assiettes toutes seules ? ironisa Minuit. Aucun Hybride digne de ce nom ne jette de la

nourriture. (Elle se tourna vers Candi.) Mais, toi, tu es des nôtres. Mange bien tout ce qu'on te donne, comme ça tu n'auras pas à t'approcher des lames de la mort sous ton évier.

— Arrête ! s'exclama Kat. « Les lames de la mort » ?

— Bon, d'accord, les dents métalliques mangeuses de doigts, si tu préfères. On regarde plein de films d'horreur. Dans celui qu'on vient de voir, un homme enfonçait le poing de son adversaire dans le broyeur pour l'obliger à parler. Quand il lui a ressorti le bras, ce n'était plus qu'un moignon sanguinolent. Personnellement, je serais prête à avouer tout ce qu'on veut si on me faisait ça.

— Je suis d'accord avec Minuit, renchérit Rouille. Les dents métalliques mangeuses de doigts. C'est comme ça qu'on devrait l'appeler, tiens.

— Ces films, ça ne nous fait pas vraiment du bien, commenta Merlebleu. Levez la main, toutes celles qui ont peur des rideaux de douche après celui qu'on a vu la semaine dernière. (Quatorze mains sur seize se levèrent) Si on avait des cabines avec des portes en verre, on ne risquerait plus rien. Si un mâle essayait de me poignarder, je le pousserais pour le faire tomber et je le frapperais avec son couteau.

Kat sourit, amusée.

— Ce film, c'est un grand classique. On regarde ça pour se divertir, en règle générale. Avec moi, tu sembles être la seule à ne pas avoir peur des rideaux de douche, dit-elle à Candi.

— En fait, je ne sais même pas ce que c'est ou pourquoi je devrais en avoir peur. C'est pour ça que je n'ai pas levé la main.

— Ce sont de simples rideaux en plastique. Dans nos appartements, les cabines de douche ont des portes solides en verre qui seraient difficiles à casser, même avec un couteau. Et dans ton asile, c'était comment ? demanda Demi-portion en se relevant.

— C'était une cabine sans porte ou rideau. Avant ça, j'étais chez Mercile. Et je n'ai aucun souvenir de quand je vivais chez mes parents.

— Bon, assez de leçons pour aujourd'hui, annonça Kat en se dirigeant vers la cuisine. Je ne sais pas si vous faites beaucoup de bien à Candi, là.

Merlebleu débrancha l'aspirateur et lui décocha un coup de pied.

— Mais si. Ces appareils sont dangereux, ne l'oublie jamais. Demande à ton compagnon de faire le ménage.

— Voilà, propose de faire l'amour et il mangera dans ta main, ajouta Soleil. Ça marche pour moi, en tout cas. La semaine dernière, j'ai demandé à un mâle de déplacer tous les meubles chez moi. Je lui ai dit que ça m'excitait de le voir soulever des choses.

— J'ai entendu ! cria Kat depuis la cuisine. Moi qui essaie de lui donner le bon exemple, c'est loupé !

— Nous, au moins, on ne laisse pas nos mâles nous menotter,

répliqua Rouille. Ton compagnon et toi pourriez nous montrer comment ça marche, tiens. On pourrait organiser une formation.

Kat ressortit de la cuisine avec une assiette de cookies.

— Très drôle. Je regrette de vous avoir raconté ça. Vous allez m'en faire baver très longtemps.

Soleil adressa un clin d'œil à Candi et baissa la voix.

— On aime bien la taquiner. Son mâle est très autoritaire au lit et elle le laisse faire. Si tu veux bouger les meubles chez toi, dis à Héros que ça te fait mouiller de le voir bander les muscles. Comme ça, il te fera tous les gros travaux. Les chambres sont conçues de telle sorte que le lit se retrouve forcément contre un mur. Tu ne peux en descendre que d'un côté, à moins de ramper jusqu'au bout. C'est mieux de l'installer au centre de la pièce, ça facilite les choses.

— C'est vrai, renchérit Rouille. On commence à en avoir marre d'être tous logées de la même manière. Moi, j'ai installé mon lit dans le salon et j'ai transformé la chambre en bibliothèque, avec le canapé et la table basse à la place du lit.

— Pourquoi tu ne vas pas à la bibliothèque de Homeland ? Elle propose plein de bouquins, l'interrogea Demi-portion.

— En fait, j'ai acheté pas mal de livres sexy, dont certains très excitants. Je n'ai pas envie que tout le monde sache ce que je lis. J'en connais déjà qui se moquent de moi à ce sujet, dit-elle en fusillant Merlebleu du regard. Comme ça, je suis tranquille et je peux prendre une douche juste après. (Elle se tourna vers Candi.) Ah ! oui, c'est un autre problème, ça. Si tu ne te douches pas, on devinera toutes des choses sur toi. Attends-toi à subir des moqueries.

— Moi, je n'en suis pas capable, en tout cas, la rassura Demi-portion. C'est parfois une bonne chose de ne pas avoir un odorat surdéveloppé. Je n'ai pas envie de savoir quand vous avez couché avec un mâle ou quand vous êtes excitées. Et j'aimerais aussi que vous soyez plus discrètes quand vous recevez un mâle chez vous, ou au moins que vous poussiez le mur du lit pour qu'il ne cogne pas dessus. (Elle pointa le doigt vers Soleil.) C'est toi la pire, au fait.

Soleil rit.

— J'aime quand ça remue, qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Quand le lit bouge, c'est bon signe.

— C'est moi qui t'ai dit ça un jour ! s'offusqua Kat. Et je t'avais aussi dit que c'est dégoûtant de forcer un mec à faire des choses pour toi parce que tu couches avec lui, mais ça, par contre, tu l'as oublié ! Bon, ne dis à personne que tu tiens ça de moi, d'accord ? J'ai pas envie de perdre mon emploi.

— Tu travailles où ?

— Je rends des services à droite à gauche et je donne quelques cours. On dit que j'ai une mauvaise influence sur les femmes du

dortoir, expliqua Kat en lui tendant l'assiette. Tiens. C'est tout pour toi. Ce n'est pas moi qui les ai préparés, sinon ils seraient cramés. Ça devrait t'aider à te remplumer un peu. Pénombre me demande toujours comment s'est passée ma journée et, là, j'ai envie de pouvoir lui dire que je t'ai fait avaler cinq ou six cookies aux pépites de chocolat. Sinon, je devrai lui avouer qu'à cause de moi toutes les résidentes du dortoir ont peur des appareils ménagers. Ces films d'horreur sont censés vous distraire et vous apprendre les motivations des délinquants.

— Ne t'en fais pas pour ton emploi, la rassura Merlebleu. On t'aime bien. J'adore quand tu te mets en colère. Ça me permet d'apprendre de nouveaux mots.

— Fait chier, maugréa Kat.

— Fils de pute ! s'exclama Soleil.

— Enculé ! ajouta Rouille.

— J'adore ce jeu ! s'extasia Demi-portion. Quel connard !

— Vous êtes vraiment en avance sur moi, se lamenta Merlebleu.

— Eh ouais, putain de bordel de merde ! enchaîna Soleil, rayonnante.

— Suffit ! ordonna Kat. Bon, je monte chercher Missy, ça m'aidera à me sentir mieux. Je sais que vous lisez presque toutes ses livres. Elle vous apprend des trucs bien pires que les miens !

— Non, ne la dérange pas, ordonna Rusty en croisant les bras. Elle travaille sur son prochain bouquin. J'ai envie de le lire et elle a promis de me le montrer dès qu'elle l'aura fini.

Une femelle féline vint se placer à côté de Rusty.

— On est ses bêta-lectrices. Si tu l'interromps dans son travail, on t'attachera à une chaise et on demandera à ton compagnon de venir te chercher. En te voyant comme ça, ça l'excitera et il te ramènera à la maison sur son épaule. Elle pense pouvoir terminer le livre avant ce soir, alors n'essaie même pas.

Candi n'en revenait pas. Elles menaçaient d'immobiliser Kat, mais cette dernière leva les yeux au ciel, pas le moins du monde affolée.

— Génial. Missy a droit à des gardes du corps parce qu'elle écrit des bouquins de cul, et, moi, qu'est-ce que je récolte ? Des moqueries parce que je me sou mets à un mâle dominant. Vous êtes nulles. (Elle poussa de nouveau l'assiette vers Candi.) Fais-moi plaisir. Mange-les tous jusqu'au dernier.

— Il y en a beaucoup.

— Je vais te chercher un verre de lait, proposa Kat en retournant à la cuisine.

— Tu ne sais pas tout, dit Rouille lorsqu'elle fut partie. Elle fait des trucs avec la bouche à son mâle. C'est elle qui nous l'a dit.

Tout le monde éclata de rire. Candi ne voyait pas ce qu'il y avait de

drôle.

— J'ai entendu ! cria Kat en posant violemment un plat dans la cuisine. Je ne vous ferai plus jamais aucune confidence intime !

Justice, Slade et Rage attendaient Héros dans les locaux de la sécurité. Il les suivit dans une salle de conférences et les quatre hommes s'assirent. Il ne savait pas pourquoi on l'avait convoqué, mais leur expression n'avait rien d'alarmant.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il ?

— Le FBI veut parler à Candi, expliqua Justice.

— Ils ont des questions à lui poser, précisa Slade. C'est à elle de décider si elle accepte de leur parler ou pas.

— Ils ne peuvent pas nous forcer la main, indiqua Rage. Aborde le sujet avec elle. Ils ont bien précisé qu'ils ne l'agresseront pas le moins du monde.

— Non. Je ne veux pas que les humains s'approchent de Candi. Qu'est-ce que le FBI vient faire là-dedans ? Je pensais que seule la police la recherchait.

— La compagne de Pénombre a travaillé pour le FBI. Selon elle, l'agence dispose de ressources plus efficaces pour des cas de ce genre. Ta Candi a été enlevée alors qu'elle était toute petite, elle a été détenue chez Mercile, puis elle a été transférée dans un hôpital psychiatrique situé dans un autre État. Kat craint que les autorités locales qui enquêtent sur la mort de Penny Pess ne poussent pas leur enquête assez loin pour lui éviter d'être accusée de meurtre. Elle m'en a parlé et c'est moi qui ai demandé au FBI d'intervenir. Ils ont repris l'enquête.

— Candi a tué pour survivre et pour arriver jusqu'à Homeland. Je refuse que qui que ce soit l'embête avec tout ça. Elle en a assez bavé comme ça.

— J'étais sûr que tu dirais ça, Héros, répondit Rage, mais il fallait quand même qu'on te pose la question.

— Je retourne travailler.

— Non, intervint Slade. Va retrouver ta compagne. On t'a trouvé un remplaçant pour le reste de la journée. Explique-lui ce qui se passe. Demande-lui au moins si elle accepterait de leur parler. Crois-moi sur parole. C'est le genre de truc qui met une femelle en rogne.

— Oh que oui ! acquiesça Justice. Quand je prends une décision à sa place, Jessie me donne un gros coup de poing dans le ventre. En plus, elle se met à crier qu'elle espère que ça me fait très mal, autant que j'ai blessé ses sentiments.

Rage éclata de rire.

— Ellie se contente de m'engueuler et de casser des trucs.

— Moi, Trisha me menace de fourrer des calmants dans ma

nourriture. Elle jure qu'un matin je me retrouverai avec le pénis collé au ventre. (Voyant que tout le monde le regardait bouche bée, il haussa les épaules.) Elle dit que la colle se dissoudrait dans l'eau chaude et ne ferait aucun dégât permanent, mais c'est efficace comme menace. Je n'ai pas du tout envie de savoir ce que ça me ferait.

— C'est une teigne, ta compagne, commenta Héros.

— Elle est médecin, ça pourrait être bien pire. Ma Trisha a du tempérament, mais elle se calme vite. Elle n'est jamais passée à l'acte.

— Explique-lui ce qui se passe et demande-lui si elle veut bien parler aux humains, reprit Rage avant de soupirer. Les femelles aiment bien prendre leurs propres décisions et votre couple est encore très récent. Vous avez beaucoup à apprendre. Je suis sûr qu'elle sera du même avis que toi. Les humains ne lui ont jamais fait que du mal.

Héros hocha la tête et sortit. Il décida de marcher jusqu'au dortoir des femmes pour avoir le temps de réfléchir. Une fois arrivé, il frappa à la porte et l'une des femelles lui ouvrit pour le guider jusqu'à une grande salle. Candi et ses nouvelles amies riaient et semblaient bien s'amuser. Il resta à la porte, hésitant, mais les conversations cessèrent lorsqu'elles le virent. Candi se leva pour se jeter dans ses bras. Elle paraissait heureuse et il ne détecta aucun signe de stress.

— Salut. Tout va bien ? Je ne t'attendais pas si tôt.

— Tu as passé une bonne journée ?

— Super. J'ai appris plein de trucs.

— On lui apprend des choses sur l'OPH, expliqua Kat. Son histoire et tout ce qui a été accompli depuis sa création. On allait aborder l'agrandissement de la Réserve.

— Et les animaux abandonnés qu'on y accueille, ajouta Merlebleu. Aider ces pauvres bêtes à s'ajuster à la liberté, ça donne un sens à l'existence des résidents de la zone interdite. Ils ont beaucoup de points communs avec les animaux mis en cage par les humains.

Héros regarda tour à tour toutes les femmes assises autour de la table.

— Merci beaucoup de vous occuper aussi bien de ma Candi.

— Ça nous fait plaisir, répondit Kat. Tu es de garde demain, je crois ?

— Oui, à midi.

Kat sourit à Candi.

— À demain midi, alors. On te parlera du monde extérieur.

Héros prit la main de sa compagne et l'entraîna dehors. Ils montèrent dans l'une des voitures de golf réservées à l'usage général et rentrèrent en silence au dortoir des hommes. Une fois la porte de l'appartement refermée, Candi se tourna vers lui, inquiète.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Commence par me parler de ta journée.

— Je me suis bien amusée. Alors, tu craches le morceau ?

— J'ai été convoqué à la sécurité. Le FBI demande à te parler. J'ai dit que tu n'étais pas intéressée.

— Qu'est-ce qu'ils me veulent ? Ils comptent m'arrêter pour le meurtre de Penny ?

— Je ne sais pas ce qu'ils veulent et ça n'a aucune importance. Ils ne peuvent rien contre toi. Tu es une Hybride et ils n'ont aucun pouvoir sur les terres de l'OPH. Ils peuvent faire des demandes mais rien ne nous oblige à les honorer.

Elle se mordit la lèvre inférieure et tourna la tête vers la fenêtre en croisant les bras. Héros serra les dents. Il regrettait de l'avoir mise au courant. Il n'aurait pas dû écouter ses amis. Candi avait déjà subi trop de malheurs. Il s'approcha d'elle et passa les bras autour de sa taille.

— Tu n'as aucune raison de t'inquiéter. Ici, tu es en sécurité. Les humains ne peuvent rien te faire.

Elle s'adossa contre lui pour se nicher dans son étreinte. Héros regarda à son tour par la fenêtre mais ne remarqua rien qui pouvait être digne d'intérêt. Après plusieurs secondes de silence, Candi parla enfin.

— Je veux leur parler.

— Quoi ? demanda-t-il, crispé.

Elle tourna la tête pour le regarder dans les yeux.

— J'ai essayé de dire la vérité au personnel de l'asile, mais ils m'ignoraient tous. Ils refusaient d'écouter ce que je disais, ou de le croire. Mais, là, quelqu'un semble enfin prêt à m'écouter. Je veux parler aux humains.

— Non.

Elle se dégagea pour se placer face à lui et lui agripper les bras.

— Si. J'en ai besoin.

— Ils vont te contrarier et peut-être même te menacer.

— Je le sais, mais, au moins, ils sont prêts à m'écouter, Héros. On m'a enfermé pour que je garde le silence à propos de ma mère. Elle a droit à la justice elle aussi. Le docteur C l'a tuée. Je sais qu'il est mort et qu'il ne peut plus payer pour ce qu'il a fait, mais la vérité doit quand même éclater. Beaucoup de gens tenaient à elle. Je me rappelle qu'elle recevait souvent des amis, ou qu'elle leur parlait au téléphone. Ils ont le droit de savoir qui la leur a enlevée. Je veux que tout le monde sache quel monstre il était vraiment. Je veux aussi qu'on sache ce que Penny m'a fait. Les humains ne doivent pas croire qu'elle était quelqu'un de bien.

— Tu as tout raconté à Brise et tu l'as même autorisée à filmer ton interrogatoire pour les humains. C'est déjà plus que suffisant.

Elle lui caressa les bras avec les paumes.

— Il faut que je le fasse. C'est important pour moi de regarder les

humains dans les yeux et de leur raconter ma version de l'histoire. Comme ça, le personnel de l'hôpital pourra apprendre la vérité et, la prochaine fois qu'un patient se retrouvera enfermé à tort, ils l'écouteront peut-être. Je suis sûre que je ne suis pas la seule à avoir été internée pour protéger le secret de quelqu'un.

— Ce n'est pas à toi d'éduquer les humains.

— À qui, alors ? Tu as subi la même chose que moi. Tu as déjà pensé à ce qui aurait pu se passer si l'un des techniciens m'avait crue quand je suis arrivée ? Tu serais libre depuis des années. On n'aurait pas perdu tout ce temps.

Héros ne savait que penser. Il ne supportait pas de la voir aussi désespérée.

— Je refuse qu'ils te bousculent. Ce sont des humains. Ils le feront forcément. Je ne leur fais pas confiance.

— Certains humains ont libéré les Hybrides et ont instauré l'OPH. Selon ce que j'ai appris, les débuts n'ont pas été faciles, mais ils se sont donné beaucoup de mal pour que ça se concrétise. Ils voulaient agir au mieux pour les Hybrides.

— Tous les humains ne sont pas bons.

— Oui, c'est aussi ce qu'on m'a dit. Certains manifestent devant les portes de Homeland parce qu'ils ne nous jugent pas dignes des mêmes droits qu'eux. Ça les offense. Je sais aussi que certaines religions pensent que les Hybrides sont un affront à leur dieu, car ils ont été créés par l'homme. Ce sont les mêmes qui refusent l'accès à la procréation assistée pour les couples qui ont des problèmes de fertilité et qui n'utilisent pas de moyens de contraception pour limiter le nombre de leurs propres enfants. J'ai appris beaucoup de choses aujourd'hui. J'ai entendu parler de ceux qui pensent que nous représentons un danger pour l'humanité parce qu'ils craignent que nous nous reproduisions avec des humains et que nous finissions par sortir des limites de Homeland. C'est pour ça que personne ne sait que nous pouvons avoir des enfants. Certains humains ont peur du changement et du mélange des races. J'ai appris...

— Ça ira. Tu vois à quel point ils peuvent être dangereux.

— J'ai fait la connaissance de Trisha et de Kat. Il y a aussi beaucoup d'humains comme elles, qui aiment les Hybrides pour ce qu'ils sont. Ce sont des personnes bien, Héros. Elles m'ont parlé des autres compagnes et des humains qui travaillent pour l'OPH. Ce sont des gens géniaux. J'ai aussi entendu parler de ceux qui soutiennent l'OPH. Ils nous envoient des lettres d'amour et ils achètent des trucs sur notre site web pour nous soutenir financièrement, comme des tee-shirts ou des photos signées de Rage ou de Justice. Ils campent aussi devant les portes, juste pour agacer les manifestants.

Héros soupira.

— Oui, et j'apprécie ce qu'ils font pour nous, mais ce sont ceux qui nous détestent qui m'inquiètent.

— Kat travaillait pour le FBI. Son patron lui a ordonné de venir à Homeland pour tenter de libérer un criminel. Elle a refusé et elle a tout avoué à Pénombre. Elle a pris la décision la plus juste, mais ça a failli lui coûter la vie, ainsi que celle de sa meilleure amie. Tu sais ce que ça me dit ? Que le FBI va peut-être nous envoyer des agents comme Kat, compréhensifs envers les Hybrides. Je veux bien leur laisser leur chance, mais, pour cela, je dois leur parler.

Héros ferma les yeux. Ces arguments étaient logiques, il n'avait rien à leur opposer. Certains humains étaient des bonnes personnes, mais Candi était sa compagne. Si elle avait tort et que cela tournait mal, il ne s'en remettrait pas. Il aurait envie de tuer tous ceux qui l'auraient poussée dans ses derniers retranchements.

— Mon chiot... regarde-moi. Je veux le faire. C'est important. Quelqu'un va enfin m'écouter. C'est ce que je veux depuis toujours.

— Mais je ne pourrai pas être présent.

Elle cessa de lui caresser les bras.

— Pourquoi ?

— S'ils ne sont pas gentils avec toi, je deviendrai fou. (Elle le regardait attentivement, sans répondre.) Je comprends tes raisons, mais, s'ils te bousculaient trop, je pense que je les tuerais.

— Je comprends.

— Si je ne suis pas là, est-ce que tu refuseras de leur parler ?

Elle sourit.

— C'est ce que tu espères ?

— Oui.

— Tu es trop mignon.

— Ça veut dire que tu le feras quand même ? demanda-t-il, contrarié.

— J'en ai besoin.

Malgré son désaccord, Héros respectait cette décision. Sa femelle avait toujours été courageuse.

— Je vous laisserai seuls mais je resterai derrière la porte. Ça se passera ici et nulle part ailleurs. S'ils essaient de t'emmener, je les attaquerai. C'est clair ?

— Je refuse de quitter le sanctuaire de l'OPH. C'est ici que je suis chez moi. Avec toi. (Elle glissa les mains jusqu'à ses épaules.) Comment s'est passée ta journée ?

— Pas mal, jusqu'à ce qu'on ait cette petite discussion.

Candi fit de son mieux pour cacher son amusement, mais sans résultat.

— Je sais ce qui te ferait du bien.

— Quoi ?

Elle le lâcha, recula d'un pas et lui tendit la main.

— Viens par là. J'ai appris un truc qui devrait te plaire. (Il se laissa mener jusqu'au canapé, mais Candi l'empêcha de s'asseoir.) Reste debout.

Elle se mit à genoux sur le sofa et détacha sa ceinture, l'attirant en face d'elle.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda Héros en la regardant faire. Tu veux que je me change ?

— Non, je me débarrasse de ça, c'est tout.

Elle posa la ceinture et l'arme qui y était attachée sur la table, puis s'attaqua à sa braguette. Qu'avait-elle donc derrière la tête ? Visiblement, elle avait l'intention de le déshabiller. Il voulut lui faire remarquer qu'il devait commencer par ôter ses chaussures, mais elle baissa son pantalon sans lui laisser le temps de parler. Elle passa ensuite les doigts dans son boxer pour le faire descendre lentement jusqu'à ce que son sexe soit à l'air libre.

— Candi ?

Elle le regarda en se léchant les lèvres.

— J'ai entendu parler d'un truc tout à l'heure. (Elle s'agrippa à son gilet pare-balles pour se redresser et le poussa sur le canapé.) Assis.

Héros n'y comprenait rien, mais elle ne lui laissait pas le choix. Candi le poussa une nouvelle fois, plus fort. Gêné par son pantalon, il s'écroula sur le divan. Candi s'agenouilla et regarda son pénis, de plus en plus dur, puis glissa les mains le long de ses cuisses. Héros se racla la gorge et déglutit.

— La lotion est dans la salle de bains.

— C'est un truc que Kat fait à son compagnon. Je n'avais pas compris sur le coup. Cette fois-ci, c'est moi qui vais te lécher. Je peux essayer ? (Héros voulut répondre, mais il semblait avoir oublié comment parler.) Tu vas bien ? Tu as la bouche ouverte et tu me regardes bizarrement.

— Euh... c'est qu'on ne me l'a jamais fait.

— Vraiment ? (Il secoua la tête. Son pénis était plus dur que jamais à l'idée de ce qu'elle allait lui faire. Les femelles hybrides ne le faisaient pas, ou en tout cas pas avec lui.) Si ça se trouve, je suis nulle, mais j'aimerais essayer. Kat m'a expliqué le principe. Tu permets ?

Il parvint à hocher la tête et enfonça les ongles dans les coussins du canapé, le cœur battant. Candi se lécha une nouvelle fois les lèvres. La vue de sa langue rose l'excita encore davantage. Elle se pencha et prit son sexe entre ses doigts.

Fasciné, il la regarda ouvrir la bouche et passer timidement la langue sur son gland. Il se crispa pour ne pas frissonner et Candi le prit en bouche, refermant ses lèvres chaudes et humides sur lui. Il ferma les yeux, terrassé par les sensations alors qu'elle faisait coulisser

les lèvres sur son membre. Un grognement lui échappa. Il eut peur qu'elle s'arrête, mais elle continua sans s'en soucier. De plus en plus sûre d'elle, elle accentua son va-et-vient. Sa bouche était synonyme de tous les délices du paradis, de tous les tourments de l'enfer. Il sentit ses orteils se recroqueviller dans ses chaussures.

— Putain...

Candi releva la tête et Héros rouvrit brutalement les yeux. Elle le regardait avec inquiétude.

— Je le fais mal ?

— Non.

— C'est bien, alors ?

— Trop bien.

— Kat m'a dit que je devais m'attendre à ce que tu grognes. Elle n'a pas parlé de jurons, par contre, donc je me posais la question. Je sais que je ne dois pas avaler. Les mâles éjaculent très fort et ça risquerait de m'étouffer. Dis-moi quand tu sens que ça vient, je ferai ce qu'elle m'a conseillé.

— Quoi donc ?

— Attrape mon épaule et je te montrerai, dit-elle avant de le reprendre dans sa bouche.

Héros se laissa emporter par cette douce torture. Il faisait de son mieux pour en profiter sans réfléchir, mais le simple fait de la regarder faire l'excitait trop. Sa bouche était trop petite pour le prendre en entier et elle caressait donc le reste de son membre avec sa main. Héros sentit ses testicules se crispier. Il était près d'exploser et lui prit l'épaule en prenant soin de ne pas trop serrer.

Elle ressortit son sexe de sa bouche, mais continua à lui lécher le gland tout en le regardant dans les yeux et en continuant à le caresser. Héros éjacula avec force. Candi recula la tête et plaça son autre main devant son pénis tout en continuant à le caresser.

Il rejeta la tête en arrière et grogna son nom. Elle le lâcha enfin et il rouvrit les yeux, à bout de souffle. Elle avait ôté son tee-shirt et s'essuyait les mains avec.

— À mon tour, dit-elle en enlevant le reste de ses vêtements avant de reculer vers la chambre. Je vais chercher les préservatifs.

Il se pencha pour délayer ses chaussures.

— Accorde-moi une minute.

— Dépêche-toi. J'ai trop envie de toi. Tu m'as beaucoup manqué aujourd'hui.

— Tu essaies de me faire oublier notre dispute de tout à l'heure.

— Et ça marche ?

— Oui, très bien.

Elle éclata de rire et courut vers la chambre.

— Viens voir à quel point ça me fait mouiller.

Héros se leva, se débarrassant de ses vêtements en chemin. Lorsqu'il entra, elle était déjà sur le lit, entourée de préservatifs, les jambes écartées et les genoux levés pour exposer son sexe. Ce spectacle lui fit oublier tout le reste. Il s'agenouilla devant elle et l'attira jusqu'au rebord du matelas, lui écartant encore plus les cuisses. Il adorait son odeur lorsqu'elle était excitée. Il baissa la tête et posa la bouche sur son clitoris.

— Mon chiot, gémit-elle.

Il répondit par un grognement. Il était à elle et elle était à lui. Il la désirait tellement que cela lui faisait mal. Son sexe, de nouveau en érection, palpitait d'impatience. Il ne perdit pas de temps en préliminaires. Il savait qu'il devrait être plus doux, mais ses gémissements l'excitaient trop. Elle enfouit les doigts dans ses cheveux pour le maintenir en place et Héros cessa d'essayer de se retenir.

Candi se cambra et faillit lui échapper, mais il la remit en place en grognant. Elle jouit en criant son nom et il se redressa, le souffle court, pour prendre un préservatif et l'ouvrir avec les dents avant de l'enfiler maladroitement.

Soudain, Candi roula sur le matelas pour s'éloigner de lui. Il se figea. Lui avait-il fait mal ? Elle rampa jusqu'au centre du lit puis se retourna avec un grand sourire, à quatre pattes.

— Prends-moi comme ça.

Il la rejoignit.

— Non, je préfère de face. Ça me force à être plus doux.

— Monte-moi. Les femelles m'ont appris plein de choses aujourd'hui. Selon elle, c'est incroyable.

Candi semblait déterminée à le tuer. En tout cas, c'était une superbe façon de mourir. Il se plaça sur elle et la pénétra doucement par derrière. Elle était chaude, humide et serrée. Son corps était très accueillant et ses gémissements lui confirmèrent que cette position lui était agréable. Il s'appuya sur son dos et posa les mains de chaque côté d'elle pour la maintenir en place, puis commença à la pilonner, lentement tout d'abord pour lui laisser le temps de s'ajuster. Candi tourna la tête et la posa contre son bras.

— C'est super agréable. Je t'aime.

Lui aussi l'aimait. Ils étaient si bien ensemble.

— Tu es tout pour moi, Candi.

— Arrête de te retenir. Offre-moi l'expérience canine.

— Pardon ?

— C'est comme ça que les femelles appellent ça. Fais le truc que font les canins. Serre-moi fort et lâche-toi.

Il lui mordilla l'épaule et l'immobilisa encore plus en dessous de lui.

— Dis-moi d'arrêter si je te fais mal, d'accord ?

— Oui, promis.

Il colla les jambes contre les siennes et glissa les mollets sous ses pieds pour l'empêcher de bouger. De ses canines, il lui frôla la peau tout en lui embrassant l'épaule, puis ferma les yeux pour se concentrer sur elle. Sur sa compagne. La baiser lentement était merveilleux. Il avait trouvé la position qu'elle préférait, à en juger par sa réaction. Il lui avait suffi de quelques secondes pour s'assurer qu'il savait désormais la satisfaire.

— Prête ?

— Oui.

Héros s'enfonça en elle. Vite, fort, sans merci. Elle poussa un cri et il se figea.

— Je te fais mal ?

— C'est intense, mais pas douloureux.

— C'est ce que tu es censée ressentir.

— Recommence.

Il se remit à la tâche sans la moindre retenue. Ses muscles vaginaux lui comprimaient le sexe et ses gémissements s'intensifiaient. Elle lui prit la main, mais il ne prêta aucune attention à la griffure de ses ongles. Elle n'essayait pas de lui échapper. Il serra les dents. Plus son vagin se serrait autour de lui et plus il avait du mal à se retenir.

Candi cria son nom et il sentit l'orgasme la submerger. Il rejeta la tête en arrière et jouit à son tour avec un hurlement de loup inattendu. Tout le bâtiment pouvait l'entendre, mais il s'en fichait. Candi était trop délicieuse et il ne pouvait pas retenir sa réaction.

CHAPITRE 12

Candi s'étira, heureuse de s'éveiller couchée sur le corps chaud et nu de Héros. Il avait ôté son tee-shirt, mais elle ne s'en était pas aperçue. Elle leva la tête pour le regarder et, au même instant, son mâle ouvrit les yeux. Son pénis palpita contre sa cuisse.

— Comment te sens-tu ?

— J'ai adoré l'expérience canine.

— Tu n'as mal nulle part ? Je n'ai pas été très doux.

— Je n'ai aucune plainte à formuler.

Incapable de s'en empêcher, elle passa les mains sur son torse et son ventre.

— Arrête, sinon on va recommencer. Tu n'as pas mangé.

— Les femelles m'ont gavée comme une oie toute la journée, je n'ai pas faim du tout. Et il ne fait même pas encore nuit. Je ne me rappelle pas m'être endormie. On était l'un contre l'autre.

— Tu t'es écroulée quand je nous ai couchés sur le flanc.

— Ça t'a inquiété ?

— Non. J'ai mis un mot sur la porte pour demander qu'on dépose notre repas dans la cuisine parce qu'on dormait, puis je suis revenu me coucher.

— J'avais oublié que les femelles avaient prévu de nous apporter à manger.

— Elles sont passées il y a vingt minutes.

Elle remarqua alors que la porte de la chambre était fermée.

— Je n'ai rien entendu.

— Tu dormais à poings fermés et elles n'ont fait aucun bruit.

— Tu as faim ?

— Je suis affamé.

— Je vais te chercher à manger.

Elle voulut descendre du lit mais il la rattrapa par la cheville.

— Ne bouge pas. J'y vais.

Candi éclata de rire et s'assit.

— Je n'ai pas encore très faim.

— Je vais me dépêcher de manger, alors. Il y a un truc que j'aimerais faire avec toi ce soir.

— Encore l'expérience canine ?

— Oui, peut-être plus tard. Mais, avant ça, on va sortir.

— Où ça ?

— C'est une surprise.

— Quel genre de surprise ?

Il se rendit à la salle de bains et en ressortit presque aussitôt avec une serviette nouée autour de la taille.

— Une bonne surprise. Fais-moi confiance.

— Bien sûr.

— Je t'apporte à boire.

Il sortit de la chambre et Candi en profita pour aller aux toilettes. Lorsqu'elle revint, il l'attendait, une assiette posée sur la tête de lit. Il portait toujours sa serviette, au grand regret de la jeune femme. Elle se rassit et il lui tendit une bouchée.

— Goûte.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle en ouvrant grand la bouche.

— Des raviolis au poulet à la sauce Alfredo.

Elle mâcha et hocha la tête. C'était bon, mais elle n'avait aucun appétit. Elle avait partagé un gros repas avec les femelles, agrémenté de plusieurs cookies. Ses voisines l'avaient aidée à terminer son assiette pendant que Kat avait le dos tourné, car les plats étaient bien trop copieux pour elle.

Elle adorait regarder son mâle manger. Il vida son assiette et ils partagèrent son soda sans ouvrir celui qu'il avait apporté pour elle.

— C'est quoi, cette surprise ?

Héros posa l'assiette sur la table de nuit, se leva et lui tendit la main.

— Habillons-nous. Les femelles ont déposé des vêtements pour toi dans le salon. Comme ça, tu ne seras plus obligée de porter les miens.

— Ah ! oui, elles m'en avaient parlé mais ça m'était sorti de la tête. (Héros la mena à la salle de bains et ouvrit la douche.) On a fait du shopping sur Internet. Tu choisis ce que tu veux sur un site et ils te livrent aux portes de Homeland. Comme ça, on n'a pas à aller faire les boutiques au milieu des humains.

— Oui, je sais.

— J'avais peur que tu aies à payer pour ce que j'ai acheté, mais Kat m'a dit que tout allait sur le compte de l'OPH. J'ai un peu de mal à comprendre le concept de l'argent.

— L'OPH a fait un procès à Mercile Industries, qui a dû nous verser d'énormes dédommagements. On gagne aussi de l'argent en vendant des trucs aux humains. Comme ça, on ne dépend plus du gouvernement pour notre budget. Ne t'en fais pas pour l'argent. Les vêtements et la nourriture nous sont offerts. On travaille tous ensemble pour que Homeland et la Réserve soient bien gérés.

— Le monde extérieur me fait peur.

Il entra dans la cabine, l'attira contre lui et ferma la porte en verre.

— Quand je pense à tout ce qui aurait pu t'arriver, ça me terrifie.

— Ils ne savaient pas que je n'étais pas humaine. Je regardais tous ceux que je croisais droit dans les yeux. J'évitais ceux qui me

rendaient nerveuse et je refusais de monter dans leur voiture s'ils regardaient plus mon corps que mon visage. Je parlais aux serveuses des relais routiers où ils me déposaient. Elles m'aidaient à trouver des mâles dignes de confiance. Elles disaient qu'il s'agissait de clients réguliers, tous pères de famille.

Il la fit pivoter sous le jet et la massa de ses mains savonneuses.

— J'aime bien ça.

— J'adore te toucher.

— Quand tu auras fini, je te laverai aussi.

Il éclata de rire.

— Certainement pas, sinon on ne sortira jamais d'ici. La nuit va tomber. Je t'ai dit que j'avais une surprise pour toi.

Il lui lava les cheveux et les rinça, puis elle se tourna pour se placer face à lui et baissa la tête.

— Tu es dur.

— Ce sera toujours le cas quand je te toucherai ou que tu seras nue devant moi. N'y pense plus.

— Impossible.

Cela le fit rire et il ouvrit la porte de la cabine.

— Dehors. Sèche-toi et habille-toi. Les vêtements sont sur la table basse du salon. Choisis une tenue confortable. Disons un pantalon léger et un tee-shirt à manches courtes. Il fait chaud aujourd'hui.

Malgré ses protestations, il la mit dehors, puis referma la porte et se lava. Candi grimaça, vexée, mais fit ce qu'il lui demandait. Les Cadeaux avaient fouillé dans leur garde-robe pour lui offrir plusieurs tenues. Elle sélectionna un pantalon gris clair et un tee-shirt bleu foncé, ainsi qu'une paire de chaussures en toile noires. Elle prit le reste des vêtements et les déposa sur l'étagère supérieure de l'armoire de la chambre.

Héros sortit de la salle de bains en se séchant les cheveux.

— Tu es parfaite.

— Toi aussi, répondit-elle en le regardant de la tête aux pieds.

— Arrête de me regarder comme ça. On sort.

— Rien ne nous y oblige.

— Si. J'ai eu une idée ce matin et j'ai tout prévu. Attends-moi à côté.

— Tu aimes commander, dis-moi.

— Oui, c'est dans ma nature.

— Je sais.

Elle sortit et il la rejoignit bientôt vêtu d'un jean délavé, d'un débardeur gris et de chaussures semblables aux siennes.

— Viens, l'invita-t-il.

Candi était impatiente. Main dans la main, ils prirent l'ascenseur jusqu'au rez-de-chaussée. Héros salua les mâles installés dans le salon

et Candi leur sourit. Dehors, le soleil était proche de l'horizon. Ils partirent à pied, marchèrent quelques minutes et entrèrent dans un bâtiment. Beaucoup d'Hybrides s'y trouvaient déjà et de la musique sortait des haut-parleurs.

— C'est quoi, cet endroit ?

— Le bar, dit-il en élevant la voix pour se faire entendre. On vient ici pour manger, danser et voir du monde.

— Tu vas danser ?

Il sourit.

— Peut-être, mais, avant ça, on va manger un gâteau d'anniversaire. J'ai appelé tout à l'heure pour qu'il t'en prépare un à la carotte. C'est pour tous les anniversaires que tu as manqués.

Elle se jeta à son cou, aveuglée par les larmes, étranglée par l'émotion. Il n'avait pas oublié.

— Ce n'est pas vraiment la fête que ta maman t'avait préparée avant sa mort, lui murmura-t-il à l'oreille, mais j'ai fait de mon mieux, Candi.

Elle tenta de se reprendre, mais ce n'était pas facile. Sa maman avait été tuée juste avant son sixième anniversaire. Cette nuit-là, sa vie avait basculé à jamais. Elle lui avait raconté la joie qu'elle se faisait à l'idée de jouer avec ses amis et de partager un gâteau à la carotte avec eux. On ne célébrait pas les anniversaires chez Mercile ou à l'asile.

— Je t'aime.

Il lui embrassa les cheveux.

— Moi aussi. Viens. Tes amis sont là et ils t'ont apporté des cadeaux.

Elle retrouva enfin son calme et le regarda dans les yeux.

— Les femelles étaient au courant ?

— Oui, elles sont dans le coup.

— Elles ne m'ont rien dit.

— C'était une surprise.

Il la mena à une grande table au fond de la salle. Une dizaine de femelles et six mâles les attendaient. La table était décorée à son intention et des ballons multicolores flottaient tout autour. La présence de Jinx et de Torrent la touchait. Kat était là également, avec un mâle qui devait être son compagnon. De beaux cadeaux emballés étaient empilés à côté du gros gâteau. Héros l'installa à table et elle regarda tous les visages souriants.

— Merci.

— C'était l'idée de Héros, répondit Soleil. Il a tout manigancé avec Pénombre, qui a appelé Kat. Elle nous en a parlé pendant que tu étais occupée. Joyeux anniversaire, Candi. Tout le monde voulait venir, mais certaines sont de garde ce soir.

— Ce n'est pas vraiment mon anniversaire. Enfin, je ne crois pas.

— Aucune importance. (Héros s'assit à côté d'elle et colla sa chaise à la sienne.) On célèbre ton retour et notre union.

— C'est merveilleux. (Elle essuya ses larmes et rassura aussitôt ses amis, que ce geste semblait inquiéter.) Je suis heureuse. Juste avant qu'elle meure, ma mère avait prévu d'organiser une fête pour mon anniversaire. J'avais tout raconté à Héros quand on était petits. Quand on nous donnait des carottes chez Mercile, j'essayais de lui décrire à quoi ressemblait mon gâteau préféré. (Elle se tourna vers lui.) C'est formidable de faire tout ça pour moi.

— Nous avons beaucoup d'années à rattraper. C'est l'un des bons souvenirs de notre enfance. Par contre, j'ai toujours du mal à croire qu'un gâteau aux carottes puisse être bon.

Elle éclata de rire.

— C'est vrai que tu n'aimes pas les carottes, mais tu vas voir, en gâteau, c'est sucré.

— Et croustillant ? demanda-t-il en fronçant le nez.

— On va bien voir ! s'exclama Soleil.

Elle coupa plusieurs parts qu'elle déposa sur des assiettes en carton colorées. Elle donna la première à Candi. Deux mâles arrivèrent avec des plateaux chargés de verres de lait qu'ils distribuèrent aux convives.

— Merci, dit Candi avec un grand sourire. Vous vous joignez à nous ?

— Nous sommes de garde, mais merci pour l'invitation. Joyeux anniversaire, compagne de Héros.

Lorsque tout le monde fut servi, Candi coupa un bout de sa part avec sa fourchette. Le gâteau était magnifique et sentait très bon. Tout cela ranima un souvenir de son enfance : le sourire de sa mère.

— Candi ?

Elle se tourna vers Héros et lui tendit sa fourchette.

— Goûte.

Il baissa la tête, puis se figea.

— J'espère que c'est le même goût que dans tes souvenirs. Le plus important, c'est que ça te plaise à toi. (Il ouvrit la bouche, mâcha et sourit.) Hmm.

Candi mangea à son tour. En effet, le goût était aussi merveilleux que celui qu'elle se rappelait. Ils se regardèrent comme s'ils étaient seuls au monde.

Pénombre se cala contre le dossier de sa chaise et passa le bras autour de Kat. Il la regarda et elle se pencha vers lui.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu as appelé tes contacts au FBI ?

— J'y ai encore quelques amis. Ils ont confié l'affaire à Mona Garza.

Elle n'est pas tendre, mais elle fait bien son boulot. Je n'ai jamais travaillé avec elle, mais je connais sa réputation de casse-couilles. Ce n'est pas facile d'être une femme dans un métier masculin.

— Ce n'est pas très rassurant pour Candi.

— Au contraire, c'est une excellente nouvelle.

— Ah bon ? Une casse-couilles, c'est bien ?

— Oh que oui ! Elle n'est pas là pour se faire bien voir. Elle n'hésitera pas à faire des vagues et à remuer la merde. J'ai aussi appris qu'elle avait deux chiens.

— Et alors ?

— Et alors, elle aime les animaux.

Pénombre la fusilla du regard.

— C'est censé être drôle ?

— Non, ça veut juste dire que si un ou plusieurs de ses collègues font des remarques désagréables sur les Hybrides, comme mon chef en avait l'habitude avec moi, ça ne lui plaira pas. Pour lui, tomber amoureuse d'un Hybride, c'était comme coucher avec un chien. Tu imagines comme j'étais ravie d'entendre ça. Elle aura envie de leur pourrir la vie comme je l'ai fait pour Mason. Ça veut dire qu'elle fera le maximum pour trouver des preuves corroborant la version de Candi.

— Euh... je te rappelle que, désormais, tu aimes les félins, pas les chiens, rappela-t-il en souriant.

— Très juste.

— Tu as des nouvelles de l'enquête ?

Elle fit « non » de la tête et regarda Héros et Candi. Ils mangeaient leur gâteau, insensibles au monde extérieur. Elle était heureuse pour eux. Ils avaient vécu l'enfer et méritaient le plus grand des bonheurs.

— Garza n'est pas du genre causante. Elle ne laisse courir aucune rumeur. Je sais qu'elle ne compte pas ses heures et qu'elle force ses agents à aller dans des endroits où ils n'ont aucune envie de se rendre. Ils ont dû adorer l'hôpital psychiatrique, tiens.

— C'est du sarcasme ?

— Leurs agents de sécurité sont super stricts et, généralement, les médecins sont de gros cons. Ils trônent en face de toi à leur bureau, ils t'observent comme si tu étais l'un de leurs patients et ils détestent avoir tort. Un jour, j'en ai interrogé une qui m'a accusée de vouloir devenir un homme. J'imagine que tu te demandes pourquoi ?

— Pas du tout. Il n'y a rien de mâle en toi. C'était un crétin.

— Tout à fait d'accord. C'était parce que je m'étais montrée un peu dure avec elle. Cette andouille a fondu en larmes.

— Et tu en es fière ?

— Elle disait que mon coupable était fou, mais il simulait, elle le savait aussi bien que moi. Elle a craqué d'un seul coup. C'était un type

riche et beau, et elle a complètement fondu pour lui. Je lui ai expliqué son mode opératoire, fondé sur son charme à deux balles, et je lui ai montré des photos de ses victimes, dont un mannequin lingerie sexy à tomber. Je me sens généralement bien dans ma peau, mais, là, je savais que je n'aurais pas pu rivaliser avec cette fille. J'espérais qu'elle réagirait comme moi et, en effet, elle a craqué.

— J'adore ton côté dur, et aussi ton corps. Tu as de belles formes.

— Charmeur, va. Garza viendra demain matin nous faire un topo. Je sais qu'elle a demandé à parler à Candi. Elle va accepter, à ton avis ?

— Héros était censé lui en parler, mais il n'a toujours pas donné sa réponse à la sécurité. Il n'était pas très chaud.

Kat regarda le couple du coin de l'œil.

— Ce n'est peut-être pas le bon moment pour aborder la question.

— Si j'arrive à l'isoler quelques minutes, je lui demanderai.

— Moi, en tout cas, je vais annuler mon cours pour être présente au briefing. Je compte bien harceler Garza pour m'assurer qu'elle a bien fouillé toutes les pistes. Je la passerai au gril.

— Mais tu ne sais pas cuisiner !

— C'est une expression, andouille !

— Ce n'était pas un reproche, dit-il en glissant la main entre ses cuisses. Ce sont tes autres talents qui m'intéressent.

Elle lui prit la main.

— Allumeur. Reste dans cet état d'esprit jusqu'à ce que Candi ait ouvert ses cadeaux et qu'on soit rentrés chez nous.

— Ton métier te manque, Kat ?

— Non. Il y avait trop de petites magouilles politiques. Par contre, l'insigne était sympa. Quand je le sortais, ça rendait les gens nerveux. La police fait peur. Le FBI, c'est carrément terrifiant.

— Je te trouverai un insigne, dit-il en riant.

— Pas la peine, je t'ai déjà toi. Dans le genre grand frisson, on ne fait pas mieux !

Héros regarda Candi ouvrir un nouveau cadeau. Son air réjoui lui montrait que cette fête surprise avait été une bonne idée. Ses amis avaient fait une razzia sur les boutiques en ligne. Elle avait reçu des vêtements siglés OPH, un joli sac pour transporter ses affaires et quelques-unes de ces adorables peluches vêtues de chemises de l'OPH, très appréciées des enfants.

Il sortit son propre cadeau, que l'un des mâles du détachement spécial était allé lui acheter en dehors de Homeland. Shane lui avait envoyé des dizaines de photos avant qu'il trouve ce qu'il voulait. Trisha, qui avait examiné Candi dans la matinée avant qu'il la dépose au dortoir des femmes, lui avait dit quelle taille choisir.

— Candi ?

— Oui ?

La musique s'arrêta et tout le monde se tut autour d'eux, comme prévu. Candi, surprise, rougit.

— Tout le monde nous regarde.

— Je sais. Ils sont curieux. Ouvre-le.

Les mains tremblantes, elle déchira l'emballage. La boîte noire faillit tomber de ses genoux, mais Héros la rattrapa et l'ouvrit pour elle.

— Les femelles portent une bague de fiançailles et les mâles les demandent en mariage. Tu es une Hybride, mais je ne veux pas que tu abandonnes ton côté humain. Tu as droit au meilleur des deux mondes, Candi. Tu es ma compagne mais j'aimerais que tu deviennes aussi ma femme. Veux-tu m'épouser ?

Elle hocha la tête en pleurant de joie. Héros hésita. Il ne savait plus à quelle main il devait enfiler l'anneau.

— La gauche, murmura Kat, pas trop fort pour que Candi ne l'entende pas. Au quatrième doigt.

Il lui passa la bague, qui semblait parfaitement ajustée.

— On se mariera la semaine prochaine. J'ai tout arrangé.

Candi s'assit sur ses genoux, face à lui, et lui prit le visage entre les mains.

— Je t'aime plus que tout. Merci pour tout ça.

— Merci d'avoir survécu et de m'être revenue, répondit-il en retenant ses larmes. Je ne te laisserai plus jamais repartir.

— Tu ne pourrais pas te débarrasser de moi de toute façon.

Il l'embrassa et la salle explosa de joie.

— Je vais avoir du mal à faire mieux pour ta prochaine fête.

— Tu pourrais envisager d'avoir un bébé avec moi, lui murmura-t-elle à l'oreille.

Il la serra contre lui.

— Oui, dès que ça ne présentera plus aucun risque.

Ils se levèrent, et tous leurs amis les entourèrent pour les féliciter. Candi montra son alliance aux femelles et fit la connaissance des Hybrides qu'elle ne connaissait pas encore.

Pénombre s'approcha de Héros.

— Bien joué.

Jinx les rejoignit.

— C'était sûr qu'elle dirait oui. Cette femelle est folle de toi.

— Elle est à moi. Je voulais juste lui montrer que je l'acceptais. Sous toutes ses facettes. Elle a toujours eu un peu honte de son sang humain. Quand elle était petite, elle faisait de son mieux pour se comporter en Hybride.

— Je sais que ce n'est pas le moment pour en parler, mais est-ce qu'elle assistera à la réunion avec le FBI demain ? demanda

Pénombre. Kat y sera.

— Oui, elle veut qu'ils entendent sa version de l'histoire. (Pour lui, c'était dur à accepter. Candi allait se retrouver dans la même pièce que les humains du FBI.) Moi, je n'entrerai pas, mais je resterai tout près. Je sais que, s'ils y vont trop fort avec elle, je vais exploser.

— Kat ne les laissera pas lui parler durement. Ma compagne a le sang chaud et n'hésite jamais à dire ce qu'elle pense. Si quelqu'un doit repartir en pleurant, ce sera plutôt les humains, si tu veux mon avis.

— S'ils pensent qu'elle leur ment, je vais avoir envie de les tuer. Elle espère vraiment qu'ils la croiront. Je ne veux pas qu'elle soit déçue. Elle a déjà vécu trop d'horreurs au cours de son existence.

— Ta femelle est coriace, le rassura Jinx.

— Je sais, mais je veux quand même la protéger.

— Je comprends, Héros, acquiesça Pénombre. Nos compagnes sont tout pour nous, mais tu dois la laisser prendre ses propres décisions et être là quand elle a besoin de toi.

Candi carra les épaules et regarda Brise droit dans les yeux. Son amie semblait contrariée.

— Tu es sûre de vouloir le faire ? Les humains qui travaillent pour les autorités sont parfois de gros cons. J'ai déjà assisté à des réunions entre l'OPH et les humains. Ils nous prennent pour des enfants. Ils peuvent se montrer malpolis et hautains. Ils nous traitent comme si nous étions des menteurs.

— Je te répondrai ce que j'ai dit à Héros. J'ai besoin de le faire. Je le veux. J'attends qu'on écoute ma version de l'histoire depuis des années. Fais-moi entrer.

— Héros a finalement décidé de t'accompagner, mais il ne semblait pas content quand tu as refusé. Pourquoi ne veux-tu pas de lui ?

— Tu as vu comme il est stressé ? J'avais peur qu'il attaque quelqu'un. Je ne suis pas aussi fragile qu'il le croit.

— Il est très protecteur envers toi. Comme nous tous, d'ailleurs. On veut que tu te remettes de ce que tu as enduré.

— Laisse-moi entrer alors.

— Comme tu veux. (Elle ouvrit la porte mais grogna en apercevant une autre Hybride adossée au mur.) Qu'est-ce que tu fous là, Kit ?

La féline se redressa et posa les mains sur les hanches pour observer Candi.

— Qu'est-ce qu'elle a l'air délicate ! s'étonna-t-elle.

— C'est pas très judicieux comme remarque. Dehors. Les humains devraient être là dans quelques minutes. La sécurité doit les escorter jusqu'ici pour qu'ils lui parlent.

— C'est pour ça que je suis là.

— Pardon ?

— Héros est mon ami et je ne veux pas qu'on embête sa compagne. Je suis bien plus teigneuse que le mâle qu'on t'avait adjoint pour gérer la situation. Je lui ai dit que je prenais sa place. C'est moi qui te seconderai. À nous deux, on va se les faire, ces humains.

Brise ouvrit la bouche, puis la referma et rit.

— Il faut que tu revoies tes expressions. Quand tu dis ça, on dirait que tu as l'intention de coucher avec eux. (Cette remarque fit apparaître une grimace de dégoût sur le visage de Kit.) Oui, exactement. (Brise tira une chaise et fit signe à Candi de s'asseoir.) Ils vont probablement te menacer, mais n'oublie pas qu'ils ne peuvent rien contre toi. Ce ne seront que des mots en l'air pour t'intimider. Quand tu en as marre, lève-toi et pars. Dès le début si tu veux. Quant

à toi, ajouta-t-elle à l'intention de Kit, tiens-toi bien, pour une fois. N'aggrave pas les choses. Laisse-moi faire.

Kit inclina la tête.

— Merci.

Candi s'assit et les deux Hybrides se postèrent derrière sa chaise. Elle se sentait en sécurité. Deux humains entrèrent, l'homme en costume-cravate, la femme en tailleur. À l'invitation du garde, ils s'assirent en face de Candi.

La jeune femme n'éprouvait pas la moindre peur. Elle essaya de deviner lequel des deux était le chef. La femme parla la première. Elle ouvrit un épais dossier, en tira une photo et la posa sur la table. Candi la regarda, puis releva la tête sans l'avoir touchée.

— Je suis l'agent Mona Garza. Connaissez-vous cette femme ?

— C'est Penny Pess.

— L'avez-vous tuée ?

Candi hocha la tête.

— Elle avait l'intention de m'exécuter. Elle m'a dit que mon père était mort et qu'il ne pouvait donc plus payer pour qu'elle me garde à l'asile. Elle a dit aux aides-soignants qu'elle m'emmenait à un autre hôpital, mais c'était un mensonge. Elle pensait que j'étais sous sédatifs sur la banquette arrière. Elle s'est garée dans la forêt et elle a ouvert la portière pour me supprimer. Je lui ai pris son couteau, on s'est battues et j'ai gagné.

Garza prit la photo et ferma le dossier.

— L'OPH nous a expliqué la situation lorsqu'ils nous ont invités à cette réunion. J'ai étudié le dossier constitué par la police après la découverte du corps. Deux aides-soignants, ainsi que le garde en faction à la porte, ont déclaré qu'elle avait l'intention de vous transférer dans un autre établissement. Selon elle, votre arrivée était programmée. La police ne s'est pas fatiguée à vérifier cette information. J'ai donc demandé à nos agents de le faire. Nous avons contacté tous les établissements médicaux à cinq cents kilomètres à la ronde. Vous savez ce que nous avons découvert ? (Elle enchaîna aussitôt sans attendre la réponse.) Vous n'étiez attendue nulle part.

— C'est parce que cette bonne femme avait l'intention de la tuer, grogna Kit.

Les deux agents se tournèrent vers elle et Brise se racla la gorge.

— C'était de la légitime défense. Sans cela, c'est le corps de notre femelle que vous auriez retrouvé.

L'agent Garza regarda Candi.

— Pourquoi n'êtes-vous pas allée voir la police ?

— Vous êtes tous humains. J'avais tué l'une des vôtres. J'ai passé des années à dire la vérité, mais personne ne voulait me croire. Je n'avais pas envie de courir ce risque. Chaque fois que j'avais essayé,

les humains refusaient de m'aider. Je savais que je devais arriver jusqu'à Homeland.

— Je comprends. Nous avons interrogé sérieusement le personnel de l'asile. Nous avons aussi étudié votre dossier médical et même l'aspect financier de votre séjour. (Garza s'interrompt un instant et la regarda.) Je tenais à vous dire combien je suis désolée de ce que vous avez dû endurer. (Candi ne savait que répondre. Cette réaction était très inattendue.) Je vais être franche avec vous. Quatre consultants ont épluché toutes les données et ce qu'ils ont trouvé fait peur à voir. Vos droits de patiente étaient piétinés au quotidien. Certains des produits qu'on vous donnait étaient contre-indiqués vu le diagnostic établi par le docteur Pess. Ce qu'on vous a fait est innommable. Les virements étaient versés de l'étranger, à partir du compte en banque d'un homme décédé depuis plus de vingt ans. Il a été ouvert quelques semaines après le premier raid d'un site de Mercile. Nous avons aussi retrouvé le dossier d'homicide datant de votre enfance. Vous avez assisté au meurtre de votre mère et de votre voisin, c'est bien ça ?

— Oui. J'ai été réveillée par de grosses explosions. Je ne saurais dire combien, mais il y en avait beaucoup. Le couloir était noir et je voulais voir ma maman. Quand j'étais petite, j'avais peur des gros bruits. Ma mère et M. Cooper, notre voisin, étaient nus sur le lit, couverts de sang. Il y avait un pistolet à côté d'eux. Je savais ce que c'était parce que mon père en avait un. Je n'avais pas le droit d'y toucher. Il le rangeait dans son bureau, au rez-de-chaussée. J'ai entendu des pas et je me suis cachée derrière la porte de la chambre. Mon père est entré avec un couteau à la main et il a commencé à les poignarder. Il a sorti quelque chose de leurs cadavres pour le mettre dans sa poche. Il avait aussi monté des bouteilles prises dans le bar. Il les a versées sur le lit et il a mis le feu. Ça m'a fait tellement peur que j'ai bougé. Je voulais m'enfuir, mais il s'est retourné et il m'a regardé, et ça m'a paralysée. Il m'a emmené chez Mercile et il m'y a enfermée. Puis, à seize ans, j'ai été transférée à l'asile.

— Pourquoi ?

Candi jeta un regard éploré à Brise. Elle n'avait pas envie d'expliquer ce qui s'était passé avec le félin ce jour-là, pas plus que la réaction de Héros.

— Parce que les gens de Mercile étaient des enculés, grogna Kit. Ils ne nous donnaient jamais de raison et ils ne nous demandaient pas notre avis. On était souvent transférés d'un site à l'autre. C'est quoi cette question ?

L'agent Garza regarda Kit.

— J'aimerais simplement comprendre pourquoi Christopher Chazel s'est donné tant de peine pour la garder en vie. Il a dépensé une fortune pour ce séjour à l'asile. Je ne pense pas qu'il ait eu à débours

un centime chez Mercile. Vous voyez où je veux en venir ?

Kat entra alors, vêtue d'un tailleur-pantalon noir, avec un insigne glissé dans sa ceinture. Elle s'assit sur le côté de la table.

— Katrina Perkins, ancien agent du FBI.

— Oui, votre tête me dit quelque chose, répondit Garza en fronçant les sourcils. Je sais qui vous êtes.

Kat détacha son badge, le posa sur la table et le tapota du bout du doigt.

— Je fais désormais partie du détachement spécial de l'OPH. Je suivais votre conversation depuis la pièce voisine pour voir quelles étaient vos intentions.

L'agent Garza jeta un œil à la caméra.

— Je n'ai aucune intention particulière, Perkins.

— Vous allez à la pêche aux infos, c'est évident. Comment voulez-vous qu'elle sache quelles étaient les motivations de ce salopard ? C'était un père déplorable qui ne lui parlait jamais en tête à tête. Peut-être que tuer la chair de sa chair c'était trop dur, même pour lui. Ou bien il éprouvait des remords pour toutes les horreurs qu'il lui avait fait subir. C'est à lui qu'il faudrait poser la question, mais il est mort. C'est comme si vous demandiez à une victime quelles étaient les motivations de son agresseur. Passez à la suite.

L'agent Garza crispa les lèvres, puis se tourna vers Candi.

— Penny Pess vous a dit que Christopher Chazel était mort, n'est-ce pas ?

— J'ai visionné les bandes qu'on vous a données, intervint Kat. Vous connaissez déjà la réponse à cette question. Elle a expliqué en détail ce que le docteur Pess lui a dit dans son bureau avant d'essayer de la tuer. Vous voulez que j'en fasse venir une copie pour qu'on l'écoute ensemble ?

— Vous savez aussi bien que moi que c'est la procédure, rétorqua Garza avec un regard noir.

— Malgré vos belles paroles et votre compassion de façade, vous cherchez quelque chose à lui coller sur le dos. Ça ne me plaît pas. Vous croyez que je ne connais pas la musique ? Arrêtez ces conneries, Garza. J'imagine qu'un gratte-papier qui n'est pas sorti de son bureau depuis la présidence de Clinton vous met la pression. Ce genre de type n'aime ni le changement ni l'OPH. Les flics ont fait diffuser sa photo dans les médias et l'ont décrite comme une tueuse échappée de l'asile. Ils l'ont condamnée d'office parce qu'ils n'avaient pas le courage d'aller au-delà des apparences. Bien entendu, le public a paniqué. On l'a repérée dans combien d'États ? Quatre ?

— Trois.

Kat haussa les épaules.

— D'accord. Et ensuite l'info de sa présence à Homeland a fuité et

des connards décérébrés ont twitté que l'OPH accueillait des assassins. Eh oui ! j'ai un ordi et un accès à Internet. Je me tiens au courant. Ils cherchent à foutre la merde. Votre patron se fait secouer en haut lieu et, au final, c'est sur vous que ça retombe, en dix fois plus violent. Est-ce que je me trompe ?

— Non.

— Candi est une victime. Point barre. Elle avait cinq ans lorsqu'elle s'est rendu compte que son père était une ordure qui avait tué sa mère. Vous dites avoir consulté le dossier du meurtre. Qui lui servait d'alibi au moment des faits ?

— Ses supérieurs chez Mercile.

— Voilà la raison pour laquelle il l'a enfermée là-bas. Vous êtes intelligente, Garza. Vous avez fait des recherches sur Mercile Industries dès qu'on vous a confié cette affaire. Vous savez aussi bien que moi qu'ils n'avaient aucun sens moral. Vous voulez la vérité ? Ils cherchaient à savoir si un enfant hybride tuerait un enfant humain. Elle leur a servi de cobaye et ils ont pu constater que les Hybrides ne touchent pas aux enfants. Elle a grandi dans cet enfer jusqu'à ce qu'ils n'aient plus besoin d'elle. Puis Chazel l'a envoyée dans un nouvel enfer. Quant à la raison pour laquelle il a versé ces sommes pour qu'elle reste en vie... qui sait ? Demandez à un profiler d'étudier sa personnalité. Candi a tué Pess pour continuer à vivre. Vous le savez aussi bien que moi. Votre patron devrait le savoir aussi s'il arrêtaît deux minutes de jouer au politicien et s'il cherchait à établir la vérité au lieu d'essayer d'impressionner ses supérieurs. (Kat reprit son souffle après cette tirade.) J'ai été à votre place. C'est pour ça que je travaille aujourd'hui pour l'OPH. Malgré les pressions de mon chef, j'ai fait le choix de suivre ma conscience. Je ne vous cache pas que l'OPH traite beaucoup mieux ses employés que le FBI. Candi n'est pas dangereuse. C'est une survivante. Fiez-vous aux faits et prenez les bonnes décisions. Cela ne fera pas avancer votre carrière, mais vous dormirez mieux la nuit.

— Nous essayons de remonter la piste financière. Ça va prendre du temps, mais le compte en banque nous a déjà permis de deviner à peu près où se cachait Christopher Chazel. Nous allons vérifier cette info et aussi nous assurer qu'il est bien décédé. (Elle se tourna vers Candi.) Si ce n'est pas le cas, nous remuerons ciel et terre pour le rapatrier et l'inculper pour ce qu'il vous a fait à vous et à toutes les autres victimes de Mercile. Ainsi qu'à celles du double homicide, bien entendu. (Elle nota quelques mots sur le dossier). Seriez-vous prête à témoigner contre lui au tribunal ?

— Oui. Je veux savoir si Penny m'a menti en me disant qu'il était mort. Je veux qu'il paie pour ce qu'il a fait.

Garza se tourna vers Kat.

— J'essaie d'agir au mieux, Perkins. Vous me croirez si vous voulez, mais je ne jouais pas avec elle tout à l'heure. Je me sens vraiment mal pour elle. Tout ce que j'ai découvert était sa version des faits. Kether et moi sommes d'accord sur ce point, expliqua-t-elle en regardant son partenaire. J'essaie juste de ne rien laisser au hasard, sinon, mon chef en profitera pour me sauter dessus.

— Il n'hésite pas à retirer les dossiers aux agents qui ne lui rendent pas des rapports qui lui plaisent, marmonna l'homme.

— Jorginson ? demanda Kat avec une grimace. Je pensais qu'il avait pris sa retraite.

— Il a changé d'avis. Encore une fois.

— Ben merde... C'est un enfoiré de première, celui-là. Bon, et si on collaborait sur ce coup ? Ça vous tente ? Que puis-je faire pour vous aider ?

— J'avais entendu dire que vous étiez une emmerdeuse, Perkins, répondit Garza avec un grand sourire, mais vous n'êtes pas si mal, finalement.

Kether regarda la caméra.

— Vous pouvez effacer ce que vous avez enregistré ?

Kat hocha la tête et fit un geste de la main.

— Ça y est, ils ont coupé. Seul l'OPH peut y avoir accès. Vous pouvez parler.

Garza referma son dossier et se leva.

— Exigez des copies de toutes les preuves que nous avons accumulées. Justice North en a le pouvoir. Quand on les consulte, on voit bien qu'elle a agi en état de légitime défense et que l'OPH a raison de la revendiquer comme Hybride. (Elle se tourna vers Candi.) Je suis désolée pour tout ce que vous avez enduré. J'aimerais pouvoir arrêter le personnel de l'hôpital psychiatrique pour la bêtise et l'aveuglement dont ils ont fait preuve. Malheureusement, la connerie n'est pas encore illégale. Et à votre place, ajouta-t-elle à l'intention de Kat, je leur ferais un procès retentissant. L'OPH a des avocats. Ils peuvent lui obtenir une belle compensation financière. Elle le mérite bien.

Les agents sortirent et Candi regarda Kat.

— Ça va aller, maintenant, n'est-ce pas ?

Kat lui sourit.

— Oui, tout est réglé.

— Il ne s'est rien passé ! grogna Kit.

— Qu'est-ce que tu espérais ? ironisa Brise. Une bonne bagarre ?

— Ben oui, pourquoi pas ? Bon, j'y vais. C'est mon jour de congé.

Candi se leva et regarda les deux femmes.

— Merci.

— Va retrouver ton mâle. Où t'as dégotté ça, Kat ? demanda Brise

en prenant l'insigne.

— J'ai croisé Trey Roberts à la sécurité. Je lui ai demandé si je pouvais lui emprunter son badge. Quand je lui ai expliqué pourquoi, il n'a pas hésité une seule seconde.

— Je vais le lui rendre, dit Brise en le mettant dans sa poche. Bien joué.

— Je déteste les gens qui brassent de l'air pour se faire bien voir. J'espérais que Garza serait sur la même longueur d'onde que moi. (Kat s'approcha de Candi et lui tapota le bras.) Tu t'en es super bien sortie. Je vais demander à Justice North de faire pression sur le FBI pour qu'ils nous donnent accès à toutes leurs ressources.

Candi sortit du bâtiment. Héros l'attendait à l'entrée, à côté de la voiture avec laquelle ils étaient venus. Il était en train de faire les cent pas et s'arrêta dès qu'il la vit. Elle sourit et il ferma les yeux.

Candi allait bien, mais Héros était toujours aussi anxieux. Elle lui prit la main et il la regarda.

— Ils t'ont écoutée ?

— Oui, et ils m'ont crue.

— Comment tu te sens ?

Elle réfléchit un instant.

— Bien.

— Ils ne t'ont pas embêtée ?

— Non, ils étaient plutôt sympas. Kat s'est un peu accrochée avec l'agent Garza, mais ça a fini par s'arranger. Elle m'a dit que tout était réglé.

— Ils n'auraient rien pu te faire.

— Je sais.

— Doc Trisha m'a appelé. Elle a reçu tes derniers résultats. Tout va bien, mais elle souhaiterait discuter nutrition avec toi. Selon elle, pour que tu reprennes correctement du poids, il faut que j'arrête de te gaver de cochonneries.

— Tu as le temps de m'emmener la voir avant de partir travailler ? Sinon, je peux demander à quelqu'un d'autre.

— J'ai libéré ma journée. Je ne voulais pas te laisser seule au cas où l'interrogatoire aurait mal tourné.

— C'est très prévenant.

— Tu es ma compagne. Tu passes avant tout le reste.

— Dans ce cas, on ne pourrait pas attendre un peu avant d'aller au centre médical ? J'aimerais que tu me ramènes à la maison.

— Quelque chose ne va pas, décréta-t-il, furieux. Qui t'a contrariée ? Qu'est-ce qu'ils t'ont dit ?

Candi se dressa sur la pointe des pieds et se colla contre lui.

— Je veux l'expérience canine. On doit fêter ça.

Il la prit dans ses bras et se calma aussi vite qu'il avait explosé.

— Tu es une vraie coquine, dis-moi.

— Tout à fait. Si on se déshabille, tu auras le droit de me chatouiller.

Il la lâcha et lui prit la main.

— Allons-y.

Elle éclata de rire. Jamais Héros n'avait été aussi heureux.

ÉPILOGUE

Deux mois plus tard

Héros alluma la lumière en entrant, mais rien ne se passa. Il entendit un petit rire dans le coin de la pièce, grogna et referma la porte derrière lui.

— À quoi tu joues, Candi ?

— J’attendais que tu rentres. Tu te rappelles quand on jouait à cache-cache ?

— Bien sûr, répondit-il en ôtant son gilet pare-balles.

— Tu vois clair dans le noir ? C’est moins sombre que dans notre cellule.

Elle se trouvait près de la porte de la chambre, une ombre plus sombre que le reste. Il laissa tomber son gilet, puis sa ceinture et son arme.

— Tu veux jouer ?

— J’ai toujours envie de jouer avec toi. Ici, on a plus de place que chez Mercile. Tu me vois ? J’ai essayé d’occulter les fenêtres, mais il fait quand même plus clair que je l’aurais voulu.

— Qu’est-ce que je gagne si je t’attrape ? demanda-t-il en ôtant ses bottes.

— Qu’est-ce que tu veux ?

— Que tu sois nue.

— Impossible.

— Pourquoi ?

— Parce que je le suis déjà.

Avec un petit grognement, il inspira et repéra l’odeur de son excitation, qui ne fit que décupler la sienne.

— Qu’est-ce que tu as fait pendant que je n’étais pas là, ma Candi ?

— Je pensais à toi, mon chiot, répondit-elle en se plaçant devant la porte. Viens me chercher.

Sur ces mots, elle se précipita dans la chambre. Héros la suivit en prenant soin de ne pas se cogner les genoux contre la table basse. La chambre était plus sombre que le salon et il voyait donc beaucoup moins bien. Il renifla pour la localiser à l’odeur. Elle était près du lit.

— C’est pas du jeu, murmura-t-elle.

— Qui a dit qu’il y avait des règles ? Tu es déjà nue, après tout.

Il l’attrapa sans mal et la souleva du sol.

— Tu n’es pas censé te servir de tes sens, qui sont bien plus efficaces

que les miens, tu te rappelles ?

— Mais, avant, tu portais des vêtements. Les choses changent. C'est la première fois que j'ai autant envie de t'attraper. (Il s'assit sur le lit et la reposa sur ses genoux, puis passa les mains sur son corps et lui comprima doucement la fesse.) J'adore te toucher.

— Tu aimes mes courbes.

De son autre main, il lui caressa le ventre, doux et chaud.

— Tout à fait.

Candi se tourna vers lui et passa les bras autour de son cou.

— Est-ce que je peux me débarrasser des préservatifs ? Trisha a décrété que j'avais retrouvé la santé. J'ai même un ou deux kilos en trop, selon elle.

— Tu veux qu'on essaie d'avoir un bébé ?

Elle lui mordilla le menton et remonta jusqu'à son oreille.

— Oui, murmura-t-elle. On doit rattraper le temps perdu.

— Ça ne marchera peut-être pas du premier coup.

— Je sais. J'ai entendu ce qu'a dit Trisha. Elle ne voulait pas qu'on soit déçus si je ne tombais pas enceinte tout de suite.

— J'allume la lumière. Je veux te voir.

Candi le devança et enclencha la lampe de chevet. Héros cligna des yeux, un instant aveuglé, puis sourit en observant sa Candi. Elle rayonnait et ne ressemblait plus du tout à la pauvre petite chose décharnée qui était arrivée à Homeland deux mois plus tôt. Elle était plus belle que jamais.

— Tu es belle à couper le souffle.

— Tu dis toujours ça quand je suis nue.

— Je le dis aussi quand tu es habillée.

— Mais pas sur ce ton sexy.

Il la regarda dans les yeux.

— C'est parce que j'ai envie de te lécher partout et de te pénétrer quand tu commenceras à gémir mon nom.

Candi sourit et commença à lui ôter son tee-shirt.

— Et si tu enlevais ça ?

Il se pencha en arrière et leva les bras pour l'aider. Candi jeta le tee-shirt sur le sol et il se coucha sur le dos. Candi se cala sur ses cuisses et s'attaqua à son pantalon. Il adorait la regarder. Elle s'arrêta et releva la tête.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien. Je suis heureux, c'est tout.

— Tu le seras encore plus si tu te bouges un peu pour m'aider à t'enlever ton pantalon.

Héros tendit les bras et la prit par les hanches.

— Il faut que je te dise quelque chose.

— Quoi donc ?

— Un jour, je t'ai dit que tu étais mon plus gros point faible. J'avais tort. Tu es ma force.

Elle se pencha et posa les bras sur ton torse.

— Rien ne t'oblige à me dire ça.

— Au contraire. À l'époque, j'avais tort. Je me trompais sur ce que je ressentais pour toi. Tu es tout pour moi. Quand j'ai cru t'avoir perdu, mon univers s'est effondré. Je ne suis redevenu vivant que lorsque je t'ai retrouvée. Merci.

— Tu vas me faire pleurer, mais ce seront des larmes de joie.

— Je veux que tu saches ce que je ressens.

— Je le sais chaque fois que tu me regardes et que tu me touches.

Il roula sur le matelas pour la coincer en dessous de lui, puis lui embrassa les lèvres, le cou et les seins. Candi gémit et écarta les cuisses. Héros souleva les hanches pour enlever son pantalon et le fit glisser lorsqu'il atteignit son ventre. Candi lui agrippa les cheveux pour le pousser plus bas et il rit.

— On s'impatiente, à ce qu'on dirait ? Je croyais que tu voulais jouer.

— J'adore le sexe avec toi.

— Si ce n'était pas le cas, je redoublerais d'efforts.

Il se débarrassa enfin de son boxer pour se retrouver nu contre elle. La tête au niveau de son sexe, il lui écarta les jambes. Elle avait toujours tendance à refermer les cuisses juste avant de jouir. L'odeur de son désir le fit grogner. Son pénis, dur et palpitant, ne demandait qu'à la pénétrer.

Il joua avec son clitoris. Candi aimait ce qu'il lui faisait avec sa langue, mais aussi la manière dont il la titillait avec les dents. Elle se mit à gémir et il lui lâcha une cuisse pour attraper la boîte de préservatifs qu'il gardait sur la table de nuit. Il passa les doigts dessus et se rappela qu'ils n'en avaient plus besoin. L'idée qu'il n'y ait plus rien entre eux, la perspective de jouir en elle, tout cela lui fit perdre la tête. Il se redressa, la prit par les hanches et la retourna.

— Rampe jusqu'au milieu du lit, grogna-t-il.

Elle obéit sans hésiter et se mit à quatre pattes. Héros la suivit, s'installa derrière elle, excité. Elle était proche de l'orgasme, il le sentait. Lui aussi, d'ailleurs. Il lui revaudrait cela plus tard en prenant son temps pour la mener à l'extase. Ils pourraient passer des heures à se toucher et à s'embrasser.

Il lui saisit la hanche et guida son membre en direction de son ouverture, contre laquelle il se frotta un instant avant de la pénétrer. Elle était prête à l'accueillir. Il s'enfonça en elle et ils grognèrent à l'unisson.

Héros se pencha sur le dos de sa compagne, posa une main sur le matelas pour s'équilibrer et glissa son autre paume sur son ventre

jusqu'à arriver à son clitoris.

— Mon chiot, gémit-elle.

— Ma Candi.

Il la prit vite et fort, s'appuyant contre son clitoris de manière que chaque coup de reins exerce une pression sur ce point ultrasensible. Candi poussait des petits cris étouffés qui traduisaient son plaisir. Il adorait être en elle. Pour lui, c'était la chose la plus naturelle qui soit.

Dégoulinants de sueur, ils poussèrent la passion à son paroxysme. Candi atteignit l'orgasme en criant son matricule. Il lui arrivait encore d'oublier son nouveau nom, mais Héros n'en avait cure. Elle pouvait l'appeler comme elle le voulait. Il était à elle et elle était à lui. Après un dernier coup de reins, il éjacula fort en elle.

Il poussa un hurlement animal et se coucha sur le flanc pour ne pas l'écraser, la serrant dans ses bras jusqu'à ce que l'extase d'avoir fait l'amour à sa compagne retombe.

Il leva la tête et colla sa joue contre celle de Candi, ôtant les doigts de son entrejambe pour les poser sur son ventre.

— Tu ne tomberas peut-être pas enceinte au premier essai, mais je sens que je vais adorer essayer.

Elle rit et posa les mains sur ses bras.

— Moi aussi.

— Je ne regretterai pas les préservatifs. C'est beaucoup mieux sans.

— Tout à fait d'accord. Les sensations sont encore plus époustouflantes. Je n'aurais jamais cru ça possible.

Il ferma les yeux, s'enivrant du contact du corps chaud et haletant de sa compagne.

— Tout est possible, ma Candi.

— Tout à fait, mon chiot.

Biographie

Laurann Dohner a grandi avec Fifi Brindacier et *Alice détective*, Stephen King et Agatha Christie. Passionnée de romance, elle se lance dans l'écriture après la lecture d'un roman médiocre, persuadée de pouvoir faire mieux. Après une première série de romance dans un univers de science-fiction, elle s'aventure dans le monde de la bit-lit. Elle vit en Californie avec son mari et ses quatre enfants.

De la même autrice

De la même autrice :

Hybrides :

1. *Rage*
2. *Slade*
3. *Vaillant*
4. *Justice*
5. *Brute*
6. *Colère*
7. *Tigre*
8. *Obsidienne*
9. *Ombre*
10. *Lune*
11. *Vérité*
12. *Pénombre*
13. *Joyeux*
14. *Deuil*
15. *Héros*
16. *Neige*

www.milady.fr

Mentions légales

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : 927 (in *Numbers*)

Copyright © September 2016

© Bragelonne 2021, pour la présente traduction

Photographies de couverture :

© Shutterstock

Création de couverture :

Bragelonne / e-Dantès

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8112-2957-3

Bragelonne – Milady

60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr

Site Internet : www.milady.fr

Achevé de numériser

Cette édition numérique a été réalisée
par Audrey Keszek, lesbeauxebbooks.com.